

ECRIRE POUR NE PAS SOMBRER & DEVENIR FOU



MICHEL ASTI



**ECRIRE POUR
NE PAS SOMBRER
ET DEVENIR FOU**



Lorsque qu'après 36 ans de travail et d'activités professionnelles diverses, après avoir été un bon "petit soldat" tant au niveau familial, fraternel, économique et social, bien sûr accompagné par quelques personnes de belles attentions et que vous vous retrouvez avec le statut de "chômeur de longue durée", associé à celui affilié au RSA, je puis vous assurer que vous avez intérêt, pour votre santé psychique, à trouver un contre poison intellectuel ET/OU physique, sinon vous n'y survivriez qu'avec dommages irréparables. Et cela, en ou hors de ce système sociétal, que vous avez servi du mieux possible, depuis vos 17 ans, puis avoir été exclu de votre lieu de vie à 54, et être sans emploi depuis plus de 5 années, du reste de votre vie "active".

Qui plus est quand vous résidez en milieu rural où votre seul lien culturel restant est celui d'une connexion internet, bien évidemment, si vous y avez accès avec possibilité de régler l'abonnement mensuel. Car avec 480€ par mois, tout n'est pas simple, et parfois une forme de colère peut apparaître vis-à-vis de vos congénères et communautés éloignées de vos sincères sensibilités en échanges sociaux ; où par ce lien réseau, quelques docteurs en psychologie, savants en bien-être, manipulateurs en bonté, manipulatrices en bienfaits et autres pseudos amis(es) virtuels(les) vous proposent des invitations pour participer à des réunions, débats, symposiums et spéculations de groupes, en salles éloignées de vos possibilités matérielles et financières, vous autorisant en "temps normal", d'accéder à ces lieux d'échanges en réseaux biophysiques, psychologiques, culturels, scientifiques, sociologiques, voire physiologiques, par moyens de mobilité suffisants, et souhaits en diversité pluridisciplinaire, hors uniques échanges en ambiance virtuelle, souvent veule...

Tous ces individus fallacieux et fourbes, doivent être gens de peu d'attention envers ces "choses de la vie" sortant de leur anthropocentrisme de groupes fermés ; voire secret... ?

Me semble-t-il...

Que la sociologie la plus récente rencontre quelques sagesse anciennes, cela serait une bonne nouvelle.

Mais même cela ne peut démontrer que l'intelligence humaine et la modernité sont une folie.

Qu'il existe dans le présent, un réel toujours plus fort, refusant de croire que rien d'autre n'est à connaître, que plus rien n'est à aimer... ; est vrai.

Que le changement ne serait qu'une histoire sans défis dans un flot d'évènements, de rencontres et d'échanges aseptisés, apeurés par l'incertitude des croisements multiples et dépassements accentogènes, dans un monde d'asthénie psychologiques, de fourvoiements physiologiques et malentendus métaphysiques... ; est faux.

Mais que le monde, ainsi versé dans les commodités des zones de confort pressantes, semblerait d'une tristesse infinie pour qui préfère la danse à milles temps notée aux accords des désirs et souhaits sensibles scindées à jeux épars, où le verbe des amitiés et des amours serait teinté aux puissances de la verve des temps passés, dans un présent, riche des traits de lumière, réfléchissant à la couleur des feuilles mortes, tourbillonnant encore au sens de vigoureuses tourmentes... ; pour qui aime à flirter au vent des émois ; est une évidence humainement acceptable.

Quand j'en compris, bien tard il est vrai, les opportunistes patents de mes congénères, j'y crû entrevoir bien d'autres maux de controverse qui furent en intendance suffisante pour soumettre à mon questionnement ce qui pouvait être en improbité de sincérité afin de me laisser penser que l'amitié était chose trop hasardeuse pour y adhérer sans observance en ordonnance de méfiance...

- Mais, s'il y a prépondérance à méfiance, il ne saurait exister amitié particulière véritable ; me diriez-vous...

J'en suis bien d'accord avec vous, mais plus qu'à vouloir, à tout prix, amitié en seul échange de lissage fourbe, controverses inexpressives, lâcheté de déréliction textuelle et didactique, ou sélection en voyeurisme simiesque au nom d'ébats funestes souscrits à néfastes barons, potentats et roitelets de pissotière, j'y consens à accepter de ne plus être en contact physique avec ces positionnements en accord de statuts vidés de l'essence primordiale, sans autres intérêts que celui d'une médisance en vile curiosité farcie aux chevrotines d'inculture, dans une flétrissure falsifiée par calomniateurs et calomniatrices à défrichage de bas compte.

Faudrait-il, toutes et tous œuvrer pour un monde totalement aseptisé et conforme à une norme sociale édictée par une ou autre intelligence éructant souvent sa vérité sans autres ressources que la suffisance de ses consultations sectorielles, ou bien à essayer de prendre temps utile à quelques précieux moments de réflexion en débat de partage et contradictions constructives au nom d'une attentive thèse en bien commun, voire pour les plus fervents une recherche en amélioration multidisciplinaire ?

Cette démarche en installation de conformité n'est-elle point une volonté d'ignorer sujets trop éloignés de nos facultés personnelles ?

Un refus de savoirs ?

Un déni de sollicitude ?

Ou pire une filiation particulière autorisant l'individu à ne plus essayer de changer ces choses de l'infamie envers autres que soi et "étants" insuffisamment proches de notre dimension touchable ?

Hors de notre zone de confort, justifiable, en légitimité d'acquis ?

Ou encore une forme d'asthénie intellectuelle atrophiée par une satisfaction matérialiste suffisante à l'inaction envers autres congénères, tout aussi justifiables à disposer de l'essentiel vital ?

Un abandon au profit d'un isolationnisme de circonstance ?

Une pénitence en acceptation d'existences mornes ?

Une dichotomie en reconnaissance de népotisme défiscalisé d'affiliation en humanisme ?

Ou tout simplement un "je m'en foutisme" généralisé, tant en ascendance qu'en descendance ?

Enfin ! Songez-vous toutes et tous, ainsi, avec toutes sortes de camouflets, que personne ne saurait mesurez vos impostures et calomnies cachées sous les voiles du politiquement correct et/ou la pudibonderie en toutes différences culturelles que vous en ayez suffisance en cette vertu pour vous-même et les vôtres, dans cette prétention que vos dons ne sauraient m'irritez, moins de les retransmettre sans analyses autres que la béatitude en prédécesseurs grisés aux voix de l'impénétrable, pour les moins nocifs, qu'une marche en colonie d'élus aux incertitudes des grâces et vierges, pour les plus déficients en défrichage de voies terrestres ?

Mais en toute évidence en procession de terrorisme intellectuel pour les deux clans en écoute de falsification d'outrages portée aux oreilles de prostrés(es) se souciant plus des cieux que de la Terre des hommes, des femmes et des enfants...

Je crois malheureusement que ces consciences grossières ont une chose en commun, formellement, proche d'un mécanisme cognitif logo-atomisé par négociants en spiritualité, guides en reliques cultuelles, despotes, potentats et autres dévots ayant réussi à faire gober les plus ravageurs illogismes au rapport de leur déconsidération envers la condition échangiste naturelle humaine... Et dans ce paralogisme datant de la naissance de la conscience et des intelligences, concomitantes au mammifère humanoïde, le plus néfaste attribut est, sans doute, l'apparition depuis quelques décennies d'une espèce de scientisme immature indexé en vulgaire marchandising par souscription d'opérateurs en flux d'omission (volontaire ?) d'étude et analyses logiques envers le sujet ontologique au rapport de l'objet physique...

Dans le monde naturel du et des vivants...

Comme le disait Descartes: 'L'indifférence est le plus bas degré de la liberté'. Si je ne suis que partiellement d'accord avec lui, à la seule différence, de penser que la liberté est une notion définie par chaque conscience, et par conséquent, elle peut être représentée par autre quelque chose, en temps qu'autre degré d'indépendance envisagé par cette conscience individuelle et proche du libre arbitre sensibilisé par une autre forme d'attachement envers l'expression d'une autre liberté, sensiblement partagée.

Ne suis-je pas libre de ma vie ?

En quoi et pourquoi croire à une protection où la dignité et le respect, de toute existence organique, en sont absents ?

Avec pour singularité, en ce Monde de déraisons, faussetés, tricheries et inconscience, en celle de croire que le monothéisme de l'inorganique serait une défense interindividuelle dans celui Naturel du Vivant ?

Ou pour particularité, en celle d'y entendre, pour les chaires phalliques et leurs dévots, se souciant plus des cieux que de la Terre, quelques accointances en perversité narcissique ?

Mais qu'est-ce donc cette liberté, demanda-t-il, à qui n'a jamais le choix... ???

Attachement envers une figure rassurante ?

Une présence uniquement guidée par la voix de son maître ?

Image moderne d'iconographies sans charges passées, courbées à l'hystérie d'une starisation en branlette intellectuelle, dans un ajustement sans souvenir autre que celui d'un moment d'oubli du réel sens de la conservation du bien commun ?

Quel est ce choix d'exister dans un lieu où la sociologie n'est que celle des ardents défenseurs du snobisme ?

Dans un entre soi de petits garçons levant les yeux devant de vieilles reines sur le déclin et un entre-suit de courbettes de palais, en patrimoine de château de cartes fissurés au soin des spécialistes en malversations.

Quel est cette façon de penser ses rêves comme seule défense envers des autocraties absconses, stimulées par un népotisme de vils contes ?

Quelles sont ces dissidences s'interrogeant sur la complétude des intérêts d'une thésaurisation monétaire en usure d'une sociologie démutualisée, pour les moins nocifs, qu'analyses insensées, quant à véritables Droits et Devoirs d'une Démocratie Républicaine ayant oublié le cadre des Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, et se fourvoyant avec les fantômes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans les immondices d'une justice dépassée par les clandestinités mafieuses... ???

Quelle est cette culture des moins émancipatrices quant à une politique culturelle, éliminant tout ce qui n'est pas conforme à la ligne du clan inique ou du corporatisme conformisme ?

L'addition des compétences, savoirs faire et savoirs être, fait l'évolution de tout système social-économique & culturel...

Merci à tous ces sincères amis(es) réseaux, merveilleux(es) messagers(es), auteurs(es), attracteurs(es), poètes, idéols(es), artistes, épistémologues tendres, décorticœurs affables, attentionnés(es), et autres amoureux(es) des signes-mots... Ainsi qu'à toutes les sensibilités affétées à la sémiotique des dimensions sensiblement touchantes...

Si certains de mes congénères à esprit étriqué s'autorisent à croire que je suis un fainéant à statut "RSAyste", et autres à penser que je suis atteint d'un anthropocentrisme intrinsèquement narcissique, dénaturé de toute forme de compréhension, juste curiosité et lucide intéressement envers leur propre attachement assujetti à parfois étranges covalences, consacrées par un symbolisme affilié à

atavisme inique, alors, je les laisse à leur triste, incohérent, versatile et déficient savoir, proliférant plus la soustraction des bons savoirs faire et la division des utiles savoirs être que la véritable analyse linguistique, didactique, épistémologique, philosophique, sociologique, économique, géo-historique et culturelle par le langage de la logique humainement acceptable... Des communautés à CULTURES, pensées, intentions, sens, orthodoxies, actions, causes, réactions et devises louables ?

Que faisons-nous maintenant de cette interrogation ontologique, physiologique et intellectuelle ???

Et autres connaissances ajoutées... Dans les dimensions existentialistes et matérialistes à réseaux humanistes... ???

La PAIX, ou la GUERRE... ?

Ou nous essayons de définir syllogismes, paralogismes, métaphores et analogies... ???

Dans un échange textuel ou verbal, si la dialectique émise est en perceptible "décodage" de ce que représente une réelle et véritable covalence intelligible, voire un lien d'amitié, notamment par une notification ou un partage empreint du langage de la logique humainement acceptable ou de la contradiction prévenante, pertinente, objective et constructive ; alors la notion de sincère inclination délicate est en potentiel de véritable existence. L'espace "physiquement touchable" n'en perturbe pas l'intendance du langage de l'amitié, de l'attention, de la juste curiosité et du respect mutuel, affiché aux "bulles" textuelles partagées dans l'instant présent. Les limites sans les lumières d'autres ; temps, contrées, savoirs et cultures, jamais n'indiqueront le juste équilibre ; entre essentialisme et matérialisme.

L'intérêt personnel n'a nulle convenance envers les évanescences de l'espace sensiblement touchant, sauf lorsqu'il devient obsolescence matérialiste programmée par l'accaparement et/ou l'individualisme incertain. L'égoïsme en est l'épreuve absolue et inabordable dans le monde naturel des véritables savoirs être. N'aurait-il pas mieux valu en considérer le sens avant la fin... ?

Tous les esprits libres, sensés et valorisés à l'intelligence bienveillante savent cela. Ils, elles comprennent également que sur l'ouvrage, avec passion, il faut s'entendre. Si l'enfer est un tunnel creusé par une colonie munie de pics d'incertitude, alors la raison est un bouquet d'attentions que l'on arrose de lucidité...

LE ROI – L'INSTITUTION – LA CITOYENNETÉ & FIDUCIE

« La folie, c'est de faire tout le temps la même chose et de s'attendre à un résultat différent »

« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire. Il ne convient pas que chaque contemporain se contente d'attendre et de critiquer. Il doit servir la cause aussi bien qu'il le peut »

Albert Einstein

S'intéresser au monde dans lequel nous vivons, n'est-il pas un prérequis pour que nous puissions y trouver la société idéale dans laquelle nous souhaiterions vivre ?

Participer à sa mise en place n'est-il pas le meilleur moyen d'y parvenir ?

Si la passivité des citoyens est compréhensible dans des dictatures, où toute forme d'expression contradictoire au pouvoir peut entraîner une condamnation à mort, qu'en penser dans les pays démocratiques ?

L'expression libre et la même importance que revêt chaque citoyen de par son droit de vote, ne constituent-elles pas de belles opportunités pour construire une société dans laquelle il fait bon vivre ?

FIGURINES DE PAPIER & OPPORTUNISTES DE CAVE

Oyez, oyez, braves gens,
Si, par malchance, vous croisez cette maîtresse, Fiduciaire,
Filez bon train, marchez droit,
Accélérez le pas, ne croisez pas son regard,

Car cette diablesse, en verve,
Battant quenouilles brisées et gaudrioles gauloises
Peut vous faire baisser le Down-Johns,
Sous sa valeur refuge...

En face, de ces Verdis en réforme de docte brutale,
Barreurs de flux en costumes gris, Hugo Boss ;
Abbesses en bijoux de famille,
Secouées à l'échangisme ultra-libéral,

En formation de Néo-Bla-Bla ordo-libéral,
Par ex-machina des temps modernes,

En Bünden-Schlag de gouvernance anglo-saxonne,
Avec sous-direction de Fillon International Automobile,

Sous couvert d'Histères Mondialisation privés,
Tenancières des petits boursicoteurs,
Rencontres sous tunneliers emmanchés,

En route pour le château des argentiers
Reconstruction d'une colonie munie de pics d'incertitude,
En révision de gourgandines fétichistes,
Entre deux Mondes,
Mère Térésa, ne vois-tu rien venir... ???

Allongée sous billetterie Royale,
Margaret "Tête Chaire", n'était qu'un petit démon de papier.
Les sous virtuels avaient défigurés la monnaie de singes.

So Good and What Else... ?
A descendre à la prochaine pause « 'Připř »
Puis prendre chemin des pensées bucoliques
A la recherche des pré-carrés de la fée Clochette

En attendant, veuillez, s'il vous plaît, m'appeler James !
James Monsieur... ?
Mais non, voyons mon Brave, James Bond,
Serviteur de sa Gracieuse Majesté
J'ai quelques précisions à lui demander,
Notamment en ce qui tient de lieu mobile
Aux crimes de L'Orient Express.

LES POMMES SONT EXCELLENTES POUR LA SANTE, MAIS
LES VILS CONTES SONT TRES MAUVAIS POUR CELLE
MENTALE.

- Blanche Neige s'est empoisonnée
- Guillaume Tell a presque tué son fils
- Les Adams d'Eve ont pourri l'humanité
- Steve Jobs a créé une génération de débiles mentaux.

I : POUVOIRS et CONTRE-POUVOIRS – Page 22

II : TRAVAIL - ACTIVITES – EMPLOIS – Page 44

III : THESAURISATION & SCIENCES HUMAINES – Page 65

IV : MISSIVES AUX PÔLES DESASTRES – Page 89

**V – LA VOLONTE DE CONNAITRE EST-ELLE
ILLUSOIRE... ? – Page 106**

VI – RENTREE 2015 – Page 131

Le principal fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance... ;
Mais le refus de savoir.

Simone de Beauvoir

**LE MONDE EST UNE RESONNANCE QUI INVENTE LA
DISSERTATION**

« L'humanité, je le sais plus que jamais, possède en elle une richesse millénaire. En effet, elle n'a cessé de partager ses pensées et ce qu'elle a appris ou réalisé. Elle dispose donc d'une source inépuisable d'expériences, de facultés, connaissances et savoirs qui peuvent nous inspirer... »

C'est bien souvent en allant au fond de soi que l'on acquiert l'humilité, que nous réussissons à comprendre la grandeur de la nature, l'extraordinaire beauté du monde et percevons notre faiblesse vis-à-vis de la puissance, immense, de l'univers...

VAGABONDS DE MOTS

S'ils ne t'ont pas tout dit
Si leurs mots ne t'ont pris
Entre tristesse et joie

Tels les ombres du silence
Semant quelques cailloux
Entre chênes et roseaux
N'oublie pas leurs brûlots ;

S'ils t'ont craché du feu
Comme des dragons furieux
Soufflant sur tes douleurs

Figures de démons nus
Corps tremblant de peur
Cœurs percés de tisons

N'oublie pas leurs brûlures ;

S'ils se sont affaiblis
Par trop de rêves perdus
Sous des pulsions vides

Dans l'ondée piquante
Sur des versants gelés
Avec les oiseaux du vent ;

Si tu les pensais fous

N'oublie pas les mots dits
Ceux des poètes vagabonds...

« Les experts en intelligence sont-ils devenus espèce à sang froid ?

La politique, la religion et la monnaie sont-elles, pour certains clans, un résultat de pouvoir divisionnaire inique ? Ce qui est certain, c'est que les trois veillent et entretiennent le néo – ordo – ultra – libéralisme social-économique et le capitalisme financier impérieux » [...]

Si l'économie était contrôlable, le monde devrait être – en toute logique – équilibré et rationnel ; or il est de plus en plus inhumain, déséquilibré et irrationnel.

Qu'est-ce que l'Europe ? Un acharnement de voisins qui se battent...
Ecrit ainsi, le philosophe et mathématicien, Leibniz (1646-1716).

- En Allemagne, les phases d'expansion des droits civiques et sociaux (L'unité allemande ou les réformes de Willy Brandt) se produisent en période de croissance. La montée du nazisme dans les années trente ou la recrudescence des pulsions anti immigrés se produisent au cours de sévères phases de récession...
- *Le monde est clos et le désir infini* - Daniel Cohen.

Et pour encore plus mauvaise vision dans le système social-économique français (et autres) en celle d'imaginer la nouvelle possible évolution post-industrielle comme une désintégration communautaire par décret en faveur de la déconsidération identito-culturelle où le plus néfaste schéma d'incompréhension se trouve assurément proche des liens moribonds entre : Le corporatisme paroxysmique > Le déclin social-économique > La prédation territoriale > Le sectarisme culturel > L'anti-laïcité > Le populisme intransigeant > Le nationaliste exacerbé > Les peurs dans la zone non-sécuritaire > L'obscurantisme > Le nihilisme > La radicalisation > Le fascisme > Etc... ; et pour vecteur novateur à partir de la fin des années 1970, celui de l'avènement de l'outil informatique, permettant de créer d'autres classifications, grâce aux langages algorithmiques où les mathématiques en autorisent la création des bases de données et autres compositions sujettes à confinements incohérents, dont le pire est d'avoir oublié dans cette histoire à tendance déshumanisante, la pensée profonde de la propre existence ontologique singulière du mammifère-humanoïde.

Les yeux de l'homme ne réussissent à percevoir les choses que par la... ; connaissance de leur superficialité. Pourtant l'intelligence humaine a les ressources pour donner forme à leur essentialité.

TEMPS que les Gouvernances, Etats & Dirigeants laisseront une partie, démocratiquement non-négligeable, de leur population dans une coercition maintenant un niveau de vie insuffisant à acquérir essentiel et nécessaire au maintien d'existences dignes et honorables, cette "masse humaine" en marge de la sociale-économie érigée par des "entreprises" en déni de véritables, réelles et louables ressources humaines en actions collectives et solidaires ; les accords entre les différentes Nations Européennes ne sauraient être suivis d'effets suffisants à éradiquer toute forme de pauvreté, tant à l'extérieur des nations, qu'à l'intérieur des territoires. Cette forme de gestion pyramidale fut réinventée, après la deuxième guerre mondiale, par des Etats en mondialisation maffieuse, au rang d'outil de pouvoir pour maintien de néo-ordo-libéralisme divisionnaire et communautairement déficient... Sauf pour les corporatismes enclins à véhiculer les normes, règles et lois utiles à leur phénoménologie destructive ; avec pour particularité en celle que la finalité de ce cycle "civilisationnel" ne sera pas créatrice de bienfaits ; pour majorité de la population mondiale...

Le roi n'a jamais été philosophe et le philosophe ne deviendra jamais le souverain d'une nation liberticide, dévoyant les Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant par des Devoirs de Méphistophélès associés à gouvernances sans éthique humaniste...

On connaît la célèbre définition qu'a donnée Kant de la dignité : « Dans le règne des fins tout a un PRIX ou une DIGNITE. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre à titre équivalent ; au contraire ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité. La dignité,

étant ‘supérieure à tout prix’, échappe par définition au calcul économique. A ce premier inconvénient, elle en ajoute un second : en tant qu’impératif catégorique, elle constitue un devoir, et pas seulement un droit individuel »

Quiconque n’est pas philosophe ne cherche pas à mettre tout en doute. Et ce non-philosophe a peut-être bien de la chance d’être ainsi. Il ne s’empêche pas de dormir à force de se demander si la science est un progrès pour l’humanité, ou si les pensées sont vraies même si elles ne sont pas justifiées, ou si le monde existe vraiment, ou s’il n’est qu’une création de son esprit. Non, le non-philosophe dort à poings fermés, il est convaincu d’ailleurs que l’insomnie philosophique peut nuire à la santé de son corps. (Par contraste, les philosophes croient que rêver éveillé leur permet de garder leur esprit en santé...)

Le non-philosophe ne comprend pas vraiment ce qui motive le philosophe. Mal lui en prene, car le philosophe le guette. Le philosophe n’attend que ce moment où il pourra prendre le non-philosophe en défaut et le pousser à douter. Il attend ce moment où il lui fera comprendre que le doute est indispensable à la vie. Et après lui avoir enseigné à douter, il lui apprendra aussi pourquoi il doit surmonter le doute en appliquant une méthode rationnelle et idéalement infaillible, une méthode décisive pour comprendre la vérité.

Car outre le doute, la vérité est un autre objet de culte à l’école des philosophes. Oui, c’est une grande école que celle de la philosophie! Elle a su créer et maintenir ses traditions en Occident pendant plus

de 25 siècles, traditions perpétuées aujourd'hui dans un grand nombre d'universités du monde occidental. Mais quelle est donc le secret d'une telle longévité? Aurait-elle vraiment découvert quelques vérités à propos de ce monde?

Vivrons-nous, individuellement, mille ans que cela nous délivrerait de cette attitude destructive attisée par l'édition pleine et sans remords autorisant sans analyse particulière de se dire : « Après moi le déluge »... Je n'en suis pas certain sachant que la faculté de l'être humain est généralement en celle de l'oubli de l'histoire passée, précédente à la personnification de la sienne, associée à un anthropocentrisme de position filmé dans l'impossibilité à se projeter psychologiquement et intellectuellement plus loin que sa posture arbitraire lui donnant révélation intrinsèque qu'il est à l'abri de tout évènement extérieur à son existence en usure d'un présent lasse ou agité, mais souvent irrationnel... : comme si dans cette sémiotique en déni de réalité il s'accommoderait de la condition précaire, voire de la peine, de ses congénères

Si nous percevons que nous sommes dans une phase de perturbations cinglantes concomitante à nos activités débridées adoucies à un consumérisme endiablé envers notre propre évolution civilisationnelle... ; que les sciences modernes indiquent une dégradation des écosystèmes, biosystèmes et milieux du vivant, alors l'intelligence de conservation devrait nous inciter à nous retrousser les manches afin de relever le défi du XXIème siècle, car le temps presse pour la préservation des espèces au nom de la survie de la nôtre sur cette extraordinaire planisphère la supportant. L'homme unipersonnel mourra, comme il meurt de tout temps. Il est en même

intendance que toutes les choses organiques vivantes, à l'instar d'une planète, sa vie est un compromis entre sa propre existence touchable et les événements extérieurs marquant ses dimensions corporelle et psychologique, dans un continuum espace-temps sensiblement touchant.

« Tout [ce qui peut être OBJET de notre connaissance] n'est que le SUJET d'une REPRESENTATION remarquable. »

Quelle circonscription serait-elle en probabilité suffisante de croire que le consensus ne fut pas une naturalité d'effervescences sans comptes – d'Us & Savoirs – partagés.

Les sots et simples d'esprit ?

Les suffisants en anathèmes ?

Les poujadismes en dissidences primaires ?

Une présomption en échanges clandestins ?

Une inopérante thésaurisation usurière ?

Une dissolution pluridisciplinaire au profit de corporatismes inefficients ?

Trinôme d'injonctions en reliques politico-philosophico-culturelles ?

Quelle est cette raison ?

Cette faculté qui nous est donnée pour nous permettre de déterminer quelle chose peut nous faire du bien et quelle autre du mal, et cela en fonction de la dose de plaisir ou de peine reçue. Ce n'est là point un bon calcul pour déterminer la raison puisqu'elle ne peut être variable qu'en fonction de l'acceptation de chacun envers chacune et réciproquement.

Y va-t-il d'une raison acceptable par tous ?

Il ne peut y avoir de consensus puisqu'elle est déterminée par ce que nos sens nous procurent à ressentir de la souffrance que nous voulons fuir et du plaisir que nous recherchons.

En inoculation d'idéal libertaire, qu'elle est cette croyance en nos convictions individualistes consistant à avoir certitude qu'elles ne sauraient s'arrêter là où commence la liberté pour l'autre d'en avoir d'autres... ?

Ne sommes-nous pas les gestionnaires de nos sentiments ?

Si telle est la pensée attentionnée, alors ne rendons pas l'autre intrinsèquement responsable même s'il n'a su ou réussi à combler dans l'instant tous nos besoins insatisfaits.

Pauvres ou riches...

L'essentiel n'est pas de convaincre mais de donner à réfléchir...

Cette espèce, de bipèdes, grégaire et invasive n'a toujours pas compris que le monde où elle vit est, en la faculté de ses savoirs, propriétés technologiques, composition biophysique et possibilités de voyage ; un continuum espace-temps fini. Si l'intelligence humaine ne réduit pas sa mécanique destructrice et n'adapte pas sa sociologie économique à son référentiel terrestre, notamment les plans industriels, champs cultivés et cultures vivrières dans ses cités

et territoires en tant que zones de vie des espèces animales dont le mammifère-humain fait partie, alors il serait juste de penser que la civilisation du XXIème siècle a abordé un cycle de déconstruction civilisationnelle, où les dommages collatéraux seront assurément plus importants que les précédentes. Alors oui, aujourd'hui, si le corpus humaniste sensé peut percevoir que l'hominidé de type bipède est sur une pente glissante où, sans changements notables, la tragédie sera celle de son propre délitement individuel et sociologique en prescription d'une 6ème extinction des espèces, déjà commencée, alors nous pouvons, encore, par addition des bonnes volontés et utiles stratégies inverser la vapeur. Mais il ne reste pas beaucoup de temps avant que les deux générations suivantes à la nôtre, voire les membres restants des deux d'avant, n'en subissent les pires outrages affiliés à cette évolution incohérente au rapport de la conservation des VIVANTS et du BIEN COMMUN...

I : POUVOIRS ET CONTRE-POUVOIRS

La science économique postule une juxtaposition d'individus RATIONNELS, appelé : 'homo œconomicus', qui visent donc à maximiser leur utilité individuelle par des choix souscrivant aux Droits et Devoirs dans une société respectueuse de la préservation du bien commun, ainsi que des dignités de chacun et chacune, refusant d'induire sciemment toute forme d'ostracisme pour des valeurs individuelles en thésaurisation inique de Groupes, Gouvernances et Etats fallacieux.

Quelles instances Démocratiques Républicaines sont-elles à même de cerner les postulats et axiomes de cette RATIONALITE...

UN CLAN POUR REGNER SE DOIT DE DIVISER AUTRES & TOUT POUVOIR REJETTE TOUT DISCOURS METHODOLOGIQUE HUMAINEMENT ACCEPTABLE...

Il faut souligner les liens étroits existants entre, POLITIQUES, ECONOMISTES & FINANCIERS.

Le prix Nobel d'économie fut créé par la volonté d'économistes ultra-libéraux contre les thèses de la société du Mont-Pèlerin, avec pour particularité commune à ces deux thésaurisations, en celle d'avoir oublié – volontairement – que la science économique est en aucun cas NEUTRE et APOLITIQUE.

Le petit-fils Alfred Nobel dénonça en 2001, cette contrefaçon concernant la création du prix d'économie, estimant que *“la banque royale de Suède avait déposé son œuf dans le nid d'un autre oiseau”*.

La société du Mont-Pèlerin fut créée en 1947 grâce au soutien du patronat suisse ; son objectif affirmé était de contrer l'influence des travaux de Keynes, et de prôner vigoureusement le laisser faire en matière d'économie. L'école de Chicago, foyer intellectuel de l'ultralibéralisme, s'est illustrée en particulier par son soutien militant au régime d'Augusto PINOCHET durant la dictature militaire au Chili. Il est aisé de percevoir tartuferies intellectuelles et duplicités déontologiques chez les individus qui n'ont de par leurs édictons textuelles ; lorsque l'on dispose du temps utile et suffisant à l'analyse du verbiage sémio-centrique posé sur les feuilles de leur individualisme, comme il en est de personnes physiques qui n'ayant que peu de sincérité envers autres conditions peu proches de leurs pensées formatées au conformisme ; de groupes, clans et partis ;

fourvoyé à la division comportementale et sociologique de mammifère-humains en culture restreinte, disruptive, voire répressive ; s’y croient comme les gardiens d’une philologie-philosophique trainée au seul SUJET qui leur importe quotidiennement, i.e. LA POSSESSION... ; de l’OBJET vilipendé à leur certitudes courbées aux paroles du MAÎTRE de leur paradigme sans comptes férir autres que celui d’une USURE des règles du VIVANT en soumission des essentialités versées aux sonates trébuchantes d’un demiurge comblé aux dissonances envers et contre toutes lois suffisantes à la NATURALITE anthropologique d’une sociologie en ‘’ESPRITS LIBRES’’....

Cependant le délit de NON-INITIE(ES) à leurs PARALOGISMES de façades, ne saurait en aucune façon TEMPOREELLE calmer les théoriciens, théoriciennes et attracteurs(es) cherchant inlassablement EQUILARITES civiles, civiques et biophysique éligibles à covalences digne d’une VERITABLE justice-sociale... ; en contre-mesures d’une prescription dressée aux frontons de palais d’ors, de chaires et de robes construits sur le sang des révolutions d’un peuple refusant de croire aux versatilités actées par une République verticale sans OBJET au rapport d’une Démocratie horizontale qui n’aurait pour SUJET que l’accession à chaires d’une Académie en posture de sentences anti-pluridisciplinaires privilégiant le discours d’une pensée unique conforme à leur prescriptions EDICTOLOGIQUES en désunion des verbes prédisposée à DIALECTOLOGIES humanistes pensant les SYLLOGISMES comme le PRAGMATISME d’une recherche universelle entre ATTACHEMENTS à l’objet du désir et la liberté d’EXPRESSION envers les SUJETS respectueux de l’ATTENTION éclairée...

Il existait de bien vaillants combattants et marquantes amazones, sur la toile, comme des suffisamment serviles au programme de désengagement social-économique servi par des experts, guides et autres dévots voués à l'ordre d'une pagnolade de caves. Mais cette infertilité intellectuelle associée à rupture de beau, de bleu, de bien pour autres qu'eux, ne faisait nul ombrage à mon souhait, de dénicher ces poltrons, malveillants et autres empruntés(es) aux sceaux des tristes caches, cérésés en ronds-de-jambes aux abords des vents mauvais...

Que ne sont-elles, parfois, ridicules ces "têtes bien faites" à tomber dans des extravagances telles que mêmes les meilleurs docteurs, experts en toutes matières et magiciens de nos romans n'y puissent les rendre réels, pour tout le monde, mais que les prétentions des promus d'écoles d'administration normale et celles de haute volée d'affaires, de commerce et de flux monétaires en fiducie de clandestinités sucée aux seins de vils usuriers pensent pouvoir donner suffisance en solde de comptes truqués ; afin d'y conceptualiser leur thésaurisation de Méphistophélès envers dessein des lumières versées aux vocalises des justes qui passent très largement au-dessus des facultés de leur perfide gestion classificatoire et que les restes de leurs propriétés culturelles népotiques n'y suffisent pas en la clarté de leur discours d'orgueil.

Ils sont assurément gens compétents, à ce qu'en disent leurs maîtres et professeurs, en leur domaine de spécialisation ; mais la faiblesse de leur curiosité envers autres doctes ne leurs permet plus examens et études épistémologiques utiles à n'être autre que de petits commerciaux marchand derrière un idéal de pacotilles, et par

certains groupes logos-instrumentalisés, s’alignant benoitement en se souciant plus de leurs cieux que de l’extraordinaire imminence des cycles terrestres et du monde naturel du et des vivants...

Je ne souhaitais, pour l’instant, n’émettre rien de plus envers leur philosophie-politique tatouée au nombril de leur monde, car il m’y faudrait consacrer trop d’humeur touchant les cabinets de leurs présomptions vaniteuses, et en toutes vraisemblances à essayer de discerner le vrai du faux ne suffirait à mon extrême désir de trouver un contre poison à leur vilénie troublante et pour les moins malheureusement lotis une contre mesure à leurs clowneries désuètes agencées en retransmissions défiscalisée aux soins d’une élite régentée par un conformisme ruisselant d’orthodoxies soumises à ordres pyramidaux de néo-scientistes... ; et assurément très éloignée des potentiels accords du discours entre les sciences et les arts.

PROGRESSISME A LA FRANCAISE

Avec Sarkozy, on a eu une République libérale sans véritable réaction Démocratique. Avec Hollande, on a eu une Démocratie libérale sans véritable réaction Républicaine.

Avec Macron, on a une Démocratie Herméneutique Ordo-libérale avec des Républicains réactionnaires liberticides...

Hou la là, mes aïeux, nous ne sommes pas sortis de la mauvaise auberge. Je vous le dis : la véritable République Démocratique Citoyenne n’est pas prête d’advenir...

Le seul propos des GOUVERNANCES, depuis 1948, avec élans de renouveau en 1968, 1974, 1981, puis 1995, 2005, 2014 et 2017 est

d'envisager les CHOSES du seul POINT de VUE COMMERCIAL & PROFITS INTRINSEQUES MAXIMUMS.

En 1933 déjà, l'économiste anglais Maynard Keynes (1883-1946) dénonçait dans « National Self-Sufficiency », une allocution prononcée à Dublin, notre incapacité à traiter les problèmes de société cruciaux auxquels nous sommes confrontés autrement que dans une perspective du « COMBIEN CELA RAPPORTE »

« Le XIXème siècle a promu jusqu'à la caricature le critère que l'on appellera, pour faire bref, les "résultats financiers", comme test permettant de déterminer si une politique doit être recommandée et entreprise dans le cadre d'une initiative d'ordre privé ou public. Le destin personnel s'est transformé en une parodie du cauchemar d'un comptable.

Au lieu d'utiliser leurs ressources techniques et matérielles désormais plus vastes pour construire une cité idéale, les hommes du XIXème siècle construisirent des taudis, et ils pensèrent que bâtir des taudis était la chose juste et recommandable, parce que les taudis, à l'aune de l'entreprise privée, "CELA RAPPORTE", alors que la cité idéale aurait été, selon eux un acte fou d'extravagance, qui aurait, dans le vocabulaire imbécile du monde financier : " une HYPOTHEQUE sur l'AVENIR" » (Keynes [1933] 1982 : 241).

L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation

*et à la destruction même de sa propre espèce. En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité du sol qu'il occupe, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance ; et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes. En négligeant toujours les conseils de l'expérience pour s'abandonner à ses passions, il est perpétuellement en guerre avec ses semblables, les détruit de toutes parts et sous tous prétextes ; en sorte qu'on voit ses populations, autrefois forts grandes, s'appauvrir de plus en plus. On dirait qu'il est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable. **Lamarck : Système analytique des connaissances positives de l'homme - 1820***

Par lequel trop "d'entités" de ce monde se donnent autorisation à se foutre de tout ce, celles et ceux qui se trouvent hors de leurs zones de confort ou champ de possibilités à justes, honorables et dignes accessions par différents "d'eux", sauf pour les objets et sujets fonctions d'acceptables covalences envers et entre les possédants, ou autres, "très proches", dont les amis(es) ne sont considérés comme tel, que si, ils ou elles (les humains), ont possibilité à être touchés(es), accaparés(es) ou, pour ceux et celles non conformes à la norme sociale-économique, évincés(es)... ; en oubliant qu'autres ressemblants ont également le potentiel à être touchant, où ce sentiment est trop souvent oublié hors de notre champ émotionnel, sauf en quelques visions d'autres corps meurtris, dévalorisés, dénaturés, gravement détruits psychologiquement, ou encore trop endommagés physiquement, ainsi que trop de laissés(es) pour compte dans des "no man's land" ou zones de non-vie, au nom

d'intérêts esclavagistes procédant à trop de cruautés envers les femmes et les enfants de tous pays... Pourquoi faut-il en arriver à de telles visions extrêmes pour percevoir l'obscur manichéisme déstructurant de ce monde de folies et d'inconscience ?

L'être humain serait-il devenu aveugle et sourd ?

Utilise-t-il ses facultés et propriétés au nom de la convoitise, de l'accaparement, du narcissisme et de la cupidité ? ...

Ou alors est-il maintenu dans le filoutage et les peurs suffisantes et utiles à engendrer l'asthénie intellectuelle et physique ... ???

L'autre monde existant, étant bien évidemment celui des exclus du système sociétal établi... Où ils, elles, eux (et autres espèces vivantes), n'ont apparemment plus aucune utilité, propriété ou faculté, qu'elles soient touchables ou touchantes, sauf celle d'être considéré et affilié à des incapables, bons à rien, donc inutiles, obsolètes, incompatibles et forcément atteints d'instabilités et de déraisons... Et donc susceptibles d'être stabilisé par une ordonnance de vie proche d'une certaine forme légère d'eugénisme dans le paradigme virtuel communiquant et souvent psychologiquement lobotomisant...

Conclusion – Par définition du sujet-objet, lorsqu'il est établi proche de l'indifférence, du refus, de l'exclusion, de l'ostracisme, ou du déni, ne peut devenir à terme, qu'exclusion du système établi par règles et lois, sans en avoir l'absolue certitude, que toutes soient adaptées pour l'ensemble des acteurs et actrices vivant dans la zone gérée, depuis un temps supérieur à celui d'une génération, où une partie de la suivante ne souhaite, trop souvent, que le conformisme modifié par la puissance des nouvelles technologies, alors que la

précédente par peur de pertes d'acquis refuse tout changement socio-économico-culturel, où les réelles sensibilités sont oubliées, par préférence corporatiste ou, et culturelle... Certains esprits sont parfois un peu inconscients ou dramatiquement engagés au demiurge démoniaque dans la conceptualisation de fonctionnements politico-socio-culturels illogiques, uniquement hors de leurs concepts et portées imaginées trop souvent inflexiblement corporatistes ou électoralistes, et parfois tordues déontologiquement par des programmes logiquement indispensables aux développements de leurs intérêts lobbyistes, à tendance particulièrement unilatérale, invectivée par quelques sources dysfonctionnelles nécessaires à l'acquisition du tout avoir, tel une prosternation devant le dieu de la possession plutôt qu'un alléluia envers la déesse de la sagesse, où la liberté, l'égalité, la fraternité et la justice n'ont plus que l'apparence de statures disloquées. Hou la là, que de sujets indéclicats et épineux car insensiblement dépourvu de ce que je nomme: ***l'Intelligence de Raison Humainement Acceptable...***

Et malheureusement, j'ai bien l'impression dans ce système sociétal, que le fonctionnement primaire est bien en celui des baiseurs et des baisés, où les premiers se doivent de dépenser une énergie phénoménale s'ils ne souhaitent pas faire partie de la deuxième catégorie, et où dans toute cette agitation, ceux qui ont le vrai pouvoir "enculent" tous les autres... Mêmes celles et ceux croyant en avoir un petit... De pouvoir... Tout cela en évinçant les potentielles meilleures formes de la liberté d'expression, ou la plus névrosée est celle de faire un déni d'analyses et d'études envers de potentielles meilleures compréhensions. Où en ces temps troublés, je réussis souvent à percevoir cette capacité assez particulière,

affichée par certaines ‘entités humanoïdes’ leur laissant supposer qu’elles détiennent la ‘vérité’ par leurs croyances en certains évènements survenus bien avant leur présence sur cette belle planète verte et bleue nommée ‘TERRE’.

Au nom de je ne sais quelle propriété physique ou immatérielle dont ils en seraient les détenteurs, les autorisant à prétendre savoir interpréter les mots, signes et codes venus d’autres époques où les conditions générales d’existence de majorité de ces petits grains de matière organique inconscients n’étaient qu’effrois, anxiétés, dénuements, incertitudes démiurgiques quant aux fonctionnements physiques de la Matière, des Energies de la Nature et du Vivant, où les moins septiques réussissaient à émettre quelques théories qui s’avèreront vraies, alors que les ‘autres’ trouveront de par leurs incapacités d’analyse et défaut de compréhension a seulement y accoler les mots miracles ou magies. Et depuis des siècles d’évolutions scientifiques et technologiques, l’espèce humaine n’a réussi que petitement à indexer certains dogmes, vers d’autres possibles vérités plus proches du ‘vrai’ sens ontologique de la représentation de l’être physique... Qui est pourtant juste celui d’essayer de comprendre ses espaces touchables et touchant, où cette deuxième ‘dimension’ ne peut commencer à être perceptible que grâce à ‘l’Intelligence de cœur et de raison’...

Ici ! Là ! Maintenant !

Au nom de nos petits et petites devenir...

Et pour comprendre cela, il n’y a aucun besoin d’invoquer certains paradigmes, que nous n’avons de toutes façons, en l’état de nos connaissances, savoirs, et compositions biophysiques aucun pouvoir à approcher ! Alors que pourtant ; depuis longtemps les plus beaux

espaces temps se trouvent assurément en certains merveilleux jardins existants, encore en quelques petits recoins, de cette belle "sphère" bleue teintée aux couleurs de l'arc en ciel, devenant malheureusement de plus en plus rares, où le principal vecteur à ce phénomène de déstructuration, engendré par l'inconscience et l'égoïsme, en est sans aucun doute, encore aujourd'hui le "facteur humain", trop souvent volontairement hermétique à penser que certains de ses objectifs et intérêts corporatistes ne sont que sources de chaos lorsque les zones de "libertés" apprêtées aux meilleurs savoirs être et utiles savoirs faire se réduisent comme peau de chagrin, où encore en trop d'Etats ces "fous" de croyances spéculatives envers d'irréels modèles, ont dévié le véritable sens sémiologique des écritures par leurs incultures épistémologiques, philosophiques, éthiques, biophysiques, anthropologiques, paléontologiques, spirituelles, philologiques, au détriment de laisser liberté à croire en d'autres pensées et cultures beaucoup plus logiques et réelles, et assurément plus proches du respect de la Nature, du Vivant et des belles théories...

Plusieurs années avant nous "l'Homme" ne comprenait rien aux éclipses, ni aux autres phénomènes physiques saisonniers, circonvolutions astrophysiques et autres transformations, covalences ou évolutions inexplicables à l'époque, qu'elles soient assignées à notre Terre, notre Système Solaire, ou plus loin dans l'Univers... Ils, elles croyaient que les dieux et les déesses étaient les auteurs(es) responsables de ces fonctionnements. Et depuis la révolution industrielle liée aux avancées scientifiques et technologiques devancées par quelques génies et théoriciens des sciences physiques et chimiques des temps immémoriaux des lumières ; puis grâce aux

découvertes initiées par quelques Chercheurs-Trouveurs-Assembleurs et Attracteurs(es) – **CT2A** – efficaces ; dont leurs prédécesseurs avaient déjà commencé à évoquer quelques théories, ils, elles, nous ont permis d'apprendre et de comprendre pour parties, en l'état de nos savoirs, certains aspects et paramètres de la physique, de l'astrophysique, de la mécanique quantique, la biophysique, la chimie et de par la gnose, la phénoménologie ; l'étude des assemblages permettant cette composition minérale, végétale et organique terrestre incluse dans l'univers cosmologique, où dans cet espace-temps intrinsèquement métaphysique, l'homme se prend trop souvent pour un "dieu", alors que son apparence ressemble encore à celle d'un "âne" dopé à la culture sectorielle antisociale, anti-communautaire et antihumaniste source de fractures, à contrario de celle multidisciplinaire en rapport avec les magnificences du monde, de la nature, de l'univers connu, et les espaces ayant potentiel à être reconnus dans leurs dimensions touchantes... Proches des langages poétiques, du romantisme, la lecture, la dialectologie, l'épistémologie, l'éthologie, la sémiotique et l'imaginaire...

Pour cette simple raison qu'en l'analyse, et l'étude sémiologique autorisant la compréhension des liens entre la physique, la philologie, la philosophie, la logique et les langages mathématiques et peut-être autres plus songeurs, nous en sommes toujours à l'âge-de-pierre concernant la nature ontologique de l'être humain. Et tout cela car souvent les mauvaises consciences prédatrices, narcissiques et cupides sont devenues sourdes et aveugles aux vrais sens de l'existence du vivant. Sont-elles persuadées d'être proche d'un dieu décideur et organisateur, alors que bien souvent ils ont revêtis les habits des croyances fantomatiques indéfinissables, voire imbéciles,

déraisonnables et sont irrémédiablement étanches au savoir universel... ? Avec pour les plus mauvais esprits, le prix d'excellence dans l'exercice de la désorganisation, où dans ces états l'activité de prédilection en est généralement l'art de la guerre, qu'elle soit idéologique, territoriale, éducative, économique, sociale, intergénérationnelle, culturelle, religieuse et bientôt civilisationnelle, avec pour seule indigence intellectuelle celle de maintenir un équilibre suffisant et nécessaire, afin que le genre anthropocentrique puisse éloigner d'eux les conflits ethniques, sociétaux ou culturels, afin que les libertés d'expression consistant en l'art de penser autrement, ne puissent entraver leurs dogmatismes frappés au mur de l'incertitude, ou malheureusement, les hommes et femmes sincères envers leurs sensibilités partagées et surtout les enfants en subissent les pires outrages pour des intérêts individualistes et didactiques trop souvent voués à l'ordre du "Malin".

Tout cela en étant inconscient que dans cette illogisme, tous et toutes pourront, à terme, avoir la certitude que le "monde" ne sera plus seulement proche de la mauvaise évolution, mais assurément devenu à ce moment-là, synonyme de chaos, destructions, obscurantisme et asthénies enclavées dans la caverne de Platon... Certaines "entités", ont elles également éclipsé cette adage universel édictant... ? :

- "Tout élément soustrait ou divisé tend invariablement vers le moins... Et aucune vie n'a possibilité à être vue, entendue et touchée par moins d'une, tout simplement car moins (-) d'une vie n'a aucune définition réelle en ou hors de son lieu d'existence biophysique et matériel"...

Mais bon, nous entrons là dans le domaine du réalisme philosophique, où lorsque cet "art" de l'analyse aura disparu, alors l'incompréhension sera totale, avec pour état final la désintégration de la nature et du vivant. Et en toutes les façons, en premier lieu par invective déshumanisée, car cette belle "TERRE" pourra, même sans "nous", encore tourner rond pour environ 4,5 milliard d'années...

Ce qui n'est pas le cas de toutes et tous...

Dans les civilisations individualistes soporifiques l'ensemble communautaire rationnel n'a plus aucune identité sociologique spécifique – il est donc incohérent de la part des corporatismes à statuts conformistes béats de contracter avec lui – peut-être parce que les orthodoxies séculaires ont peur du miroir des contre-évidences.

L'intérêt personnel n'a nulle convenance envers les évanescences de l'espace sensiblement touchant, sauf lorsqu'il devient obsolescence matérialiste programmée par l'accaparement ET/OU l'individualisme incertain. L'égoïsme en est l'épreuve absolue et inabordable dans le monde naturel des véritables savoirs être. N'aurait-il pas mieux valu en considérer le sens avant la fin... ?

"Toute valeur ajoutée homogène se définit par tous ces citoyens et citoyennes proches de la juste conscience intelligible lorsqu'elle est exercée avec lucidité, sincérité, honnêteté, accompagnée par tout l'amour et la déontologie des savoirs faire afin qu'ils, elles, puissent aspirer à ce que cela devienne un art de vivre... Pour les générations arrivantes !...

Et celles en partances...

L'entreprise ne fait pas les femmes et les hommes !

Ceux sont les écosystèmes sociétaux de ceux et celles d'avant et de maintenant qui les éduquent, les imaginent, les composent, les ordonnent et les font vivre, afin qu'ils, elles participent par l'addition de leurs savoirs faire et compétences particulières à l'évolution de la belle sensibilité socio-économico-culturelle du savoir être dans les sociétés et entreprises du Monde.

Lorsque la société soi-disant évoluée inhibe trop tôt les rêves de sa jeunesse, et maintient trop longtemps une grande partie des générations précédentes dans le cauchemar des désillusions, elle ne saurait évoluer vers autres chemins que ceux du désespoir... De la rancœur...

Et de l'indifférente violence... Psychologique... Où celle physique risque parfois malheureusement d'apparaître...

Or dans tous systèmes naturels vivants dotés de la conscience peu importe leurs fonctionnements et pragmatismes, l'analyse sera intrinsèquement soumise à l'étude historique, sociologique, éthique, morale de l'axiome suivant : 'Toute valeur ajoutée se définit par actions d'utilité, de nécessité, d'essentialité ou de superflu... Dans la dimension sociale-économique individuelle ou communautaire, culturelle et ontologique attachée au mammifère-humanoïde pensant, présent dans l'écosystème...

Mais pourquoi, pour qui, pour quoi, où, quand et comment... ?

Là sont les questions ! Où les deux réponses soumises elles-mêmes à études, analyses et théories philosophiques, sociologiques, mutationnistes, anthropologiques, culturelles, théologiques,

morphosyntaxiques, sémiotiques, philologiques et psychologiques ne sauraient être que celles de comprendre le bon sens du faste et du néfaste dans l'aire communautaire, ou l'intérêt est majoritairement lié à la nécessité d'exister par l'anthropocentrisme, hors d'une potentielle compréhension des notions de justice et d'équité... Et des liens interindividuels... Avec pour présomption primaire, souvent celle d'une forme mégalomane de soi ; par l'argent et le désir névrotique de possessivité, et d'accaparement.

La monnaie fait donc partie de ces représentations normatives se soumettant à leurs propres normes. Tous les cas de ce type créent des complications et des circularités de la pensée, qui sont premières, bien que partiellement solubles : ‘Le Crétois qui déclare menteurs tous les Crétois et donc, tombant sous son propre axiome, inflige un démenti à ses dires’...

Pareillement, l'argent, critère et moyen d'échange, surplombe les choses précieuses ; mais comme son rôle exige à l'origine un support de valeurs et confère ensuite valeur à son support, il se range à son tour parmi ces choses et se plie aux normes qui émanent des pensées, idées et théories qui leurs donnent mobilisations et non une quelconque particularité stable émanant de la monnaie, elle-même... *Valorisée par une certaine forme implicite propre à l'art des gens, qui peut être aussi bien d'ordre personnel que par une vectorisation communautaire...*

Phénomènes de l'addition, voire de la multiplication... Par le produit scalaire de la //Sociale-Economie//, où le résultat holistique en serait la ‘Culture’ et le ‘Savoir’, au sens universel de celle-ci et de celui-là...

ABSOLUTION EN TRAITE COMPULSIVE

La différence de compréhension entre romans, nouvelles, biographies et essais réside dans le fait même de leur glose en sensibilité personnelle.

Le roman, la nouvelle ou la biographie sont en consultation générale lue d'une seule étape, surtout lorsque l'histoire textuelle particulière est en accointance émotionnelle avec le lecteur ou la lectrice. L'essai, quant à lui, a le privilège du temps utile au véritable pragmatisme par la possible compréhension du sujet traité. En effet l'essai peut être interrogé par une perception en lecture ponctuelle des chapitres, sans que la période de la fermeture lexicale n'indexe fortement le traitement de la suivante, par temps postérieur...

La poésie à cette extraordinaire mixité autorisant la ponctualité de présence ou sa livrée complète en une seule traite... Et toute lecture est un traitement consistant en cet axiome, valable pour tout Sujet-Objet: "Avec l'observation de l'ouvrage il faut, en lecture, y revenir, de temps en temps"...

Encore faut-il réussir à ne pas passer outre les calomnieurs convaincus et ne pas recourir à leurs maximes sans analyses des paralogismes particuliers et syllogismes divers, afin que la flétrissure généralisée ne soit plus une fragrance à en adopter le verbiage, sans attention ni étude envers la divagation ahurissante.

Ne serait-ce pas en cette thématique, son reniement choisi ou une adhésion intrinsèque envers reliques en formulation de différence,

physico-ontologique, sans preuves véritables... ; autre que celle édictée par un corporatisme inique, en postulats de paradoxes, tout aussi incertain... ???

En l'occurrence si un ou une différente en voudrait établir quelque autre attachement, hors robe, chaire, pair, pompes et intérêts empruntés à doctes en prescription d'adhérence supposée, il et/ou elle, en seraient-ils immédiatement taxés de simples d'esprit ou hérétiques... ?

Que pouvons-nous répondre, par quelques rhétoriques sensées, à tous ces calomniateurs et calomniatrices, infectés(es) par les "choses" sans preuves formellement établies, accusant autres de leurs congénères, sexués, sans logique didactique évidente, au rapport d'une sociologie humainement acceptable ?

Qu'ils en bâtissent leurs trésors par une forme clandestine approvisionnée à leur état d'insincérité ?

Que doit-on étudier, de même, à tous ces discours vagues de cette sorte, qui se trouvent dans leurs livres des restitutions réduisant les créanciers humanistes en une usure à ruissellement de lentigos proches de la porte, usée, entrouverte aux germes des imprécations sans foi, ni lois... ?

Où à pratiquer un suivi circonstanciel, plus à même d'emprunter les ressemblances destructrices d'une colonie munie de pics d'incertitude, au détriment d'actions en construction d'une philosophie-politique et sociologique moins absconse... ?

En attribution du prix des accords privilégiés proches du discours entre les sciences, les arts et la poésie... ??? *M.A*

“Une certaine légèreté demande plus d'efforts que la pesanteur, les leçons de morale, la gravité, l'ennui qui s'en dégage. Mais elle est liée aussi à une certaine grâce, au charme, au plaisir.”

Jean d'Ormesson

La dérélition d'une époque s'accompagne de la dérélition du langage.

Michel Onfray – Le Miroir aux Alouettes

LE SURGISSEMENT DES ANIMAUX NON HUMAINS

Le statut de l'animal dans l'histoire de la philosophie occidentale n'est évidemment pas le même si l'on se situe dans le lignage institutionnel, celui de l'idéalisme, du spiritualisme, du judéo-christianisme, du cartésianisme, du kantisme, de l'idéalisme allemand, ou si l'on emprunte un autre chemin ; tel celui de la contre-allée qui rassemble les pythagoriciens, les sensualistes, les matérialistes, les abdéritains, les épicuriens, les utilitaristes et autres penseurs libres qui estime que la philosophie n'a pas à être au service de la théologie, mais de la vérité, de la justice et de la justesse, de la raison, autant de vertus rassemblées par DARWIN qui prouve un jour qu'il n'existe pas de différence de nature entre l'homme et l'animal, mais une différence de degré.

“L'Origine des espèces” qui paraît en 1859, mais aussi, et plus sûrement, en matière de généalogie scientifique du surgissement de la possibilité ontologique d'animaux non humains, “La descendance

de l'homme" en 1871 et "l'expression des émotions chez l'homme et les animaux" en 1872 sont deux ouvrages qui révolutionnent la philosophie occidentale – si du moins on avait entendu ce que Darwin enseigne, un message toujours inaudible dans la corporation philosophante idéaliste qui commence toute réflexion en écartant d'abord les faits.

Pourquoi ces trois livres constituent-ils une révolution ?

Parce qu'ils coupent l'histoire de la civilisation judéo-chrétienne en deux : avant Darwin, Dieu fait la loi, crée le monde, puis l'homme et la femme ; après lui, Dieu existe toujours, certes, il est le « Créateur », mais le naturaliste le met presque en dehors de cette aventure. Certes, Dieu donne une impulsion primitive, il se sert de lois et non de miracles pour produire son œuvre, il a créé l'homme, mais d'une certaine manière, il a pris son temps et utilisé la sélection naturelle pour produire, à la fin des temps, sa créature la plus achevée – l'homme. Darwin semble un déiste qui ne cherche pas à blesser les théistes avec des thèses trop opposées à la religion chrétienne ; défend le créationnisme et la création ex nihilo de l'homme réalisé comme une perfection, dès sa production.

"L'origine des espèces" a beaucoup fait pour la réputation de Darwin, mais dans ce livre il n'y est pas question de l'homme, juste des animaux non humains. On y trouve développée la théorie de la sélection naturelle en vertu de laquelle, dans la nature, les espèces se reproduisent à l'excès, ce qui produit un surnombre d'individus dont certains doivent mourir. Ainsi dans la compétition qu'elle organise, la nature avantage les individus les mieux adaptés à vivre et survivre dans un monde de prédateurs et de lutte pour la vie en même temps qu'elle supprime ceux qui sont le moins adaptés. Cette sélection vise à améliorer des êtres vivants à mieux vivre dans un milieu hostile.

Darwin parle des végétaux et des animaux, mais pas des humains, sinon en phrase sibylline annonçant que ses découvertes permettront de résoudre le problème de l'origine de l'homme...

En tant que descendant du singe.

Cosmos - Michel Onfray

PAUSE

Le temps de l'attention envers le monde naturel, le cycle des saisons, la contemplation des phases végétales, l'étude du besoin animal, l'analyse des flux de tout ordre, la compréhension des énergies, l'utilité des cultures vivrières, s'effondrent au profit du temps de l'argent, de l'accaparement et du consumérisme frénétique. Et cela sans interrogation louable concernant de possibles dommages collatéraux...

La terre meurt, et la paysannerie aussi : elle devient un support, à produits chimiques, contraint et forcé par la religion du productivisme.

Le pragmatisme des sciences, technologies et techniques fonctionnelles envers les écosystèmes et biosystèmes n'y font que constats, sans convictions véritablement dynamiques en vue de leurs mises en œuvre. L'éthologie, les sciences humaines, la philosophie, la sociologie, la sémantique, la rhétorique, l'épistémologie textuelle & linguistique se sont, après multiples fourvoiements, posées sur leur cul... ; facilitant ainsi l'entrée des marques de prestiges, telles des godemichets aux services de sondages en stratégie politicienne

soumise au seul productivisme endiable... Et tout cela dans une sémiotique tournée vers une mise à mort de notre référentiel existentiel, actée par des mammifères humanoïdes, prostrés(es), se souciant plus des Cieux que de la Terre et du monde du Vivant.

Femmes et hommes ont cessé de lever les yeux vers le Soleil, la Lune et le Cosmos. Ils ont fait un déni d'introspection envers les "grands" arbres et les "petits" cailloux aux profits artificiels des lumières claires-obscurées agencées par clans de "précieux et délicates"... ; et réciproquement.

L'élite scolastique, l'herméneutique narcissique, l'irrationnelle pensée unique, le Talmud, les Evangiles, la Bible, le Coran, les écritures sacrées, les livres des instances religieuses perverses, l'ésotérisme des temples maudits ont fait leur office. Il y eu un temps où l'on justifiait l'ESCLAVAGE avec les mêmes arguments qui légitimaient les mauvais traitements faits aux animaux : leur infériorité, leur sous-humanité.

Les lois donnaient et donnent encore, sous diverses formes de discrimination, contenu à "l'éthique" de la justice humaine....

Nous entrons dans une nouvelle ère, une 6^{ème} extinction de masse, une possible autre chute civilisationnelle... Que cela en soit ainsi, la Terre n'a pas besoin du et des vivants pour tourner, sur elle-même, autour de notre étoile...

Pour encore quelques millions d'années...

L'ASSOCIATION LIBRE" ne saurait être la seule liberté de choix personnel sans analyse du SENS faisant acte de CONFIANCE entre le locuteur et l'interlocuteur...

II : TRAVAIL – EMPLOIS - ACTIVITES

Il se doit pour tout à chacun et chacune ; et réciproquement de faire quelques introspections sur l'HISTORIOGRAPHIE CIVILISATIONNELLE des Peuples, Nations, Pays, Régions, Contrées et Communautés Humaines dans une pluridisciplinarité éditoriale encline à traiter tous SUJETS-OBJETS cultura-identitaires ; sociaux-communautaires ; économique-financiers ; géo-historiques, chronologies biographiques, études épistémologiques et ontologiques par une PHILOSOPHIE-POLITIQUE digne du respect des différences ethnologiques, dignités personnelles et covalences intellectuelles respectueuses de la PRESERVATION du et des biens communs avec une POSOLOGIE HUMANISTE réglée à la DIVERSITE des BIOSYSTEMES & ECOSYSTEMES du et des VIVANTS... ; dans un système d'échanges représenté par l'ensemble (E) des "machines humaines" en tant d'ÊTRE-HUMAINS conscients des IDEOLOGIES versées aux seuls BENEFICES de CORPORATISMES politico-financiers courbées aux uniques lois de l'ACCAPAREMENT intrinsèque sans ATTENTIONS LOUABLES envers l'efficacité du PARTAGE des SAVOIRS et CONNAISSANCES en ENGAGEMENT d'une potentielle réelle REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE CITOYENNE...

Quelle circonscription serait-elle en probabilité suffisante de croire que le consensus ne fut pas une naturalité d'effervescences sans comptes – d'Us & Savoirs – partagés au nom d'une utile évolution pluridisciplinaire ?

Les sots et simples d'esprit ?

Les suffisants en anathèmes ?

Les poujadismes en dissidences primaires ?

Une présomption en échanges clandestins ?

Une inopérante thésaurisation usurière ?

Une dissolution pluridisciplinaire au profit de corporatismes inefficients ?

Trinôme d'injonctions en reliques politico-philosophico-culturelles ?

Quelle est cette raison ?

Cette faculté qui nous est donnée pour nous permettre de déterminer quelle chose peut nous faire du bien et quelle autre du mal, et cela en fonction de la dose de plaisir ou de peine reçue. Ce n'est là point un bon calcul pour déterminer la raison puisqu'elle ne peut être variable qu'en fonction de l'acceptation de chacun envers chacune et réciproquement.

PAR QUELQUES SAGESSES SOCIOLOGIQUES

Qu'est-il marche à ne pas franchir tant avec une rhétorique en calomnies qu'en une violence en épithète de falsification envers la différence d'émissions en contradiction du rapport des institutions frappées au sceau des inepties d'une Démocratie Républicaine achoppée à une scénographie politique dansant aux sceaux de l'injustice sociale-économique ?

Quels contradicteurs, interlocutrices, locuteurs en corporatismes sensés édicteraient nomenclature claire et pluridisciplinaire en ces temps d'individualisme acéré... ; saignés aux consternations du déclassement et des ghettoïisations ?

Quelles énergies faut-il employer pour y entamer force collaboratrice de l'Écriture dans une potentielle raison en dose d'impédance suffisante aux syllogismes, de la tradition ; ciblés aux vents de la nouveauté épistémologique et sociologique pour ne pas être taxé d'intransigeance intercommunautaire et d'incongruïtés en sollicitude ; afin de démontrer la logique humainement acceptable qu'il en peut être décelé dans un échange évanescent lorsque le but n'est pas celui intrinsèquement lié à l'envie de tuer son ennemi en trahison que de lui, avoir reçu des coups d'épée par derrière dans une piètre embûche et ainsi qu'il en est que d'acheter un bénéfice qui n'eusse valeur ajoutée que celle d'une soumission à monnaie de singes comme motif à la résignation, au nom d'un déni apparié à culte d'obsolescence programmée par des usuriers pactisant au seul motif de la possession, tant des objets que des sujets. N'y-a-t-il donc plus matière qu'il en faut toutes les méprisées de ce même triste jeu qu'il en fut du mérite d'être uniquement distribué par le prix de la moquerie comblée au mur de la suffisance de précieux ; courbés sous le joug d'une culture intellectualisée par la fourberie des poisons d'anathèmes... ???

La réelle culture de l'autre, de la nature et du vivant, fusse-t-elle uniquement créée par une poignée d'humanistes que l'autorisation ne saurait être donnée, en aucune néfaste manie, aux désuètes culturations de monothéismes soumis aux seules lois de leur cieux ou de leur enfer... ; et ainsi d'y prétendre suffisance de connaissance en une vérité inabordable émise par leur inique focal...

Quelle fourberie les habite, donc ; pour qu'ils en soient ainsi des serviteurs de prescriptions inaliénables... ?

A tous ces petits bonhommes sans ouverture, se souciant plus de leur confort individualiste que d'un véritable collectivisme intercommunautaire, et souscrivant allègrement à un "je m'en foutisme" généralisé...

A tous ces individus "sectaires", pour ne pas dire "vieux cons" ou jeunes "imbéciles", atteints par une vision suffisamment étroite, pour ne pas voir la réalité affligeante existante hors de leur "zone de confort" à morne aseptisation...

A tous ces "petit hommes" apathiques, ou "petits rebelles" asthéniques, en attitude de clans de "petits mâles" en ignorance historico-philosophique flagrante, affiliés à une inculture intergénérationnelle patente, hormis un individualisme de piètres bonhommes sans réelle valeur sociologique humaniste...

A tous ces prétentieux narcissiques, petits césars, satrapes, vils potentats, et autres cyniques empruntés(es) se souciant plus de leur petite assise en césure de fausses factures, lèches-culs, cire-pompes, soumis(es) en perfides comptes, ronds de jambe et starisation de mini-stars parfois assurée en népotisme de sournoise, suffisance ; mais, en tout cas, dans un fonctionnement cognitif en anthropocentrisme inique associé à insuffisance de culture programmée par déni envers communautés attentionnées à valeurs humainement acceptables...

J'aimerais beaucoup connaître la véritable définition du TRAVAIL, ainsi que le réel déterminant d'une ACTIVITE à juste valeur ajoutée, dans le monde des actions, réactions, mouvements, mobilités, savoirs faire et savoirs être, de même que la notion d'EMPLOI rémunéré au rapport de l'utilité et l'essentialité dans la sphère, d'échanges de bien(s) et services, marchande, notamment par la

dialectique assujettie à ces savants en toutes MATIERES, épistémologues, philosophes, voire théologiens, théoriciens, politiciens, experts de tous ORDRES, génies des sciences économiques et financières, ET/OU sorciers de L'USURE...

Que la sociologie la plus récente rencontre quelques sagesse anciennes, cela serait une bonne nouvelle.

Mais même cela ne peut démontrer que l'intelligence humaine et la modernité sont une folie.

Qu'il existe dans le présent, un réel toujours plus fort, refusant de croire que rien d'autre n'est à connaître, que plus rien n'est à aimer... ; est vrai.

Que le changement ne serait qu'une histoire sans défis dans un flot d'évènements, de rencontres et d'échanges aseptisés, apeurés par l'incertitude des croisements multiples et dépassements accentogènes, dans un monde d'asthénie psychologiques, de fourvoiements physiologiques et malentendus métaphysiques... ; est faux.

Mais que le monde, ainsi versé dans les commodités des zones de confort pressantes, semblerait d'une tristesse infinie pour qui préfère la danse à milles temps notée aux accords des désirs et souhaits sensibles scindées à jeux épars, où le verbe des amitiés et des amours serait teinté aux puissances de la verve des temps passés, dans un présent, riche des traits de lumière, réfléchissant à la couleur des feuilles mortes, tourbillonnant encore au sens de vigoureuses tourmentes... ; pour qui aime à flirter au vent des émois ; est une évidence humainement acceptable.

*« Nos croyances deviendront nos pensées
Nos pensées deviendront nos mots
Nos paroles deviendront nos actions
Nos actions deviendront nos habitudes
Nos habitudes deviendront nos valeurs
Nos valeurs deviendront notre destinée »...*

Et si malheureusement nos croyances s'avéraient fausses notre destinée le sera aussi.

Ces mots s'étaient ancrés en lui avec une telle intensité qu'il avait acquis la quasi-certitude que l'humanité, en tant qu'entité, était passée à côté d'une expression essentielle pour elle-même et, il devenait urgent pour sa survie à moyen terme d'admettre que la solution était proche d'harmonie, car elle seule connaissait le bien-être et l'être bien. Il était persuadé qu'une certaine partie de ces représentants et représentantes avaient entrevu cette priorité, mais malheureusement le nombre ; d'Esprit-Libres attachés à la réelle conservation du VIVANT, était encore insuffisant, ou tout du moins, ne possédait pas encore le pouvoir de faire vaciller cette certitude apocalyptique consistant à croire que le salut est dans le tout avoir, quitte à le faire par soustraction ou division, tout en étant inconscient que tout élément soustrait ou divisé tend à devenir inférieur à "un" (1), avec pour seule finalité ce jour-là, la vision de ne plus être en mesure de voir le beau et le bon temps dans les différentes contrées, biosystèmes et écosystèmes terrestres. Pour lui, cette évolution communautaire paradoxale et parfois ségrégationniste, avait été induite par le fonctionnement de ces grandes métropoles, banlieues et autres lieux grégaires, où les habitants étaient devenus des inconnus(es) pour et par la vraie raison

de vivre, et avec lesquels, lui-même avait petitement et inconsciemment participé. Il n'arrivait plus à supporter les déséquilibres sociaux-économiques liés à cette tragédie moderne. Les lumières de cette Cité, à cheval sur deux fleuves, lui paraissaient ; trop désenchantées. Il lui semblait qu'un seul coup de vent, plus mauvais que d'habitude, pouvait les éteindre, définitivement. Les devises prohibées portées par flux scripturaux n'apportaient qu'additions trop chères payées, voire impossibles contre-mesures permettant de disposer de l'essentiel vital pour partie non-négligeable de ses congénères. Cela, lui était insupportable.

C'était devenu pour lui un anachronisme inadapté au sens profond de l'être. Ce sens efficient qui souvent autorisait à réduire les croyances incertaines et morbides en la seule, possédant le lien de toucher cette merveilleuse « force d'attraction » ; celle qui transforme les êtres, les rend créatifs en leurs laissant imaginer certaines réalités plus hospitalières, qui, lorsqu'elles sont teintées des couleurs de l'arc en ciel, leurs donnent facultés d'être capable de comportements assez extraordinaires, mais que ces sociétés 'mégalo-politico-asociales' rendaient rapidement vide de toutes énergies avec pour résultat le tarissement de la source même de la VIE. En l'état actuel de son parcours, sa pensée lui avait permis d'entendre le léger murmure d'un ruisseau de survie au milieu des tourbillons des grands fleuves dont le lit de certains était déjà tari par des courants dispendieux énergiquement, alors que d'autres réussissaient encore à rejoindre, avec difficultés, leur lieu d'origine dans un état chargé de néfastes éléments, au milieu des méandres dont ELLE n'était plus la belle créatrice.

Tout cela accompagné par la croyance que ce ‘petit morceau de vie’ doté de conscience avait la capacité de façonner violemment l’endroit où il résidait, avec la main droite au lieu de le toucher délicatement avec celle du cœur à fin ‘minimum’ de le laisser au moins aussi beau qu’à son arrivée, et à ‘maximum’ pouvoir espérer laisser cette belle ‘TERRE’ suffisamment confortable pour tous ceux et celles d’après...

Trop souvent, le mammifère-humain est un animal grégaire suffisamment prétentieux pour penser pouvoir maîtriser la totalité des paramètres fonctionnels de ses zones de confort terrestres. Il a appris les lois, règles et pratiques de la survie en milieux hostiles. Nous pouvons formuler cette tendance si nous faisons un peu d’anthropologie, d’étude des civilisations, de chronologie historiographique accompagnées par quelques analyses éthologiques, sociologiques et épistémologiques.

La vie est comme un rêve livré à l'imagination. « C'est nous qui avons rêvé l'univers ». Nous l'avons rêvé solide, mystérieux, visible, omniprésent dans l'espace et fixe dans le temps, mais nous avons permis qu'il y eût à jamais dans son architecture de minces interstices de déraison, pour attester de sa fausseté.

Jorge Luis Borges

Celles et ceux qui songent le jour ont conscience de bien des choses qui échappent à ceux qui rêvent seulement la nuit.

Edgar Allan Poe

En quoi et pourquoi croire à une protection où la dignité et le respect, de toute existence organique, en sont absents ?

Avec pour singularité, en ce Monde de déraisons, faussetés, tricheries et inconscience, en celle de croire que le monothéisme de l'inorganique serait une défense interindividuelle dans celui Naturel du Vivant ?

Ou pour particularité, en celle d'y entendre, pour les chaires phalliques et leurs dévots, se souciant plus des cieus que de la Terre, quelques accointances en perversité narcissique ?

« Si Dieu existe, disait Marc Aurèle, tout est bien ; si les choses vont au hasard, ne te laisse pas aller, toi aussi, au hasard. »

Bergson – Lui – disait: « la vraie liberté n'est pas la liberté d'indifférence, mais la libération de notre plus intime et originale préférence. »

Même si je ne le disais à tous vents, j'aimais mieux cette dernière définition, car il me semblait qu'elle était teintée d'un peu plus de poésie que la première, qui, elle était dotée de beaucoup trop de cette logique parfois illogique pour mon acceptable compréhension envers les échanges interindividuels & intergénérationnels ; affiliés à mes congénères En tant qu'étant : MAMMIFERE-HUMAIN.

Mais qu'est-ce donc cette liberté, demanda-t-il, à qui n'a jamais le choix... ???

Attachement envers une figure rassurante ?

Une présence uniquement guidée par la voix de son maître ?

Image moderne d'iconographies sans charges passées, courbées à l'hystérie d'une starisation en branlette intellectuelle, dans un ajustement sans souvenir autre que celui d'un moment d'oubli du réel sens de la conservation du bien commun ?

Quel est ce choix d'exister dans un lieu où la sociologie n'est que celle des ardents défenseurs du snobisme ?

Dans un entre soi de petits garçons levant les yeux devant de vieilles reines sur le déclin et un entre-suit de courbettes de palais, en patrimoine de château de cartes fissurés au soin des spécialistes en malversations.

Quel est cette façon de penser ses rêves comme seule défense envers des autocraties absconses, stimulées par un népotisme de vils contes ?

Quelles sont ces dissidences s'interrogeant sur la complétude des intérêts d'une thésaurisation monétaire en usure d'une sociologie démutualisée, pour les moins nocifs, qu'analyses insensées, quant à véritables Droits et Devoirs d'une Démocratie Républicaine ayant oublié le cadre des Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, et se fourvoyant avec les fantômes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans les immondices d'une justice dépassée par les clandestinités mafieuses... ???

Quelle est cette culture des moins émancipatrices quant à une politique culturelle, éliminant tout ce qui n'est pas conforme à la ligne du clan inique ou du corporatisme conformisme ?

L'addition des compétences, savoirs faire et savoirs être, fait l'évolution de tout système social-économique & culturel...

J'avais également ce triste ressentiment me laissant objecter que le problème majeur des réseaux sociaux "buzziques" était celui d'y avoir environ 60% des utilisateurs pouvant être définis entre les vrais "cons" et les faux "intelligents", 30% des gens dotés de sensibles pensées intelligentes, et les 10% restant étant ; soient des malfaisants...

Soient des bienveillants.

Pour les médias traditionnels, il y a certainement 30% de sociopathes égocentriques, 30% d'incultes et 30% de véritables nuisibles atteints de cupidité intransigeante.

Ces mêmes proportions peuvent se percevoir en philosophie-politicienne, où par le résultat de l'addition avec les deux cas précédents permettant l'association médiatico-politico-économico-culturelle, il est particulièrement difficile de savoir si la mixité des trois, fait 30% de malfaisants(es) ou 30% de bienfaits(es), au rapport de la totalité de la population libre de penser, consciente et soucieuse du "bien commun", dans le système socio-économico-culturel...

Mon inextinguible optimisme me permet encore de présager d'un "minimum" de 3 x 10% de personnes douées de belles factures, approchant les valeurs du Beau, du Bleu, du Bien...

Et du bons sens du vent...

Mais, même en conséquence de cette désinvolture, je vous laisse imaginer la proportion du défaut d'analyse lié aux servitudes dans la dimension des illogismes et paralogismes politico-sociaux-économico-culturels béatifiées par la sémiologie des icônes déchues, insipides ou formatées...

Dans et par le néologisme médiatico-virtuel starisé...

Je crois que votre posture de suffisance, prétention intellectuelle, narcissisme de “branleurs”, pouvoir de Méphistophélès et édicition de petits bonhommes de pacotille ne réussiront jamais à vous apporter ouverture d’esprit suffisante pour ne plus croire que TOUT les chômeurs de courte, moyenne ou longue durée sont des fainéants, sots et incultes, où le statut de “ sans emploi” est rarement choisi, pour la simple raison que tout travail et toute activité MANUELLE ou/et INTELLECTUELLE est toujours présente, sauf après la mort, et par votre insalubrité intellectuelle la valeur usurière fractale y entame déclin civilisationnel.

Le pouvoir n’est pas une donnée tombée du ciel ou sortie des tréfonds de la terre. Il est une volonté de certains “mammifère-humanoïdes” à se croire au-dessus du monde Naturel, aux faits holistiques des vicissitudes de femmes et hommes, ignorants ou non instruits au réel et juste ordre intelligible de la meilleure attention et transmission possibles quant à une existence humainement acceptable, entre attachement et liberté, envers les leurs, TERRIENS & TERRIENNES.

Corpus universaliste n’est en aucune façon, l’abri des éruditions unipersonnelles de l’entre soi, mais le partage du TOUT...! Dans la mesure des connaissances actuelles et savoirs acquis. Cela devrait être la première des maximes à acquérir dès le plus jeune âge, après le langage, et bien avant, vouloir à n’importe quel prix humain, confiscation de l’usure ou valeur “sacrificielle”, faire comprendre les potentiels bienfaits ou malfaits des anciennes écritures ou nouvelles servitudes, de n’importe quel ordre, source, origine, philologie, sémiologie, ou sémantique que sont les émanations textuelles, desseins d’ici et pensées d’ailleurs ; et réciproquement.

Il n'en est hélas pas souvent le cas, notamment chez ces femmes et hommes en doctrine à peu de considération envers leurs congénères de toutes échelles, socio-culturelles et de tous âges, entre les deux dimensions théologiques et ontologiques que sont celles des : – Cieux et de l'Enfer – Entre : Liberté et Attachement. Alors que chez l'homme, ce dogmatisme en étude paradoxale n'est en fin de compte, qu'affaires de droit, d'intérêts individualistes, d'hideux conflits et pouvoir entre les possédés(es) et possédants(es)...

Faust pactisa avec le maître des profondeurs obscures.

Machiavel savoura plaisir et sévérité du pouvoir, et ses arcanes. Le marquis de **Sade** explora le sadomasochisme, et formes extrêmes de soumission et subordination.

Freud cherchât l'esprit du père, de la mère, du fils et de la fille... Et l'aspect charnel de femme et homme.

Descartes considéra l'indifférence comme le plus bas degré de la liberté.

Rousseau eut des enfants sans véritablement leurs apporter éducation essentielle et transmissions utiles (*il le regretta*); laissant ces apprentissages à autres considérations...

Pascal laissa voguer ses pensées aux "grâces" de l'austère et la vision attractive de la société libertine.

Einstein précisa que l'homme est une infime partie du tout que nous appelons "Univers"... Et le jour où la technologie dépassera les capacités humaines, le monde risque alors de voir une génération de parfaits imbéciles.

La Fontaine fut le premier à entrevoir que l'homme est très souvent un animal ridicule, prétentieux et égocentrique, dopé aux pires reliquats de la vénalité, l'accaparement systémique et la soumission au Grand Argentier ou Grand Ordonnateur...

Et tout cela au nom du dieu de la possession au lieu d'un alléluia envers la divinité de la sagesse, où les enfants d'Irène, déesse Grecque de l'équilibre et de la réconciliation, n'auront eût que peu de persuasion à ce que la descendance de Caïn, puisse faire un déni du dogme du père leurs ayant édicté : « *L'infernale convoitise pousse les enfants de Caïn à s'emparer de tout ce qui est à leur portée, et comme si ce n'était pas assez qu'un seul accapare ce qui suffisait à des milliers de ses semblables, il voudrait s'y établir, lui et toute sa couvée pour toute l'éternité* ».

Mais peut-être, comme le stipulait Nietzsche : "Parfois, les gens ne veulent pas entendre la vérité, parce qu'ils ne veulent pas que leurs illusions se détruisent." Par conséquent, nous pourrions peut-être considérer cela, comme un impossible accord entre le corps et l'esprit, ou matérialisme et existentialisme, ou encore la dualité [Onde-Corpuscule], soit "Matière-Energie". Laissons ce dernier de côté, il s'agit d'un autre domaine d'étude. La dimension cognitive attachée à cette théorie, sont les savoirs et, la connaissance nécessaire au recours à un certain type de représentations collectives, totems, signes, expressions, symboles et statuts pour fonder les institutions, notamment celles attachées à une véritable sociologie permettant à l'humanité évolution acceptable dans son milieu naturel, sans dégradation intempestive de ses zones de vies, et autres écosystèmes.

Ces interrogations rejoignent celles des "Esprits Libres" quand elles analysent la position d'un pur rationalisme pragmatique, aux termes de laquelle l'utilisation de ces représentations apparaît comme un détour inutile, où l'application des bases d'avant, est considérée majoritairement sans valeur cognitive intrinsèque, mais juste à être reproduite. La thèse pragmatique se suffit-elle à elle-même...?

Pourquoi ne pas simplement recommander l'évanescence psychologique et physiologique contre l'ordre matérialiste individualiste despotique et les corporatismes impérieux servis par de vils comtes et barons mafieux... ?

La réponse est : "Qu'une simple convention sociale serait trop transparente". Il est besoin d'un principe NATURALISATEUR qui lui donne le sceau de la légitimité. L'homme dans sa majorité condescendante est trop souvent un animal moutonnier à comportements répétitifs, soumis aux peurs, à l'incertitude et la servitude envers les guides à néfastes philosophie-ontologique.

Il y a deux sortes de pouvoirs ;

- **1 : Le pouvoir matériel et physique (conflits armés)**
- **2 : Le pouvoir psychologique (conflits des idéaux)**

Lorsque le deuxième a atteint la limite de son "propre" pouvoir lié à la dialectique, la sémantique et la rhétorique, alors le clan, la tribu, la communauté, la secte ou tout autre système à réseau échangiste et par là-même connecté à l'information de cet espace de dialogue intercommunautaire, intergénérationnel, multiculturel et multi-identitaire, créé, sera affecté par la seule loi régissant le but d'imposition à la différence ou non-conformité du clan d'en face, une forme de soumission ou de "terrorisme" intellectuel, permettant de créer une dimension fractale, débouchant dans la plupart des cas, lorsque que les règles du matérialisme et l'opposition géophysique sont réunies, sur guerres et violences physiques entre les belligérants des deux camps, déterminés comme opposition intellectuelle ou territoriale, entre ces deux clans, ou communautés. Et avoir les moyens et outils suffisants et nécessaires à engager le conflit au

rapport des idéaux de la tribu par son chef élu, que ses prosélytismes soient bons ou néfastes envers ses congénères, et autres, hors de son clan ou sa "fratrie" au nom de sa survie ou la postérité de ses lois, règles et dogmes. Par là-même le zèle du chef de la dynastie et le dévot ne permet plus l'évolution de quelque clan ou communauté, quel qu'il ou elle soit, car ils proclament qu'ils ne déguiseraient jamais leurs sentiments pour quoi que ce fût : que c'était leur créance ; et que lui et tous les siens la défendraient jusqu'à la mort, comme étant la pure doctrine du maître de leurs "cieux" ou de leur "enfer". Et tout cela car la dialectique entre les échangistes présents dans les différentes communautés et cités n'est plus en mesure de s'accorder à la sémiotique des échanges sincères entre les différents protagonistes de la grande scène des rapports "humains"... La poésie, la musique, la danse, le romantisme, la culture, l'humour ne sont plus les extraordinaires accords autorisant la merveilleuse parodie, respectueuse des harmonies personnelles et des jeux duaux... Soumis à opprobres perfides.

Enfin, le logis n'est-il pas chose utile au même titre que la nourriture nécessaire à l'action et au mouvement ?

Quant à la présence de l'eau, n'est-ce pas là aussi évidence essentielle à l'existence du vivant ?

Alors, à moins d'être en capacité de construire un gîte, de pouvoir cueillir, faire pousser, de réussir à chasser ou élever animaux et enfin connaître les processus utiles à générer cultures vivrières, je ne saurai voir autres facultés utiles à pratiques nourricières et structures protectrices des corps vivants, que celles de l'échange et la transmission des savoirs, dans la société des hommes, des femmes et des enfants...

Je ne peux me constituer qu'en ces quelques maximes afin que je puisse m'exposer en la raison d'obéir à ces lois de la nature... ; que toutes contestations envers elles ne résulteraient que du produit d'un refus administré par des régences sans provisions quant à la ritualité d'une éthique de conservation et de protection pour tous.

Si toutes autres coutumes en mon pays, retiennent constamment les instructions données par des opinions modérées, telles qu'elles ne fussent en pratiques d'us séculaires que celles de mots affiliés à d'incommensurables reliques abasourdies par des prises de garde sans attentions envers les différences de modes partagés, alors je crains que la médisante sécularisation n'y vienne défigurer quelques vivacités suffisamment éloignées des excès d'opportunistes pour que je n'y puisse point trouver inclination sensée près d'une appartenance avec laquelle j'aurais à vivre en contrées françaises, ainsi qu'en l'éventualité d'y partager quelques effervescences textuelles, d'ici ou d'ailleurs, auquel d'aucun cas qui ne puisse m'engager à ne pas croire aux bienfaits des expositions, pour que j'hume volonté de justesse à l'affection inspiratrice, afin de les modeler avec bienséance, par-delà les ombres fermées aux sensibilités des échanges de groupes, ouverts à pluridisciplinarité et intéressement envers ces choses de la nature et du vivant...

L'ETAT PROVIDENCE ...

Trop ou pas assez... ???

Pour quoi, pour qui ou pourquoi... ???

Sur la période qui s'étendit de 1948 à 1952, le Plan Marshall dispensa généreusement un don des Etats Unis équivalent à 114 milliards d'euros d'aujourd'hui. Proposé également à l'URSS, qui

le repoussa. Il relança l'économie des pays occidentaux qui cautionnaient le plan et contribua à enrayer l'expansion de la sphère d'influence russe. Mais une contribution est inscrite au sein du système monétaire mis en place à Bretton Wood : le « dilemme de Triffin » du nom de l'économiste belge (1911-1993). Celui-ci attira l'attention sur le fait qu'une monnaie ne peut représenter DEUX RICHESSES DISTINCTS. En l'occurrence celle des Etats-Unis et celle des nations utilisant le dollar comme monnaie de référence à l'extérieur du territoire américain. (\$ is rich...)

Encouragé par la Grande-Bretagne, qui y trouvait son compte dans le rôle de chef d'orchestre, le marché des "eurodollars" (les dollars en circulation en dehors des Etats-Unis) prit son autonomie et son essor. Il s'avéra que « défendre le monde libre » - la sphère d'influence des Etats-Unis dans le cadre de la guerre froide – était de plus en plus couteux. Nixon dénonça l'accord de Bretton Woods en 1971, alors que la guerre au Vietnam, au Cambodge et au Laos, épuisait les ressources pourtant colossales des Etats-Unis, où la référence à l'or ne suffisait déjà plus à son expansion.

En 1944, dans le bras de fer qui l'opposait à une Grande-Bretagne exsangue, l'Amérique l'avait emporté.

Mais il restait des atouts à la Grande-Bretagne : Son EMPIRE COLONIAL. Celui-ci ne tarderait pas à s'effriter, mais le Commonwealth liant les anciennes colonies à la métropole d'autrefois survivait, et la City demeurait le centre d'un empire financier, où les plus petites dépendances constitueraient vite les éléments d'un archipel de moins-disant juridique, offrant l'infrastructure permettant l'éclosion de futurs havres fiscaux ainsi que le moyen pratique pour les grandes puissances de jeter un œil discret sur la réinjection de l'argent sale dans le circuit légal.

L'état providence était né quant à lui en Allemagne sous Bismarck, qui craignait une révolution de type marxiste. William Beveridge, en Grande-Bretagne l'avait codifié dans un rapport fameux en 1942.

Entretemps, les congés payés avaient conquis l'Europe.

L'état providence n'était cependant pas inscrit dans la réalité économique elle-même. Les salaires sont comptabilisés en effet comme coûts devant être réduits à tout prix, tandis, que les bonus des industriels et les dividendes des actionnaires sont vus, je l'ai expliqué, comme parts de bénéfices devant être maximisés coûte que coûte. Dans ce cadre, les dépenses de l'Etat-providence sont ponctionnées sur la croissance, mais une fois servis les détenteurs de capital et les dirigeants d'entreprises.

En octobre 1973, à la suite de la guerre israélo-arabe, les pays de l'OPEP augmentèrent le prix du pétrole de 70% et imposèrent un embargo aux Etats-Unis et au Pays-Bas ; une seconde augmentation eut lieu deux mois plus tard, qui multiplia le prix du pétrole par rapport au niveau antérieur au début des hostilités. Ce choc pétrolier, dans un contexte où la richesse due à la reconstruction montrait des signes d'essoufflement mettait un point d'arrêt aux "TRENTE GLORIEUSES".

A partir de ce moment, la protection sociale dans les pays occidentaux se retrouve sur la défensive. Pour tenter de maintenir l'Etat-providence, les Etats s'endettèrent. Ils encouragèrent alors, petit à petit la privatisation de la protection sociale, les retraites complémentaires apparurent : l'assurance vie, l'assurance maladie-invalidité battant en retraite, l'intervention des mutuelles progressa, jusqu'à devenir obligatoire. La protection sociale devint tributaire de la bonne santé des marchés financiers. On dora la pilule en présentant à la population cette régression massive sous un jour

favorable : on lui affirma qu'elle se "responsabilisait" et que le contrôle qu'elle exerçait sur sa propre vie s'accroissait. Mais de plus en plus obligés de recourir aux marchés des capitaux, les Etats s'exposèrent à la notification de leur risque de crédit, qui déboucha sur une augmentation du coût de leurs emprunts, et à l'évaluation de leur gestion budgétaire selon les mêmes critères qu'une entreprise commerciale.

Le coût de la crise des "subprimes", fut considérable : 8% du PIB pour la zone euro ; à l'automne 2015, 3,3% des 8% avaient été récupérés, mais l'ardoise se montait encore à 4,7% du PIB. Les garanties explicites des Etats de la zone euro au secteur financier équivalaient en 2014 à 2,7 points du PIB (Soit environ pour la France : 54 Mds d'euros au titre de la sphère financière). La dette souveraine des pays s'était aggravée en moyenne sur la zone, de 4,8% de PIB. La spéculation par le biais de l'instrument financier dérivé qu'est le Crédit-default Swap (CDS) permet qu'un double mécanisme joue simultanément sur la notation de la dette souveraine : d'une part, l'évaluation actuariaire du risque de crédit, objective parce que fondée sur la fréquence des pertes observées par le passé en terme de probabilité ; d'autre part, l'offre et la demande pour l'assurance elle-même - et cela, que celui qui la contracte soit véritablement ou non exposé au risque de crédit parce qu'il détient des titres dont le principal pourrait éventuellement ne pas être remboursé par un Etat en défaut.

Un pays en difficulté est ainsi mécaniquement condamné : le risque de crédit de sa dette n'est pas seulement évalué selon des critères "objectifs", mais aussi à partir du montant de la prime du CDS, qui augmente avec la demande vis-à-vis du contrat – dont une composante est purement SPECULATIVE. Au sein de la zone euro,

l'une des conditions de fonctionnement d'une monnaie commune n'a jamais été remplie : la mutualisation de la dette souveraine. Le coût de financement de chacun des pays se diversifie alors : un euro grec, victime de la spéculation qui vient démultiplier l'évaluation de la faiblesse financière intrinsèque de la nation, cesse de valoir autant qu'un euro allemand (voir la surévaluation de l'euro allemand au rapport de l'euro "européen", et celui de la France sous-évalué au rapport de cette même monnaie européenne, et encore différentes valeurs de la monnaie européenne au rapport géoéconomique de chaque pays de l'EU. Avant le passage à l'€ le mark valait 2 fois le franc et 4 fois la peseta...). La **ZONE EURO** est écartelée par des forces géocentriques du Parlement Européen et centripètes de la Banque Centrale Européenne.

La situation en Europe s'aggrave encore du fait de la crise des réfugiés, car le monde entier se retrouve engagé collatéralement et à son corps défendant à prendre parti dans le schisme pourtant millénaire opposant sunnites et chiïtes. La solution existe cependant. Il faut, d'une part, déconnecter l'Etat-providence de la nécessité de la croissance, en inscrivant directement le premier dans les institutions, en instaurant une redistribution équitable de la nouvelle richesse créée, que celle-ci soit conjoncturellement abondante ou médiocre. Un juste partage exige la remise en cause des règles comptables qui traitent les salaires comme des coûts "intrinsèques", et les bonus de la direction et les dividendes des actionnaires comme des parts de bénéfices "absolutistes", pour les considérer tous ensemble comme des avances faites au même titre à la production de marchandises, biens et services de la COMMUNAUTE TOUTE ENTIERE... ; OU NATION GEREE PAR UN ETAT DEMOCRATIQUE ET REPUBLICAIN.

III : THESAURISATION & SCIENCES HUMAINES

FILOUTAGE INTELLECTUEL DES ECONOMISTES, COMPTABLES ET ENARQUES

Ce n'est que par un effet de rhétorique que l'on peut arriver à faire croire que la vérité MATHEMATIQUE en économie INCOMPLETE a autorité SUPRÊME, en terme de CROISSANCE INFINIE dans un MONDE FINI, comme si toute VERITE pouvait s'émanciper de l'utilité d'un PRAGMATISME d'échelle présent, pour ensuite venir la justifier, en s'émancipant d'une autre THESAURISATION, en prémices ordonnées et subordonnées à un passé volontairement rendu VALORISANT, au profit de POSTULATS en futur PARTICULIER... Au nom d'INTERÊTS pour seuls clans de chaires, d'ors, de robes, de notables, de pompes et autre empruntés(es) en COMPTES de valeurs ajoutées, falsifiés... Marketing de lobbies, néo-scientistes ou PARAPHEURS en PARADIGME de faux-culs... ; se foutant CYNIQUEMENT de leurs CONGENERES... ???

Le CAPITALISME n'a plus besoin d'intelligences antithétiques à partir du moment où sa BASE devient uniquement MECANISTIQUE. Tout écosystème HUMANOÏDE arrivé à ce stade se contente comme AVOIRS que de disposer d'une armée soumise à l'impérialité du POUVOIR DIRIGEANT... ; où les oppositions PHILOSOPHICO-POLITIQUES se doivent d'être abolies par l'AUTORITE de commandements, endoctrinées par tous MOYENS physiques ou corrompues par les OUTILS de la FIDUCIE MONETAIRE affichée à l'ELITE financière supérieure ;

et OPPORTUNISMES en recherche impérative de POSITIONS NOTABLES... A ce moment-là le PEUPLE d'une NATION n'a plus la LIBERTE DE CHOIX, et par conséquent le système devient une AUTOCRATURE SOCIETALE, voire PIRE...

Avec pour encore plus mauvaise vision dans le système social-économique français (et autres) en celle d'imaginer la nouvelle possible évolution post-industrielle comme une désintégration communautaire par décret en faveur de la déconsidération culturelle nationale où le plus néfaste schéma d'incompréhension se trouve assurément proche des liens moribonds entre : Le corporatisme paroxysmique » Le déclin social-économique » La prédation territoriale » Le sectarisme culturel » L'anti-laïcité » Le populisme intransigeant » Le nationaliste exacerbé » Les peurs dans la zone non-sécuritaire » L'obscurantisme » Le nihilisme » La radicalisation » Le fascisme » Etc... ; et pour vecteur novateur à partir de la fin des années 1970, l'avènement de l'outil informatique, permettant de créer d'autres classifications, grâce aux langages algorithmiques où les mathématiques en autorisent la création des bases de données et autres compositions sujettes à confinements incohérents, dont le pire est d'avoir oublié dans cette histoire à tendance déshumanisante, la pensée profonde de la propre existence ontologique singulière du mammifère-humain.

Auparavant, l'individu était une personne morale à valeurs de dignité supérieure aux prix fixés à l'objet de consommation. Le glissement de cette dignité – certes inexistante chez les individus soumis à la tricherie, l'ignominie, l'infamie et l'insincérité patente – part de la personne physique en respect des valeurs éthiques et déontologiques dans le cadre des Droits et Devoirs inscrits dans une société de

justiciables et justifiables en tant que personnes physiques morales. Cette personne physique, dotée d'un patrimoine, a été transposée au statut d'entreprise morale, en tant qu'entité fonctionnelle – machine non-humaine – puis fut réalignée, aux Etats-Unis, au milieu du XIXème siècle, par sa mise en place au statut de ‘personne morale’, désignée plus tard sous le patronyme de ‘TRUST’ - « la Fiducie » de droit anglo-saxon.

TOUT SYSTEME SOCIAL-ECONOMIQUE, NEO-ORDO-ULTRA-LIBERAL ; ORGANISE PAR UNIQUE GESTION COMPTABLE ET/OU CORPORATISME INDIVIDUALISTE QUI N'AYANT AUCUNE NOTION DE SCIENCES SOCIALES ET FAISANT UN DENI DE RESSOURCES HUMAINES PLURIDISCIPLINAIRES EST A TERME VOUE A SA PROPRE DESTRUCTION...

Nous vivons aujourd'hui aux crochets des générations futures et nous leurs léguons une poubelle explosive très chère à entretenir, tout en ne leur procurant plus les moyens de vivre de leur travail. Le COURT-TERMISME est, parait-il, inscrit dans les règles de politiques seulement et uniquement comptables...

Il serait, entre autres changements de politique économique ; pourtant tout à fait possible d'augmenter le SMIC à 1800 € Brut
De n'avoir aucune retraite au-dessous de 1 000 € Net mensuel
Et d'avoir un Revenu Minium Social Individuel (RMSI) de 650 € mensuel hors APL. Soit 170 euros de plus que le RSA actuel avec une gestion comptable nationale au lieu d'être actuellement départementale.

Demande du RMSI, partiel ou complet ; possible pour tout jeune de plus de 18 ans sans premier emploi ou en cursus d'études supérieures au BAC, en fonction des revenus du parent célibataire ou ressources des deux parents.

Par contre, cela ; et afin d'obtenir une efficacité sociale-économique notable, utile et quantifiable, demanderait une volonté politique de grande envergure :

- 1- Arriver à une réelle égalité des salaires hommes-femmes dans toutes les branches d'activités professionnelles
- 2- Individualisation de l'impôt sur le revenu
- 3- Revoir le système des Allocations Familiales, notamment en fonction du revenu individuel et du quotient familial.
- 4- Augmentation de l'assiette de l'impôt sur le REVENU – 2% à partir de 12001 € de revenus annuels avec augmentation de 1% par tranche de 6 000 € jusqu'à 114 000 € annuels. 20% au-dessus de 114 000 € et 25% à partir d 140 001 €. 33% sur les revenus supérieurs à 200 000 € annuels, 40% à partir de 500 001 € et 50% au-dessus de 1 000 000 d'euros.
- 5- Suppression des NICHES fiscales. Adapter celles concernant les investissements dans l'outil industriel, l'artisanat ; les technologies affectées aux énergies renouvelables, la transition énergétique, l'élevage, l'agriculture et les cultures vivrières biologiques.
- 6- Plan d'investissement important pour la réfection des logements et économies d'énergie, notamment par une banque d'investissements digne de ce nom.
- 7- Contrôle des loyers avec modification de l'imposition sur les sociétés immobilières

- 8- Mise en place d'une grille d'IMPÔTS FONCIERS différente en fonction de l'habitation principale, la secondaire et les autres biens immobiliers particuliers ; à partir du troisième.
- 9- Faciliter par défiscalisation les lègues tant financiers, mobiliers, qu'immobiliers et transmissions d'héritage du vivant
- 10- Augmentation des taxes sur les dividendes financiers au profit des réinvestissements monétaires dans l'outil de TRAVAIL, les nouvelles technologies, l'EMPLOI et la formation scientifique...
- 11- Campagne de sensibilisation afin de privilégier l'achat de produits français et les circuits courts
- 12- Contrôler efficacement l'utilisation des fonds et la dépense publics
- 13- Lutter contre les sociétés ne respectant pas la législation du commerce et du travail
- 14- Contrôler et limiter par tous moyens l'évasion fiscale
- 15- Traquer le travail non déclaré et cerner efficacement le dumping économique capitalistique, tant dans l'imposition, les transactions financières inutiles au développement ; que dans l'emploi.
- 16- Conserver et adapter les aides à la transition énergétique ainsi que celles affiliées à mobilité individuelle et collective.
- 17- Couverture internet sur tous les territoires.
- 18- Favoriser le télétravail dans la mesure des possibilités de chaque branche d'activité
- 19- Mettre en place une RELLE politique parlementaire, sénatoriale et législative CITOYENNE, notamment en rééditant la représentation constitutionnelle et référendaire.

- 20- Retour au septennat avec élection législative à mi-mandat.
- 21- Modification du système de Référendum d'Initiative Populaire de 2008 (trop contraignant).
- 22- Réduire le nombre de postes dans la fonction d'Administration Centrale d'Etat
- 23- Induire les moyens pour les Etudiants des Grandes Ecoles, HEC, ESSEC, l'ENA... Etc ; à participer aux campagnes sociales et stages en organismes d'aides et de causes humanitaires...
- 24- Mettre en œuvre une réelle, pragmatique et efficace Décentralisation Territoriale
- 25- Editer une loi permettant de déposer plainte directement auprès de la justice, pour le fait :
Organismes publics, sociétés et entreprises privées ayant abusé d'une position dominante à l'encontre d'une personne individuelle en situation précaire, aux fins d'y avoir soustrait dividendes, agios, intérêts et toutes sommes ; sans établissement, au préalable d'une étude permettant de comprendre et établir formellement assujettissement à contraintes financières supplémentaires au regard d'une situation déjà difficile du ou de la requérante.
Ex : en 2017 les banques ont facturé 6 milliards d'€ d'agios et d'intérêts sur incidents bancaires. Ce n'est assurément pas les mieux lotis(es) qui ont subi ces contributions financières forcées.

Nous vivons aujourd'hui aux crochets des générations futures et nous leurs léguons une poubelle explosive très chère à entretenir, tout en ne leur procurant plus les moyens de vivre de leur travail. Le

COURT-TERMISME est, parait-il, inscrit dans les règles de politiques seulement et uniquement comptables...

“Notons que penser à l’ordre idéal comme écart entre l’économie et la monnaie revient à dire que la monnaie est une imperfection dans une démarche uniquement économique dématérialisée de sa fonction sociale où *l’attrait mobilisateur envers le refus social ne saurait être autre que celui d’avoir les moyens individualistes nécessaires à exister hors de ce même système social-économique délétère envers la légitimité de la communauté de bien(s)...*”. Avec ou sans “s” !

Le contrôle économique est extraordinairement concentré.

Il est tout à fait exceptionnel qu’une seule étude nous force soudain à nous représenter l’univers qui nous est familier d’une manière tout à fait différente de ce qui prévalait jusqu’à présent.

On évoque alors un changement de paradigme.

“Ce qui m’intéresse est une économie où la monnaie n’a pas de valeur intrinsèque et est universellement acceptée dans les échanges”... La création de la monnaie résulte donc d’une demande propre au système économique influencé par tous les acteurs et actrices de l’économie-sociale de marchés, et non pas de la seule volonté des banques centrales, disposant quand même d’un pouvoir d’influence, par la politique monétaire, non négligeable sur les économies et les sociétés ; et en augmentation constante depuis les accords de Brettons-Woods (dénoncé par les Etats-Unis en 1971) et le plan Marshall après la deuxième guerre mondiale. Et plus encore à partir des années 80... Avec et par l’ultra-libéralisme désolidarisé des réalités socio-économiques.

Ne serait-ce de par le fait que les agents économiques, financiers et informatifs ont perçu les potentialités de ce système économico-financier axé sur la libéralisation des marchés, sans pour cela tenir compte des difficultés sociales-économiques de certaines zones géographiques à ne pouvoir y participer avec un minimum d'équilibre... Voire de potentielles équités...

LE PARALOGISME ENTRE SYSTEME ECONOMIQUE ET SOCIAL EST-IL INSOLUBLE, OU EST-CE UNE ASSOCIATION DE MALFAITEURS... ???

N'est-ce pas Mesdames et Messieurs les gestionnaires de rentabilité, dirigeants des ressources humaines, administrations et politiques de tous bords possédant savoirs et capacités d'analyses des systèmes socio-économiques, zones d'activités, entreprises industrielles, sociétés commerciales, d'échanges de biens et services privés et publiques, tout cela, bien évidemment accompagné de la compréhension ontologique suffisante et la juste philosophie envers vos "semblables"...???

Mammifère-humanoïdes... De type bipède...

Et surtout disposez des compétences nécessaires à définir les règles et lois de la division sociale afin d'y maintenir le règne des possédants addictifs, dont sa constituante principale est en la seule pensée d'exister uniquement par l'avoir et non par l'être. Ce qui est un total paradoxe communautaire, et social sauf pour les inconscients et inconscientes, déterminés(es) à appliquer ce concept des avoirs par refus d'attention, d'étude sociologique, analyses épistémologiques, et philosophiques dénuées de la juste compassion

envers des formes de vies toutes aussi honorables et dignes, désirant juste le nécessaire à y accéder par leur travail empreint de la déontologie des savoirs faire, accompagnée par l'éthique des savoirs être... Dont vous êtes assurément très éloignés des zones d'exercices réelles de ces formes de vie conscientes, et par voies de conséquence assez ignorant quant à leurs codes de fonctionnement, circonvolutions, covalences, convergences, intérêts et autres concessions entre les différents protagonistes de ces zones sociales économiques à "réseaux" humains, dont leur but de rentabilité reste quand même empreint d'une certaine réelle et juste valorisation manuelle et intellectuelle, en permettant la visualisation et la reconnaissance d'une possible juste équité.

Alors que votre enjeu principal, dont vous pouvez aisément en percevoir les magnificences, puisqu'il est omniprésent dans vos zones d'échanges de biens et de services dont ils en sont les piliers, à savoir, définir le prix des prestations de vente au maximum de leur valeur financière absolue, tout en y appliquant la valeur ajoutée au minimum de son prix de revient (*sauf pour les produits de 'luxe', réservés à pouvoir financier suffisant*) avec pour la partie main d'œuvre productive déconsidérée, le minimum admissible (*devenant aujourd'hui souvent maximum de son inadmissibilité*), pour chaque zone géographique dans laquelle elle est exercée au minimum des quotas économiques et sociaux, bien évidemment facilités par le développement des transports permettant, si les coûts de production ne sont pas assez bas "ici", d'aller trouver ailleurs de plus petites mains moins chères, vous autorisant, bien évidemment, sans aucun état d'âme quant à l'exploitation anarchique des hommes par l'Homme, voire des enfants, d'en laisser la marge financière

maximale à l'acte de vente du produit, investivée par son potentiel à être objet essentiel, nécessaire ou superflu ; avec comme particularités à ces trois sujets d'incertaines obsolescences, en celles que le premier n'ai aucun besoin à être appuyé par l'offre, le troisième obligatoirement investivé par l'offre, alors que le deuxième se doit d'être tantôt soutenu par la demande et tantôt assujetti à l'offre, pour la simple raison que le nécessaire n'a pas même signification suivant la projection que se font les pensées et imagination chez "l'être humain", de l'essentiel quand il le possède et du superflu lorsqu'il le désire, où dans ce système le référentiel en est assurément la "Monnaie".

Heureusement pour vous, que majorité a toujours du mal à fixer le degré de l'utile, surtout lorsqu'il est martelé par les outils du marketing logo-médiatisant. Et autres réseaux publicitaires à sémiologie "médicamenteuse", dont leurs particularités en sont le formatage des pensées et la "logo-atomisation" du réel positivisme échangiste... Je pense pourtant que vous devriez savoir que la gestion de ressources humaines demande par définition, quelques notions de philosophie, d'histoire, de psychologie, sociologie, ontologie, voire anthropologie adaptées à traiter convenablement l'objet et le sujet attachés à l'exercice de compréhension, par la logique humainement acceptable et respectueuse de tous labours, besognes et travaux, ainsi que de toutes vies, où les langages phoniques, expressions formelles, impressions logarithmiques, mathématiques, informatiques et alphanumériques, n'en sont qu'une partie de la possible et potentielle compréhension, et se doivent obligatoirement d'être accompagnés par quelques langages poétiques et romantiques, institués par quelques attentions, analyses

objectives et études intelligibles... Car dans le cas contraire, cette appréhension attachée à la dualité "corps-esprit", ne saurait en aucune façon être approchée, et encore moins unifiée ; en tant que complémentarité essentielle à bienséance.

On ne vous a pas appris cela à l'école de la vie ?

Mais bon, le "sujet" humain que je suis, ne vous en veux pas. Vous êtes seulement devenus des recruteurs et administrateurs à la solde de quelques chefs et autres dirigeants doués de mauvaises natures, ou dépassés par les événements du moment, où le plus important de vos désirs et les leurs, est votre identité anthropocentrique et vos "petits pouvoirs" exercés par trop d'indécisions et mauvaises perceptions, qui par la mienne me permet de vous visualiser tels des "fantômes" de la gestion des ressources humaines, administrations économiques et sociétales, qui devraient par ailleurs commencer, très tôt, par l'apprentissage, l'éducation et la retransmission des savoirs et connaissances affichées à l'histoire de chaque "évolution générationnelle", avec dans une de ses définitions quelques oublis inconscients de votre part pour ses parfois mauvais cycles et effets, qu'autres grands dirigeants, hommes politiques et modulateurs médiatiques, n'ont bien évidemment pas oublié et surtout n'ont pas omis d'y exercer quelques actions sur ces trois leviers que sont donc, l'essentiel, le nécessaire et le superflu, pour des désirs personnels que vous entreverrez peut-être en lisant mes "mots dits écrits", et informations objectives et logiques éditées également sur autres supports... Ailleurs... Accompagnées par quelques extraordinaires consciences... Où les déterminantes justifiables que sont l'équité, la fraternité, la justice et l'humanisme possèdent encore leurs réelles et

belles définitions universelles, dans une véritable République Démocratique affichée au Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, et respectueuse d'accords interindividuels, honorables.

Hou la là, la conscience humaine!

Qu'elle est perfide parfois et trop souvent proche de l'inconscience. Et je n'édicte rien quant aux irresponsables et absurdes qui ne souhaitent ou ne veulent plus se faire "soigner".

Sujet trop vaste...

Atteint par trop de prosélytismes de mauvaises croyances infondées. Car encore cloisonné par trop d'incompréhensions philosophiques ou teinté de trop de volontarismes liés à la soumission néoliberticide, envers le sujet humain et autres organismes vivants... Dépeinte dans l'inconscience ontologique...

Bordel... ; Gente de bonne conscience, réveillez-vous !

Et faites travailler votre imagination et vos méninges, par la vraie logique de vos sens! Car, sur ce thème particulier des "savoirs faire" et "savoirs être", en tant que déterminants de la redevenue nouvelle asociale économie en générale, travail rémunéré à la juste valeur de son exercice particulier et conceptualisation de milieux sociétaux vivables, je ne comprends plus grand chose, tant dans les comportements que dans les bases indispensables, utiles et nécessaires, tel un triptyque attribuable au genre humain, dont les trois piliers essentiels en seraient « l'affectif, le travail et l'outil » nécessaire aux échanges, à savoir : "La monnaie"; en tant que référentiel utile à la visualisation fiduciaire des énergies humaines, matières premières, biens et objets transformés... Mais par contre, je m'aperçois pour le premier, qu'il est relégué en troisième position après l'argent et derrière le travail, tandis que pour ce dernier, le temps pour accéder à la retraite augmente, l'âge du sujet, lui

permettant de commencer à être considéré comme compétent afin de pouvoir entrer dans le secteur du travail rémunéré se décale, la période où nous sommes considérés comme performant diminue. Il me semble malheureusement entrevoir une mauvaise rythmique dans tout cela, pour disposer de quelques menues monnaies...

Les "jeunes" commencent à recevoir un salaire soumis à cotisations pleines en moyenne vers 23 ans, et à partir de 54 ans, voir avant (c'était mon âge en 2013), nous sommes soit disant insuffisamment compétitifs pour continuer cette activité professionnelle, qui nous a permis d'exister dans ce système d'échanges en tant que lien social-économique. Si je compte bien, cela fait environ trente et une années de cotisations, alors qu'il nous faut dans notre pays, plus de 41 annuités en permettant les versements normaux proportionnels à une réelle activité, utilement rémunérée et exercée au juste montant de valeurs relatives en tant que déterminant des prélèvements nécessaires à l'obtention d'une retraite par répartition à taux plein en adéquation avec des normes de vie acceptables pour ceux et celles en activité, au même titre que les retraités(es) bénéficiant uniquement de cette "rente", me semble-t-il ?

A moins d'avoir réussi à cotiser à quelques fonds de pensions où caisses de retraite complémentaires, de plus en plus coûteuses... ?

Encore une fois, me serais-je trompé, ai-je été trompé, maintenant, ou en d'autres temps et par de mauvaises intelligences dont la justice sociale n'est pas le cœur de leurs problèmes ?

Mais, comme souvent en des cas problématiques, je m'aperçois que les réelles définitions de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ont été dans notre pays, comme en beaucoup trop d'autres, quelques peu oubliées, ou bafouées tels des arbrisseaux desséchés, présents aux bords des chemins, dont leurs graines réensemencées de façon

inadéquate, n'ont assurément pas reçu les attentions nécessaires à leurs belles pousses, et aujourd'hui remplacées par de mauvais germes, dont l'expansion de leurs aires de développement me semble être générée par l'expropriation voire l'élimination des petites cultures et "autres insignifiants"... Et remplacés par des produits de mauvaises influences, fausses factures et néfastes consommations...

Physiques ET/OU Intellectuelles... ???

Après "Big Brother", "Little Uber" sera-t-il le "grand frère" du XXIème siècle ?...

Je pense que le développement de toutes ces "grandes" applications risque malheureusement d'être en celui d'y avoir quelques problèmes supplémentaires d'ici quelques années, pour une grosse partie des générations suivantes à la mienne, en dehors de ceux existants à l'heure actuelle consistant majoritairement dans nos pays modernes à essayer de vendre de "l'intelligence grise" pas toujours adaptée à nos systèmes de vies, en perpétuelles mutations, où la vraie réalité sociale économique est pourtant bien en celle de certaines de ses belles entités, proches de l'appareil créateur et générateur de produits manufacturés marchands, mais trop souvent dépourvues de leurs fonctions logiques par quelques mauvais génies de la finance et autres sorciers de l'économie peu scrupuleux, et sûrs de savoir comment gagner de l'argent par d'autres principes virtuels dénués d'une quelconque petite éthique, leurs permettant de conserver le contrôle des flux financiers à fin d'augmenter leurs réserves monétaires, ainsi que la croissance de leurs biens matériels, sans considération pour les quelques "entités" atteintes d'autres souhaits

sociologiquement plus engageants ; ainsi que pour le fondement de l'appareil des savoirs techniques exécutable par les savoirs faire manuels et intellectuels, en tant que valeurs ajoutées, apportées par tous ces "savoirs" pourtant indissociables les uns des autres, se trouvant dans la création, la conceptualisation, la réalisation, la fabrication, la distribution et l'acquisition de "l'objet" utile, nécessaire, essentiel, souhaité, désiré... ; jetable, etcétera, "rejeté",...

Néo mieux, néo vieux, néo jeunes, nouvelle économie, nouvelle évolution, que sais-je encore...

Plus, mieux, bien ? Pour quoi, pour qui ?...

Nouveaux sujets... ???

Pour croire que nous avons pouvoir d'assertion équitable ?...

Ou d'asservissement ... ? Par la servitude mystifiée ?

Pour les principes, us et coutumes retransmis par ceux et celles d'avant ? Ou au nom de quelques croyances infondées ?

Ou plutôt à imaginer d'autres systèmes de vies plus respectueux de "l'être vivant" ? Et du monde naturel... ???

Où ce dernier est assurément notre référent existentiel !

Ma génération et celles d'avant ont quand même majoritairement, sacrément foutu la pagaille, vectorisée par l'inconscience d'être pratiquement sûr de n'avoir engendré ni désordre, ni individualisme, qui pourtant, même sans y prêter une attention exacerbée proche du mal-de-tête, sont assez facilement décelables en certains milieux socio-économiques, où la "machine" est devenue suffisamment complexe pour ne réussir à en définir uniquement les réponses humainement inacceptables, éloignées de certaines réalités territoriales dont "L'Etat intelligent" est pourtant statistiquement

dotés de solutions convenables, si elles étaient réellement visualisées et comprises, surtout par celles et ceux existants par ailleurs, ne voulant opter pour aucune autre logique, anticonformiste au rapport de leur présent matérialiste et pourtant, par juste rétribution, indispensable à la belle évolution générale...

Ont-ils, ont elles peur que ces changements non propices à leurs croyances et certitudes fortement cloisonnées, défiscalisées ou endettées, aient quelques incidences sur leurs bonnes conditions de vie, où pour certaines, le nécessaire a largement dépassé l'essentiel à l'existence d'une seule, qui par leurs omissions, peut-être volontaires, ont oublié que l'analyse objective et la conceptualisation associative d'autres possibles thésaurisations en états fonctionnels afféctées à la belle évolution humanisante en permettraient le juste éclaircissement de certaines alternatives sociétales plus adaptées aux espaces temps du moment, où le privilège serait le véritable "bien-être" légitime avant le "tout avoir" absolu... ???

PETIT EXEMPLE DE FILOUTAGE POLITICO-FINANCIER :

Cela permet encore pour le commun des citoyens et citoyennes à ne réussir à percevoir exactement les "gestions" financières et administratives dans le continuum espace-temps sociétal...

Je reprendrai une autre fois, notamment sur les modifications intervenu en 2014, concernant les contrats à temps partiel, la gestion du travail intérimaire, la modification du RSA activité, la prime à l'emploi, le nouveau plan affilié au code du travail, l'éducation falsifiée, l'aménagement du territoire, la théocratie fiscale, l'habitat, la gestion des énergies, la construction immobilière, les taxations et impositions injustes, l'impôt français et ses "niches" ; la gestion

incohérente de L'EU ; les fonctionnements administratifs antisociaux, les pouvoirs délétères, les lobbies, etc... Permettant d'entrevoir le "filoutage" médiatico-politico-économico-financier... OÙ, à contrario de la législation du travail Danois de meilleures convenances entre le patronat et les salariés, l'état français se mêle de ce qui ne le concerne pas en termes d'échanges économique-professionnels, avec pour rôles inopérants du législateur et de l'exécutif en ceux qu'ils n'arrivent même pas à mettre un cadre minimal concernant les bases d'un équitable contrat de travail dans un système en réelle FLEXI-SECURITE.

A savoir les temps de repos nécessaires, les congés payés utiles, les bons taux horaires au regard des professionnalisations, les justes taux d'imposition, taxes salariales et patronales... ; afin que le "reste" soit proches des libre-arbitrages au sein de chaque branches et sociétés, autorisant peut-être moins de défiances et de rivalités entre les directions, gestionnaires d'entreprises, employés, salariés(es), travailleurs, ouvriers, techniciens, cadres... ; etc... Syndicats patronaux et ouvriers, hommes et femmes dans le système d'échanges de biens et services... Et assurément en considération du potentiel positif propres à certaines lois et règles existantes, peut-être à modifier, afin qu'elles soient de bons outils pour l'emploi et la flexibilité des salariés dans les entreprises. Dont leurs filoutages n'ont eu en fin de compte que pour effet d'augmenter les contraintes du travail et de l'emploi, pour ceux et celles désireux (ses), ou non, de cumuler plusieurs contrats à temps partiel, leurs permettant d'accéder à revenus décents par cette association d'emplois contractuels, lorsque ceux-ci sont rémunérés aux justes seuils économiques et sociaux institués par une législation [en postulats et axiomes] logique...

Tels ce type de contrats assurant plus de libertés entre l'entreprise et le salarié... Ce qui me paraît nettement plus logique et solidaire... Et, en aucune façon, sujet à réactions anticiviques, anti-démocratiques, antirépublicaines, et anti-communautaires... Et assurément plus propices à apporter un salaire décent par cumul d'activités auprès des petites et moyennes entreprises, voyant là une véritable flexibilité, tant pour elles que pour les sans emploi en perspectives de justes valorisations, dans le système socio-économique d'échange de bien(s) et services. Tout en gardant les formalisations actuelles des autres contrats tels les CDI...

Types de contrats à temps partiel :

1 – 7 à 8h hebdomadaires sur 1 journée

2 – 14 à 16h hebdomadaires sur 2 jours

3 – 16h hebdomadaires sur 4 demi-journées

4 – 20h hebdomadaires sur 4 ou 5 demi-journées

5 – 21h hebdomadaires sur 3 jours

6 – 24h hebdomadaires sur 4 jours

7 – 25h hebdomadaires sur 5 journées

8 – 28h hebdomadaires sur 4 journées

9 – 30h hebdomadaires sur 5 jours

10 – 32h hebdomadaires sur 4 jours

11 – 35 h soient : 4 x 7 heures sur 4 jours, plus 4 à 7 heures la 5ème journée.

12 – 5 x 8 heures sur 5 jours (pour ceux désirant travailler 40 H)

Avec dégressivité des charges sociales au rapport de la durée de travail hebdomadaire égale ou supérieure à 20 heures hebdomadaires, dans le cadre de contrats "aidés", de "réinsertion" ou "réorientation"... J'aimerais beaucoup que les experts de tous

ordres communiquent les véritables raisons pour lesquelles il n'est pas possible de mettre en place un code du travail, avec un minimum de justice pour majorité des "bons" acteurs et actrices œuvrant au sein du monde de la sociale économie... ??? Pas la peine, je les connais, pour parties !... Elles sont me semble-t-il liées à des causes et devises plus corporatistes, voire individualistes, opportunistes et intrinsèquement déflationnistes au regard de possibles et meilleures conditions de vie dans un système socio-économico-culturelle à logo-médiations antisociales... A mon humble avis, je pense que certaines catégories de personnes sont prises pour sottes et ignorantes, voire plus... Attention toutefois, car si certains et certaines arrivent à avoir la certitude de la servitude usurière et si le nombre augmente, il risque malheureusement dans nos systèmes "sociétaux", d'y avoir quelques problèmes supplémentaires à ceux déjà existants, d'ici quelques années...

Ouuuh..., mais vous servez à quoi, les législateurs ? A part enfermer certaines "classes" sociales dans des ghettos économique-financiers. Et vous les gouvernances des "gros syndicats", qu'ils soient patronaux ou ouvriers, qu'attendez-vous pour exprimer et échanger intelligemment sans penser, où, comment et surtout quand, laquelle des deux parties va exercer son débile pouvoir égocentrique sur l'autre... ??? Et tout cela au détriment d'entités pourtant tout aussi dignes d'avoir un travail en tant que vecteurs de justes rémunérations, au rapport d'une vie honorable, pour eux et leurs enfants ! Avec pour particularité au rapport de l'ancien RSA Activité (*avant réforme de 2015, sous le gouvernement Walls*) , celle de l'avoir rendu inopérant, et incompréhensible au regard des employés et des petites structures professionnelles ; avec pour effet incohérent,

en celui, que les jeunes aient contraintes supplémentaires pour accéder à l'emploi et les chômeurs de longue durée à ne réussir à revenir professionnellement dans le monde des emplois attachés aux meilleurs paysages sociaux-économiques... Où le RSA Activité, s'il avait été bien amené pédagogiquement, auprès des corporatismes, branches d'activité et conservatismes sociaux-économiques aurait certainement eu meilleure compréhension, tout en veillant à ce que les opportunistes ne profitent de cette flexibilité du travail, uniquement pour leur compte.

CALCUL DE L'ANCIENNE FORME DU RSA

<u>Revenu net d'activité</u>	<u>-----RSA Activité-----</u>	<u>Total</u>
100 € : 435 – (100 x 38%)	= 397 €	-----497 €
200 € : 435 – (200 x 38%)	= 359 €	-----559 €
300 € : 435 – (300 x 38%)	= 321 €	-----621 €
400 € : 435 – (400 x 38%)	= 283 €	-----683 €
500 € : 435 – (500 x 38%)	= 245 €	-----745 €
600 € : 435 – (600 x 38%)	= 207 €	-----807 €
700 € : 435 – (700 x 38%)	= 169 €	-----869 €
800 € : 435 – (800 x 38%)	= 131 €	-----931 €

$$900 \text{ €} : 435 - (900 \times 38\%) = 93 \text{ €} \text{-----} 993 \text{ €}$$

$$1000 \text{ €} : 435 - (1000 \times 38\%) = 55 \text{ €} \text{-----} 1055 \text{ €}$$

$$1100 \text{ €} : 435 - (1100 \times 38\%) = 17 \text{ €} \text{-----} 1117 \text{ €}$$

$$1144,75 \text{ €} : 435 - (1144,75 \times 38\%) = 0 \text{ €} \text{--} 1144,75 \text{ €}$$

Il est possible de constater par ce petit calcul, dans le cadre de l'application d'un contrat de travail dont les revenus sont compris entre 600 et 800 € mensuel que le RSA est au meilleur de son revenu complémentaire au rapport du "temps" de travail pour un salaire horaire proche, ou légèrement supérieur au SMIC. En effet dans ces tranches-là, il est possible pour le salarié de travailler entre 20 et 24 heures par semaine, soit entre 80 et 96 heures par mois pour un revenu total – RSA + activité professionnelle – compris entre 800 et 980 € net mensuel, soit approximativement un temps de travail compris entre 60 et 70% de la durée légale de travail, pour une rémunération (RSA Activité + Revenu d'activité) comprise entre 70% et 84% du SMIC, et par ce pragmatisme mathématique laissant temps suffisant pour compléments professionnels ou autres activités suivant chaque cas, sans ôter quoi que ce soit à autre.

Oh, 'sacrilège' ! Les 'RSAyistes' au SMIC horaire travaillent moins et proportionnellement, à leur temps de travail, gagnent plus que les travailleurs à temps plein !

Au rapport de quoi, pourquoi ou pour qui... ? Et comment ?

Et surtout à dévaloriser l'activité professionnelle rémunératrice au rapport du RSA Activité, qui est pourtant juste un complément social ***dégressif...***

Bande d'ignorants, vous, qui ne connaissez pas les situations de vies avec moins de 1 000 € mensuel. Vous devriez au moins avoir la décence de respecter ces lois solidaires, surtout si vous pouvez encore porter à vos bouches de médisants, quelques ortolans, champagnes et caviars, ou pouvoir joindre, raisonnablement, les deux bouts... Dans quelques endroits bien chauffés où vous êtes peut-être en compagnie de chômeurs disposant d'une indemnité ASSEDIC proche du maxi, soit environ 6200 € mensuel, avec pour cadre, celles et ceux qui même avec le potentiel de leurs réseaux et compétences attendent la fin de leur période de chômage pour retourner au Taft. Trouvez-vous ces comportements normaux ?

Ethiques ?

Relativement déontologiques ?

Sociologiquement défendables pour toutes et tous ?

Et au rapport des lois du commerce établies par des règles "humaines"... Dont les Etats et le législateur en sont les initiateurs, justiciables et justifiables, me semble-t-il ?

Je pense par conséquent, lorsque certains n'ayant aucun esprit solidaire mais assurément mauvais et malveillant se sont aperçus de la bénéfique prérogative sociale, pourtant dégressive au rapport de l'employabilité, pour les bénéficiaires de revenus sociaux minimums, par le mode de calcul de la "pente" (*terme mathématique, en ce cas*) du RSA Activité au rapport du temps légal de travail en adéquation avec le SMIC net mensuel, sachant que la loi était votée en tant que ce mode de calcul, et qu'il était impossible de modifier le Revenu Solidaire d'Activité dans ses statuts législatifs, certains "génies" du calcul, des algorithmes, et des compositions "incohérentes", ont mis en place le contrat de travail à temps partiel à minimum de 24 heures hebdomadaires, afin de

limiter les effets de la bonne fonction sociale-économique du RSA Activité, sans pour cela tenir compte des difficultés restrictives de l'utilisation de ce contrat devenu par cette loi, "Fermé" et par voie de conséquence majoritairement "Inapplicable"!

Et plus tard, l'exécutif mit en place une nouvelle loi en la prime à l'emploi, et...; par artifices uniquement "politiciens" essaiera de vendre aux salariés une réforme sur le travail à invectives antinomiques au rapport d'une réelle et véritable économie de marché dans le système d'échanges de biens et services...

A contrario du potentiel positif propre à certaines lois et règles existantes, et peut-être à modifier, afin qu'elles soient de bons outils pour l'emploi et la flexibilité des salariés dans les entreprises, tout en assurant cycle économique entrepreneurial.

Aux rapports des revenus des actifs, employés(es) et travailleurs non oisifs.

Maintenant, s'il vous reste quelques attentions et honorabilités envers vos concitoyens(es) et autres de vos semblables, essayez de regarder et d'écouter ce qui se passe hors de vos zones de confort, où réside assurément une meilleure forme d'humanisme, bien souvent imagée paradoxalement par les lanceurs d'alertes...

Ou autres bons droits envers l'homme, la femme et l'enfant...

A moins que vous n'en avez rien à "foutre" de ce qui existe hors de vos espaces touchables et zones d'inconfort éloignées de vos "merveilleux" dogmatismes politico-sociaux-économiques et culturels ? Malheureusement, ce système risque de se casser la "gueule" dans d'énormes chaos, d'ici à quelques années si les producteurs, gestionnaires et impresarios n'ont pas la bonne imagination, accompagnée par l'attitude exacte et juste, nécessaire

et utile à la prise des bonnes décisions afin de rendre à la scène sociale-économique française la beauté qui lui est due, et lui va si bien. Je pense que cet état de dysfonctionnement est surtout induit par des causes plus profondes, non totalement liées aux compétences et autres professionnalismes essentiels, utiles et nécessaires aux entreprises et sociétés, mais assurément en celles plus proches d'un système économique quelque peu en errance, dont ses états sont devenus à mon humble avis plus financiers que socio-économiques, et où leurs membres non régulés sont surtout dominés par leur égo devenu monstrueux, auquel ils, elles ne lui laissent même plus la possibilité d'aller voir celles et ceux présents dans d'autres espaces de vie différents et certainement moins confortables que les leurs...

Ou alors, ils, elles s'en tapent le coquillard et les arpions...

Ont-ils peur que l'attention attire les "mauvais esprits" ?

Mais cela est une autre histoire dont je n'ai pas possibilités, ni compétences et pouvoir à y exercer une quelconque petite inflexion... D'autres en possèdent certainement les savoirs faire, l'attention, la volonté et les savoirs-être!

Mais, où sont-ils ? Où sont-elles ?

Chez les mauvais génies de l'économie et de la politique ?

Celles et ceux des sciences sociales, humaines, philosophiques, et épistémologiques...?

Hou la là, les quatre seconds en ont perdu "voix", tandis que les deux premiers sont dominés par les sorciers de la finance et atteints de comportements compulsifs quant aux détournements compulsif de l'outil indispensable à une véritable sociale économie, que je ne peux imaginer en ces temps que "hors circuit" pour des causes et des raisons qui, elles sont potentiellement imaginables par les seconds, en de belles "devises"...

Et dire qu'un jour lointain, l'homo erectus a réussi à se dresser sur ses deux pattes de derrière, afin de percevoir d'autres horizons plus loin que son espace restrictif, et qu'en ces temps d'insolence, d'indifférence, d'inconscience, de narcissisme et cupidité ; il n'a eu que désobligeantes fonctions politiciennes, culturelles et spirituelles à ne même pas prétendre ne pas avoir conscience et réflexion suffisante à définir également l'homme "moderne", fonctionnant majoritairement irrationnellement, en sa débile prédation sociologique, affichée à achats compulsifs et consumérisme endiablé.

IV : MISSIVES AUX PÔLES DESASTRES

TOUTE PENSEE NE POURRA JAMAIS ÊTRE FORMULEE PAR UNE SEULE LINGUISTIQUE EN EXPRESSION CORPORATISTE INIQUE FRAPPE AU SCEAU D'UNE POLITIQUE SOCIETALE PARTICULIERE, NI EXECUTEE PAR UN MACHINE "NON-HUMAINE", NI MÊME ÊTRE REMPLACEE PAR UNE ACTIVITE UNIQUEMENT MECANIQUE ET/OU ROBOTISEE...

LE PROBLEME EST QUE LA PENSEE EST A LA FOIS ANALOGIQUE, METAPHORIQUE, ARITHMETIQUE ET LOGIQUE... ; DE TEMPS EN TEMPS...

JE CROIS QUE PRESQUE TOUTES LES ERREURS FAITES ONT LEUR SOURCE DANS L'IMPERFECTION DES CONCEPTS AU RAPPORT DES SOCIETES HUMAINES QUANT A L'IMPOSSIBITE DU PRINCIPE DE COMPLETEUDE

DANS LA RECHERCHE INUTILE ET INOPERANTE ENVERS
UNE SUBSIDIARITE DE L'EXISTENCE NATUREL AFFILIEE
AU MAMMIFERE HUMANOÏDE... NOTRE SEUL
REFERENTIEL CONNU, RECEVANT LA VIE ; EST, POUR
L'INSTANT ; LA TERRE !

L'Humanisme est un courant de pensée qui apparaît pendant la Renaissance. Il consiste à valoriser l'Humanité, à la placer au centre de son univers. Dans cette optique, le principe de base de cette théorie est que la personne humaine est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées. La quête du savoir et la maîtrise des diverses disciplines sont nécessaires au bon usage de ces facultés. Il prône la vulgarisation de tous les savoirs, même théologiques : pour certains humanistes, la parole *spirituelle* doit être accessible à toute personne quelles que soient ses origines, sa langue ou sa catégorie sociale.

Ainsi, cet *Humanisme* vise à lutter contre *l'ignorance* et à diffuser plus clairement le patrimoine civilisationnel, y compris le message *cultuel* (*sans imposition politico-religieuse liberticide, ordre templier impérieux ou toute autre volonté de clans iniques à but de pouvoir dictatorial*). L'individu, correctement instruit, reste libre et pleinement responsable de ses actes dans la croyance, religieuse abstraite de son choix ; ou sans. *Les notions de liberté (ce que l'on appelle le « libre arbitre »), de tolérance, d'indépendance, d'ouverture, d'attention et de curiosité sont de ce fait indissociables de la théorie humaniste REELLE*. Cette fonction sociologique, philosophique, sémiotique, culturelle et épistémologique, ne saurait s'émanciper des liens attachés au discours entre les sciences, les arts et, la poésie.

L'Humanisme désigne toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de *l'être humain*, en tant que potentiel *d'être bien* dans un système sociétal démocratique laïque, en débat de libertés d'expression.

Le bon sens est, apparemment, la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en savoir plus qu'ils en ont de leur suffisance. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est philosophiquement et sociologiquement inégale en tous les hommes; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit estimable, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grands esprits sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent, ou qui par déni de collectivisme et excès d'opportunisme, prescrits aux commissures incertaines de quelques déshérences, se perd dans les paralogismes guidés aux sons de l'irréalisme. Il est vrai que, pour ce qu'il est des expériences qui peuvent y servir à la collectivité, un homme seul ne saurait suffire à les faire toutes; mais il n'y saurait aussi employer utilement d'autres mains que les siennes, sinon celles des artisans, ou tels services prodigués par autres gens, qu'il pourrait

payer, et à qui l'espérance du gain, qui est un moyen très efficace, ferait faire exactement toutes les choses qu'il leur prescrirait ; sans autre sens que celui de vouloir générer son propre accaparement contre les errements de l'existence soumise à une idéologie intemporelle, en futur sans pression usurière, où le présent n'aurait autre visage que celui d'une créance par-delà la mort certaine.

Et depuis des siècles, l'historiographie des hommes a démontré l'inutilité des mots, en cette façon, édictés au nom de desseins particuliers ligaturés aux portes des désirs inassouvis.

70 MOIS AU STATUT DE RSA-YSTE SUPER EXPERIENCE...?

La droite a écrasé petites gens, étouffée la classe moyenne, et la gauche a fait le baiser de Judas au peuple de France, au nom d'un déni de réalité fractale. "Les hommes naissent égaux et libres", répétaient-ils sûrs d'eux. ! Pffff... Copie à revoir...

Où dans cette cacophonie généralisée, la culture des temps immémoriaux des Lumières, s'est quelque peu assombrie.... De sorte qu'après tant d'épreuves de leur faiblesse, ils ont jugé plus à propos et plus facile de censurer que de repartir, parce qu'il leurs est bien plus aisé de trouver des fidèles à leurs veules raisons usurières, que semer alentours belles et justes pensées...Avec pour premier fondement sociologique, voire philosophique, celui se trouvent invariablement dans les communes rurales, proposant cultures à tailles animales et humaines ; et supportables par adéquat bien-être et confort approprié Et la deuxième constituante essentielle, nécessaire et utile, s'envisage sans équivoque proche de la retransmission des utiles connaissances et savoirs par celles et ceux d'avant, et ceux et celles de maintenant, pour les vies d'après...

Dans toutes les communautés de communes, départements, régions, territoires, cités et contrées...

Par conséquent, par mes écrits je tiens à faire savoir que j'ai toujours soutenu et soutiendrai encore sans aucune restriction ces deux "indispensables"...

Petite notification : En 1992, j'avais 33 ans, j'étais technicien SAV en froid et climatisation, mon salaire était en équivalent euros d'environ 2 000€ net par mois.

Chercher l'erreur...

Actuellement, à même fonction le salaire net est compris entre 1300 et 1 600 €. Alors qu'il me semble bien que les conditions de vies sociales-économiques ont quelque peu changé depuis 1989, après la chute du mur de Berlin, puis le changement de monnaie où la valeur de l'euro est vectorisée par les sorciers de la finance à 6,55957 Francs en janvier 2002...

Soit une multiplication de l'argent "Franc" par plus de 6 ...

Du jour au lendemain.

Irréalité monétaire, prétention économique européenne ou machiavélisme financier ?

En 24 ans, où est passée toute cette valorisation nationale manuelle, technique et obligatoirement intellectuelle ? Déficience de l'EU... ? Dumping social économique par le déclassement des savoirs faire... ? Incompétences et défaillances politiciennes en matière de sciences économiques... ?

Elle a été thésaurisée par ces gestionnaires de produits économique-financiers, uniquement pour leur gueule ? Par destitution de meilleurs savoirs être... ???

Dans la fantasmagorie de la monnaie scripturale...

Où la pluridisciplinarité, autorisant les accords entre les discours des sciences et des arts est devenue le culte de l'inattention philosophique et ontologique, avec pour singularité, en celle que la curiosité envers la sémiologie didactique des imprésarios de la dramaturgie communautaire est une triste farce dopée à l'inculture économique et sociale des mauvais imprésarios, des incompetents et de la starisation politicienne... Avec pour particularité, en celle que la liberté, l'égalité, la fraternité et la justice ne sauraient qu'être destituées, par les cyniques fantômes des droits de l'homme, de la femme, de l'enfant... Assujettis à obscurs et néfastes esprits citoyens...

L'INOPERANT MOMENT DE LA REFLEXION, OU L'EXEGESE EUROPEENNE

(Texte écrit le premier trimestre 2016)

En ces temps de troubles sociaux et de starisation médiatico-politique, j'ai malheureusement quelques inquiétudes quant au pouvoir des "élites" de la société française, voire européenne à réussir à pondérer leur égocentrisme et narcissisme, afin de proposer une meilleure forme législative du travail et de l'emploi, en phase avec certains changements sociétaux et économiques se profilant aux horizons de la République Démocratique à réelles obédiences laïques... Dans le cadre des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant. Où les attaques envers le respect du monde naturel du et des vivants sont malheureusement vérifiables aux quatre points cardinaux de cette extraordinaire sphère bleue et verte nommée : TERRE.

Aujourd'hui, comme avant d'ailleurs, on nous parle d'investissements... Et je suis d'accord qu'il en faut. Mais lorsque je vois TOTAL, (première société du CAC40 en France), investir 12 milliard d'euros dans le pétrole de "boues" au Nord du Canada... Et l'on sait pourtant, par analyses scientifiques, constats écologiques et biophysiques, qu'il est couteux à exploiter, et dégrade sauvagement le milieu. A même pragmatisme déficient pour les gaz de schiste... Que cette même autre société française, "ENGIE" rachète en Australie la centrale au charbon la plus polluante du monde... Pour produire de l'électricité.

Qu'EDF construit des centrales nucléaires EPR exponentiellement coûteuses au rapport de l'étude de projet...

Je suis quelque peu intrigué par le potentiel de ce type de sociétés à faire d'utiles investissements communautaires... ???

Au même titre d'avoir laissé, il y quelques années la Chine, être le premier producteur mondial de panneaux solaires, auquel la France achète maintenant ces mêmes matériels producteurs d'énergie électrique. Alors qu'à l'époque nous avons le savoir-faire technologique pour les fabriquer... Moyennant bien sûr investissement pour construire les usines de production industrielle... Certains pays du nord de l'Europe développent des parcs éoliens en mer... Nous avons plus de 3 000 kms de côtes.

Nombre de technologies novatrices sont majoritairement financées par des investissements étrangers, voire pour les pires par des fonds "vautours"...

L'agriculture est soutenue par les subventions du fond européen, permettant juste, aux petits agriculteurs de survivre, sachant que les emprunts, au nom du productivisme, les étranglent... Où est le positivisme social-économique dans notre pays... ? Et ailleurs... ?

Et, surtout l'anticipation au rapport des changements du marché industriel, du travail et de l'emploi... Dont la monnaie est le référentiel fiduciaire de l'activité et énergies "humaines", actions automatisées et robotisées, dans une zone géographique (territoires, nations, pays, Etats)... socio-économico-culturelle. Et notre déterminant premier ; notre nation et le peuple de France. Je n'arrive plus à comprendre la logique d'investissement ainsi que la politique industrielle et économique en et hors de France. Une autre question m'interpelle depuis des années.

Notamment celle de l'industrie automobile.

J'ai l'impression depuis longtemps que la France est cantonnée dans la production de véhicules de petite et moyenne gammes où les innovations hybrides, et autres segments "premiums", de cet objet mécanique, symbole de mobilité, liberté individuelle et souvent cristallisation d'une forme de fortitude économique, ont dû mal à concurrencer celui allemand...? Das Deutsch Auto...

Y aurait-il quelque part, une entente, édictant que notre pays devrait se limiter à son rôle de puissance industrielle de faible renom ou "genre" prédéfini associé à modique valeur ajoutée au rapport des savoirs faire et savoirs être attachés à l'ordo-libéralisme allemand...? Voire au-delà du tunnel de la Manche et du Trans-Atlantisme ? Ou encore fondée sur autres ordres, et marches en zig & zag envers le "Grand Architecte" de l'argent ?

Je n'en ai pas certitudes, mais certains paramètres mettent mon esprit cognitif dans le doute inacceptable... Surtout au regard de tous les aboutissements dus aux recherches françaises, au cours de l'histoire, avec pour particularité, en celle que nombre de chercheurs filent à l'étranger... De même pour les nouvelles technologies et le

numérique, où cette nation française, faisant partie de l'EU, et du Monde des évolutions humaines, technologiques et sociales, a toujours un wagon de retard... Et de par cette vision, pouvoir malheureusement imaginer que la mise en œuvre des nouvelles énergies, où le temps du retour sur investissement est assez long, et certainement perturbé par le ressentiment des producteurs et investisseurs en énergies pétrolières et charbonnières, voulant encore profiter de la manne financière à forte et rapide rentabilité au détriment du monde naturel, du végétal et du vivant ; sera assurément retardée. Avec pour conséquence, en celle que les parts de marché de ces énergies renouvelables fondent comme neige au soleil, au profit de celles uniquement financières des investisseurs "fossiles", où leur conformisme doit certainement dater du temps de l'homme néandertalien, voire du Jurassique...

Mais de cet état sociétal, certaines "entités" s'en fichent me semble-t-il ? Ou alors sont-elles dans d'autres schémas plus proches de l'intendance sectaire, voire de l'obscurantisme servile... Dont cette priorité est obligatoire pour intérêts corporatistes particulièrement attachés à l'Homme inculte, de covalences individualistes ou d'éducation discutable, où le monothéisme envers le "Grand Argentier" a dépossédé "l'art des gens" et de l'innovation... Ou tout du moins mis à la marge.

Mesdames et Messieurs les "sachants", élites, experts en toutes matières et soumissionnaires, allez-vous continuer encore longtemps à exercer cette désuète rhétorique consistant trop souvent à faire un déni d'analyse "prévisionnel" quant à meilleure évolution des liens interindividuels et échanges intercommunautaires, au nom du bon sens social-économique ?

Au profit des actions et réactions immédiates et irréfléchies ???

Le biologiste François Jacob a utilisé, à propos de notre cerveau une image admirable : ‘*Le cerveau humain est comme une brouette sur laquelle aurait été greffé un moteur à réaction*’. Ce qui peut laisser penser, après analyse de cet excellent aphorisme, que la conscience arrive en majorité d’états, à faire un diagnostic objectif, uniquement après la bataille... Et encore pas toujours, lorsque l’égocentrisme fait loi, et accords avec le pouvoir théocratique insidieux, la fonction matérialiste dominatrice et l’existentialisme théologique frelaté...

N’oubliez jamais cela : « Par tout ce que ‘l’homo-erectus’ sociologiquement et chronologiquement inculte refuse de circonscrire hors de ses propres intérêts cupides et narcissiques, il ne saurait exister aucune subtile intelligence suffisante pour réussir à vaincre son ignorance qu’il souhaite garder par déni – *que je n’ai pas, comme autres amis(es) réseaux* – des estimables facettes amendées à la curiosité physique, philosophique, épistémologique, ontologique, sociologique, accompagnée d’un soupçon de poésie et romantisme, et surtout à ne même plus faire une recherche sérieuse et objective, afin de connaître la réalité qui se cache derrière le ‘filoutage’ des images et des sons dans l’espace de la médication logo-médiatisante, défectuée par la sphère audio-visuelle culturellement sectaire prônant dans la cacophonie générale la division des meilleurs savoirs-être...

Et soustraction des savoirs faire dont l’homme moderne en est assurément le servile benêt, des imprésarios et réalisateurs de la dramaturgie didactique échangiste, voire civilisationnelle... Et tout cela au détriment de l’utile observance des extraordinaires pensées encore présentes chez quelques philosophes, sociologues, analystes, épistémologues, et théoriciens de justes mots ; à potentielle sémiologie sociologique humaniste... »

RAISON CRITIQUE ENVERS L'ECONOMIE-POLITIQUE

L'Economie est une science uniquement comptable – La sociale-économie EST une étude sociologique ET mathématique... Où les dimensions philosophiques et culturelles ne sauraient être, en aucun cas d'analyse, défigurées. La plupart des politiciens gèrent l'économie, comme une fonction affectée à leur propre philosophie-économico-financière corporatiste par un filoutage médiatico-socio-culturel attaché à forme délétère d'idéologie néo-ordo-libérale souverainiste, social-communisme déficient, technocratie inadaptée, bourgeoisie de démocrate-chrétiens, capitalisme ou socialisme dépassés par la fantasmagorie monétaire ultra-libérale.

Quand le désordre est trop grand, on rackette le contribuable, après avoir baissé ses quotités comme épargnant, assuré ou ruiné le petit boursicotier, afin de renflouer les puissances féodales, considérées comme les piliers de l'édifice social et les créateurs de richesses économiques. Et pour semer le trouble, on laisse croire que cela serait une concession à l'interventionnisme de l'Etat. Suprême habileté: si cela a un effet positif, on s'empresse de « re-libéraliser » le système, au motif qu'on est sorti de la période de turbulence et si cela rate, on pourra confirmer que l'interventionnisme étatique est inefficace. La plus grande panique étant quand, dans le système démocratique, le peuple, nécessairement ignorant et irresponsable, devient souverain et fait supprimer définitivement, par la loi et la réglementation, la liberté seigneuriale... De fait, la société néolibérale actuelle est bien un système féodal où des puissances économiques et financières se partagent, non plus un Royaume ou un Empire, mais la planète, échappant ainsi à toute souveraineté nationale. Selon l'état des rapports de forces entre elles, elles

passent des accords de non-agression (situation assimilable à un monopole de fait) ou se font une guerre sans merci, avec des dégâts collatéraux considérables, en termes économique, financier, social et environnemental, le tout dans un climat de crise permanente. Quant aux fameuses PME, elles se font une concurrence meurtrière pour pouvoir gagner le droit d'être choisies par (soumises à) ces grandes féodalités oligopolistiques, soit comme fournisseurs soit comme sous-traitants.

On le perçoit aisément lorsque l'on décortique les rapports commerciaux et stratégiques entre les trusts et grands groupes envers les PME, PMI et TPE...

Quant à la fameuse régulation, elle peut être comparée au rôle de l'Eglise d'antan. Celle-ci comptait sur la piété des puissants pour brider leur tendance tyrannique, leur servait de conseil et d'arbitre et, excommunait exceptionnellement ceux qui mettaient vraiment en péril le système et les principes. Le nouveau clergé technocratique néolibéral ne cesse d'en appeler à la moralisation (!!) des rapports socio-économiques. Il initie stupidement des instances "indépendantes" de régulation dont l'image médiatique est inversement proportionnelle à leur impuissance d'intervention, enfin, mettent de temps en temps au pilori quelques brebis galeuses, de basse baronnie si possible (l'affaire Kerviel en est une caricature), dans l'irréalisme économique-financier.

Les banques, n'ont-elles pas engrangée d'énormes, voire indécents bénéfices, même après la crise de 2008... ?

Après avoir édicté qu'il fallait fiabiliser le système bancaire...

D'autant que, d'un côté de l'économie-sociale de marché, et des politiques néo-libérales, sont énoncés des termes à image positive: personnalité, acteur social, responsabilité, défense des inégalités et de la précarité. De l'autre, des mots à image négative : individu, sous-entendant l'insécurité de la solitude et l'égoïsme de l'individualisme ; assistance, évoquant l'indignité et la servilité vis-à-vis de l'Etat, grand méchant loup qui, certes, a de grands bras pour mieux nous embrasser, mais aussi de grandes dents pour mieux nous manger.

Une telle présentation relève, en effet, du conte pour enfants. Sans doute parce qu'on ne serait pas capable de comprendre une analyse trop savante ; à moins que ce ne soit pour éviter de juger en toute connaissance de cause de la valeur de la thèse, qui permettrait un débat contradictoire, mais jugé inopportun à l'égard d'une vérité transcendante et universelle, donc indiscutable. Où la culture et les savoirs ne sont plus que positions anti-universelles, soumises dès le plus jeune âge à concurrence déficiente et à future compétitivité incohérente... Inapte à meilleure forme d'humanisme et de collectivisme, mais ultra-sensible à une sorte de logo-starisation-médiatique, voire de terrorisme intellectuel, dans un potentiel changement de 'mythe'...

Mais peut-être : « Les experts en intelligence sont-ils devenus espèce à sang froid ?

Et la politique, la religion et la monnaie sont-elles, pour certains clans, un résultat de pouvoir divisionnaire inique ? Ce qui est certain, c'est que les trois veillent et entretiennent le néo – ordo – ultra – libéralisme social-économique et le capitalisme financier impérieux » [...]

N'est-ce pas Mesdames et Messieurs les investisseurs, spécialistes des ressources humaines, experts en gestion d'objets et sujets rentables, politiques, économistes, sociologues, autres consultants et communicants possédant capacités d'analyse des systèmes socio-économico-culturels, entreprises et sociétés commerciales, tout cela, bien évidemment accompagné de la compréhension philosophique et ontologique suffisante et juste envers vos "semblables" ?...

Mais, je ne vous en veux pas... Et pourtant, je devrai haïr ce pays brandissant à l'étranger les couleurs de son étendard gonflé par les vents de l'incompréhension envers une démocratie tangible, où les asthénies sont surtout celles de l'ignorance des véritables définitions utiles à une république à tendances laïques dans l'espace du travail, des emplois et des échanges extra et intra géo-localisés des territoires et de la Cité, dont les gouvernances économiques ne sont plus en mesure d'induire l'application d'une juste activité salariale rémunérée au rapport du besoin de certaines personnes et familles en tant que résidents de la démocratie française, ayant pourtant professionnalisations, avérées nécessaires, a exercé un emploi à juste valorisation permettant de vivre décemment dans leur zone de confort acceptable, appelée : "Communauté de bien(s) et services"... Où sans prise de conscience de l'avènement de la robotisation, du numérique et de l'intelligence artificielle, la gestion des modalités du travail risque de poser encore d'énormes problèmes, d'ici quelques temps...

Les dégâts risquent malheureusement de devenir énormes au niveau social, si "l'homme démocratique", n'arrive pas à assimiler que les notions de travail, de gérance et d'emploi liées au temps de l'activité manuelle, intellectuelle et culturelle sont en train de changer, dont les concepts et thésaurisations financières,

philosophiques, sociologiques, technologiques, scientifiques, voire psychologiques ne réussissent pas à être analysées et étudiées, alors je crains fort que la civilisation humaine ne sombre dans un obscurantisme très éloigné des temps immémoriaux des lumières, grisés depuis longtemps par de néfastes spiritualités politico-religieuses... Avec pour particularité en celle que les aficionados du refus de compréhension laïque envoient certains signes ostentatoires, et parfois malsains, même depuis la loi de séparation des corps républicains et ecclésiastiques, établie chez nous en 1905...

Je pense que les corps intermédiaires sont seulement devenus de petits administrateurs à la solde de quelques chefs, eux-mêmes par prosternations séculaires ou covalences commerciales rampantes, à disposition servile auprès d'entités d'obscures desseins, avec pour particularité à leurs sous-officiers dépassés par les événements du moment, et à ce qu'ils ne soient plus de véritables responsables de la gestion des ressources, biens terrestres et services "humains" ou "robotisés", commençant par ailleurs en l'apprentissage, l'éducation et la retransmission des justes savoirs être et utiles savoirs faire.

Ou alors ont-ils mal été recrutés ?

Ont-ils peur de perdre leur job en ne se conformant pas à la charte des sociétés et systèmes séculiers qui les emploie ?...

Sont-ils dépourvus de vision sociologique et philosophique, ou ont-ils l'esprit étroit... ?

Ou encore, ont-ils mal été formatés aux nouvelles données sociales-économiques et dotés de peu d'imagination quant aux prochaines possibles évolutions de l'économie participative, et de la société des échanges équitables consciente des changements climatiques et comportements plus dignes de l'espèce "humaine" ??? .

Envers toutes ces alternances citoyennes, acteurs et actrices "invisibles" aux yeux du système et insignifiances socio-identitaires vivant avec 15 € par jour, les 9 millions de citadins et ruraux disposant d'un revenu égal ou inférieur à 1 000 € mensuel, soit environ 13,6% de la population. Celles et ceux s'accommodant de moins que le seuil de pauvreté, fixé en France à 890 €, les sans-emploi, les précaires, les mères célibataires, les 3,4 millions de mal logés, les déchus(es), les 6 millions de chômeurs, les sans électricité, sans horizon, les exclus(es) de l'accès à l'éducation, aux apprentissages, aux études par une scolarisation inadaptée aux changements de la société ; notamment par la vision de ce que seront dans quelques années les notions combinées du travail, de l'emploi, de la durée et la rémunération des activités "humaines" dédiées à la création, la production, la réalisation, l'échange, la vente, la distribution et la transformation de tout "objet" matériel par les bons savoirs faire, justes savoirs être et l'évanescence culturelle, dans la société de bien(s) et services marchande... Française.

A réseau "humanisant"... ???

Les asthénies, le manque de vision alternative, le corporatisme exacerbé et les incompétences de la classe politique de ces quarante dernière années, accompagnée par quelques "génies" de l'économie et autres "sorciers" de la finance ont malheureusement fait un déni de meilleure évolution communautaire dans la République Démocratique à vectorisation Laïque. Le déclassé social-économique, la destruction de la culture et la ghettoïsation sont, je crois, devenus les standards de ce système sociétal arrivé à bout de souffle. Où la norme devient celle de la starisation politicienne, médiatisée par les mauvais clowns de la logo-atomisation "buzzique"...

Et par majorité des programmes politiques, associés aux ordres de chaires, d'ors, de pompes et de notables ; je ne vois guère de meilleures lumières à l'horizon de ce beau pays "France".

Pourtant visibles en d'autres systèmes innovants dont vous n'en percevez encore aucune des possibles belles tendances pour le meilleur avenir de cette civilisation encore atteinte de trop d'individualismes opportunistes !... Transmis par vos ancêtres prosélytes de cultures, concepts et formes "spirituelles" provenant de temps révolus et inadaptées aux sensibles considérations et justes attentions envers les jeunes "pousses", avec pour particularités, en celles que tous ces artéfacts à invocations douteuses, ne soit que l'opium des peuples, ré-initié par néo-scientistes en fourbes paralogrammes. Et utilisés par quelques dealers de mauvaise foi liés à l'inattention, l'iniquité et l'injustice socio-économico-culturelle... Associés à idéologues voués à l'ordre du "Malin", ou philosophes tatoués au nombril de leur monde. Dont une partie de ceux et celles ayant pratiqué leurs allants professionnels dans les sphères de l'occultisme financier indigent, flux monétaires impérieux et clandestinement rentables, vont assurément, une fois à la retraite, dévoiler quelques nauséabondes applications...

Pour certains et certaines, cela commence...

Afin de peut-être croire que cela permettrait un rachat de leur âme, avant le grand voyage ?

Bon, quoiqu'il en soit, ils, elles ne sont pas mon sujet du jour. J'ai déjà évoqué quelques dysfonctionnements les concernant et présents chez certains mauvais imprésarios, réalisateurs, acteurs et actrices du monde de l'emploi dans différents statuts "numériques" adressés aux concernés(es) depuis mon inactivité professionnelle... Et, bien sûr restés sans réponse, comme vous l'auriez fait, vous les "pros"

de la gestion comptable, administrative et juridique du travail, qui en avez pris la ‘mauvaise habitude’, puisque majorité n’est même plus tourmentée, par son inaction consistant à ne plus répondre au CV des candidats, et autres demandes, pourtant envoyées par toutes les convenances établies...

C’est du vécu ! Et par plus que moi...

Envoutés par l’image, les électeurs votent en fonction des sentiments que leurs inspirent les candidats. Ils votent pour le slogan, le sourire, la sincérité présumée, le charme ainsi que le récit de vie du prétendant, rédigé avec le plus grand soin.

Tout est dans le style, dans le scénario, rien dans le contenu, dans les faits.

*Les politiciens ont saisi que, pour obtenir des votes, ils doivent reproduire cette fausse identité avec le public que savent si bien créer les célébrités de tout acabit. **Chris Edges.***

V - LA VOLONTE DE CONNAITRE EST-ELLE ILLUSOIRE?

« L’espace global de la communication et de l’information, qui est un bien commun de l’humanité, doit être protégé en tant que tel, afin de favoriser l’exercice de la liberté d’expression et d’opinion en respectant les principes de pluralisme, de liberté, dignité et tolérance, ainsi que l’idéal de la raison et de la connaissance. »

« L’humanité, je le sais plus que jamais, possède en elle une richesse millénaire. En effet, elle n’a cessé de partager ses pensées et ce qu’elle a appris ou réalisé. Elle dispose donc d’une source inépuisable d’expériences, de facultés et de connaissances qui peuvent nous inspirer. »

S'agit-il de croire que tous les morts, pour autant que cela dépende de nous, n'aient pas vécu en vain. Effectivement personne ne vit la "chose" en vain...

Par définition même de l'exigence de la vie.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, jusqu'au siècle dernier, l'information a circulé du même pas que le messager qui en était porteur. Aujourd'hui, en revanche, on ne compte plus les agglomérations d'où l'on peut à tout instant accéder à l'Internet, et nombre de réseaux d'information diffusent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à l'échelle de la planète. Le catalogue de la plus grande librairie en ligne contient près de cinq millions d'entrées (données 1999) et beaucoup de bibliothèques nationales ont mis en chantier d'importants programmes de numérisation destinés à faciliter l'accès à leurs collections. Les technologies de l'information et de la communication constituent un secteur dynamique et la plupart des prévisions relatives aux investissements et au marché dans ce domaine demeurent optimistes. Il ne faut pas oublier cependant que, en dépit de la rapidité de cette évolution, le taux mondial d'analphabétisme dépasse encore 20 % et que plus d'un milliard d'habitants du globe ne parviennent pas à subvenir à leurs besoins fondamentaux. Est-il raisonnable d'espérer que le développement des technologies de l'information et de la communication contribuera à améliorer rapidement la situation d'innombrables êtres humains ?

Ces avancées permettront-elles aux pays en développement d'accéder à plus de bien-être en faisant l'économie d'un certain nombre de phases intermédiaires, ou bien les avantages des technologies modernes doivent-ils être le domaine réservé d'une nouvelle élite mondiale ?

Répondre à ces questions fondamentales n'est pas chose facile. Le Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000 a néanmoins été conçu dans le souci de nourrir, à l'aide de quelques éléments nouveaux, un débat dont l'objectif doit être de définir les moyens de combler le fossé qui tend actuellement à se creuser entre les riches et les pauvres. De par son Acte constitutif, l'UNESCO a pour mission de favoriser la compréhension mutuelle entre les nations du monde par l'éducation, la science, la culture et la communication — autant de domaines où les technologies de l'information et de la communication ont des retombées parfois extrêmement positives, parfois aussi préoccupantes. Dans le domaine de l'éducation, des modes d'enseignement et d'apprentissage totalement inédits deviennent possibles par le biais de l'Internet. L'intégration sans cesse croissante des technologies de l'information et de la communication pourrait transformer radicalement le marché des produits culturels. Si la circulation transfrontières de l'information semble favoriser la liberté de la presse, l'émergence d'énormes empires qui gèrent tout à la fois des activités d'investissement technologique, de production et de diffusion de programmes risque en revanche de constituer une menace pour l'indépendance éditoriale. Au seuil du XXIème siècle, les médias, l'industrie informatique et les télécommunications connaissent un processus de convergence, sans précédent, qui est accéléré par l'intégration technique des technologies de la communication et de l'information, et se traduit par des concentrations d'activités et l'apparition de sociétés multinationales. Cette évolution, qui concerne principalement les pays développés, aura sans doute d'importantes répercussions sur les médias, l'éducation, la science et la culture partout dans le monde.

Le Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000 paraît à la fin du millénaire et, qui plus est, au moment où se produisent ces changements sans précédent, dont on peut prévoir qu'ils auront de multiples conséquences, bonnes, ou néfastes, dans toutes les régions, territoires, nations et communautés du monde comme sur la plupart des aspects de la vie dans les sociétés contemporaines. C'est dans cette perspective que les dirigeants de nombreux pays ont entrepris de débattre de ces questions aux niveaux national, régional et international. Le Rapport mondial sur la communication et l'information 1999-2000 propose des éléments d'information et de réflexion sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans les domaines de compétence de l'UNESCO, plus particulièrement ceux de l'éducation, de la culture et de la communication. Il étudie également les questions d'ordre juridique et éthique, et prescriptions des données sur la situation à l'échelle mondiale et régionale.

Je suis convaincu qu'il s'agit d'un document qui favorisera des discussions et une analyse plus poussées, préparant ainsi le terrain pour la Conférence mondiale sur la communication que l'UNESCO et l'Union internationale des télécommunications prévoient de convoquer en 2002. Il est impératif de veiller à ce que les nouvelles technologies de l'information et de la communication contribuent à l'émergence d'un monde meilleur dans lequel chacun aura sa part des bienfaits de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication.

Federico Mayor

Directeur général de l'UNESCO

21 juin 1999

Présentement, les technologies de l'information et de la communication (TIC) nous semblent intervenir de façon décisive dans la production culturelle. Elles modifient radicalement aussi bien les contenus que la forme sous laquelle se présentent les œuvres et les produits. Ainsi, en cette fin de siècle, on peut observer avec quelques interrogations, et même avec beaucoup d'inquiétude, l'extension rapide du commerce électronique donnant facilement accès à des produits sonores et audiovisuels qui se jouent des frontières et des zones d'influence des cultures, mais subvertissent les modalités même de la diffusion de la culture.

DES TECHNOLOGIES VERS LES CONTENUS

Ce serait cependant une erreur d'attribuer à ces techniques, et à elles seules, le mérite de produire les changements en cours ; il est vrai qu'elles connaissent un essor sans précédent, particulièrement dans les pays les plus avancés économiquement. Cet essor, annoncé de longue date, s'est fait attendre mais le mouvement est lancé et paraît devoir se poursuivre selon un rythme rapide au point, si l'on en croit certains auteurs, de nous faire entrer dans une ère nouvelle, celle de l'information, tous azimuts, et en total anachronisme au rapport de l'évolution humaine. Mais une chose est de noter le développement impulsif de techniques issues des télécommunications, de l'informatique et de l'audiovisuel, autre chose est de les créditer des changements : dans le domaine culturel, comme dans les autres domaines de la vie sociale, l'innovation technique, le plus souvent, accompagne — et parfois seulement accélère — des mutations qui trouvent leur origine ailleurs. Elle leur donne l'occasion de se manifester. Elle favorise les entreprises de ceux qui sans elles

avaient du mal à prendre place et à contourner les organisations dominantes du secteur, et elle rend fragiles les « barrières à l'entrée » qui se dressent un peu partout soit pour maintenir les rentes de situation soit pour préserver des pratiques et intérêts spécifiques.

Autrement dit, par-delà les discours d'adaptation à des évolutions techniques inéluctables qui sont généralement tenus, c'est vers les tendances d'évolution des productions culturelles qu'il faut porter les regards. Celles-ci pouvant trouver dans les TIC des occasions de s'affirmer, de se diffuser largement ou au contraire de rester limitées à des espaces restreints, voire de décliner. A travers le monde, la production de la culture demeure pour l'essentiel étroitement reliée aux collectivités d'appartenance. Les anthropologues comme les historiens ou les sociologues de la culture insistent à bon droit sur ce trait récurrent qui explique autant le maintien de formes artisanales ou même non marchandes que les réinterprétations auxquelles, par exemple, la réception des séries télévisées donne lieu, en fonction des cultures des téléspectateurs.

En d'autres termes, malgré plus de deux siècles de production industrialisée de la culture, et en dépit des stratégies offensives de grands groupes de diffusion de plus en plus puissants, une caractéristique demeure : dans toutes les régions du monde des formes autonomes de production des spectacles se maintiennent.

L'artisanat populaire est loin d'être en déclin, des livres et des journaux sont édités (du moins quand les conditions sociopolitiques sont réunies), des films ou des séries télévisées sont produits (avec parfois une diffusion dépassant de beaucoup les frontières nationales), et la production de musique enregistrée ne se réduit pas à celle contrôlée par les firmes que l'on qualifie de majors. Les prévisions pessimistes, émises çà et là depuis deux décennies, et qui

annonçaient toutes plus ou moins une mondialisation imminente de la production culturelle, se sont révélées fausses, et en tout cas excessives. La culture reste un domaine de la vie sociale où l'industrialisation rencontre des résistances ou des limites, même si elle se trouve de plus en plus insérée dans des marchés, souvent de petite dimension, et même si, comme chacun peut l'observer, l'internationalisation des productions, ainsi que la transnationalisation des thèmes, des modes et des standards s'affirment de plus en plus nettement. Que les pronostics faits antérieurement n'aient pas été suivis des effets annoncés n'est toutefois pas une assurance pour l'avenir. L'hypothèse vraisemblable que l'on peut formuler est, en effet, que les TIC, et la dynamique incontestable qu'elles impulsent, fournissent (enfin?) l'occasion et le moyen de franchir une étape décisive en direction de l'industrialisation et de l'internationalisation des productions culturelles.

Ce qui, antérieurement, n'avait réussi que de façon partielle (sous l'impulsion des moyens de reproduction mécanique, grâce à la rationalisation des méthodes de conception et avec l'appoint des financements publicitaires de plus en plus intéressés à la globalisation) serait en passe de se produire par l'entremise des TIC ; en d'autres termes, ce que les médias audiovisuels de masse avaient seulement engagé serait sur le point d'advenir, les TIC se révélant plus aptes à contourner les structures culturelles des pays et des peuples, et en tout cas plus favorables à la circulation (généralisée) des flux transnationaux. Les outils individuels de communication et/ou d'accès à des données ou à des programmes agencés (aussi bien de la musique enregistrée, des textes écrits, des images-sons, que des multimédias) accompagneraient dès lors une profonde mutation de la production culturelle.

L'évolution récente et à venir de celle-ci peut en effet être caractérisée par les traits suivants :

- ÉLARGISSEMENT DE LA PRODUCTION MARCHANDE ET INDUSTRIALISÉE DE LA CULTURE
- ACCELERATION DE LA CIRCULATION DES PRODUITS, NOTAMMENT AU PLAN INTERNATIONAL
- TENDANCE A UN CONTINUUM "ESPACE-TEMPS" ENTRE LOISIRS, INFORMATION ET CULTURE
- AFFAIBLISSEMENT DES SERVICES PUBLICS ET FLOTTEMENT DES POLITIQUES PUBLIQUES
- IMPORTANCE DES FORMES INDIVIDUELLES D'ACCÈS A LA CULTURE
- PRIMAUTE DE L'ANGLO-AMERICAIN... ???

LES PARADOXES : L'apparition de toute nouvelle technologie suscite inévitablement les espoirs les plus euphoriques ou les craintes les plus sombres. Le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) n'échappe pas à la règle du genre : à ceux qui nous promettent un village planétaire de plus en plus démocratique s'opposent ceux qui nous annoncent une nouvelle ère de domination et de pensée unique.

Les paradoxes, en effet, se bousculent. Ainsi, les TIC permettent une profusion et une diversité inédite des médias, mais elles ouvrent aussi un territoire sur lequel les médias les plus puissants se livrent une concurrence acharnée, au risque d'écraser sous leur poids ou de rejeter sur les marges les acteurs les plus faibles.

La maîtrise et l'exploitation de ces nouvelles technologies imposent en effet des capitaux et des compétences d'une telle ampleur que, sur les marchés les plus lourds des médias grand public, elles conduisent inexorablement à davantage de concentration. L'enjeu économique et financier est évident : en 1997, le chiffre d'affaires du plus grand groupe de communication au monde, Time Warner, a été de 24,6 milliards de dollars. Celui du numéro deux, Disney, s'est élevé à 22,5 milliards, dont 6,5 milliards pour la télévision (ABC [American Broadcasting Company], Disney Channel, ESPN [Entertainment and Sports Programming Network]) et les magazines.

Toutefois, et c'est un autre paradoxe, cette concentration intervient alors que l'on assiste à l'éclosion de milliers de nouveaux médias indépendants ou turbulents, là où régnaient le parti unique et le monopole étatique de l'information. En Afrique tout particulièrement et dans les pays de l'ex-Union soviétique, la mainmise de l'État sur les médias a volé en éclats, du moins dans le secteur de la presse écrite. Paradoxe au sein du paradoxe, alors que dans ces pays naguère de parti unique la transition vers la démocratie s'est accompagnée d'une floraison des médias, le retour à la démocratie dans les pays du cône sud ou la fin du régime d'apartheid en Afrique du Sud ont vu disparaître la liberté des médias. Et de par cette incidence socio-culturelle, avoir mis à l'écart de nombreux

titres qui avaient accompagné la lutte pour la liberté. Comme si les périodes de transition étaient plus propices au pluralisme et à la diversité des médias que l'avènement ou le retour de la démocratie. La « communication sans frontières » est elle aussi paradoxale. La trans-nationalisation des groupes de médias complique la tâche de certains régimes qui souhaitent cacher à leurs populations le « regard des autres », et elle télescope des modèles culturels, politiques et journalistiques. Mais si les nouveaux médias ont pu jouer dans de nombreux pays un rôle de contradiction des discours officiels, cette mondialisation ne s'est pas nécessairement accompagnée d'une universalisation des valeurs (droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, libertés, tolérance, égalité, fraternité et justice sociale-économique) auxquels ses partisans les plus passionnés la croyaient intimement liée. Dans certains pays, cette « ingérence médiatique » a au contraire provoqué un aiguisement des réactions identitaires ou autoritaires. Si les objections des régimes autoritaires peuvent assez facilement être démontés, au nom des principes de liberté, celles formulées par des pays démocratiques sur la conception fondamentale de la liberté d'expression et surtout sur ses limites méritent une attention particulière.

Le débat entre les partisans du free speech (liberté d'expression), sur le modèle du premier amendement à la Constitution des États-Unis d'Amérique, et ceux qui souhaitent imposer des limites plus strictes à la liberté d'expression, au nom de la lutte contre le racisme, la discrimination ou la guerre, est au cœur du nouvel ordre mondial de l'information. La technologie impose ici ses propres urgences, car la liberté d'expression particulière à un pays peut jouer aujourd'hui au « sauteur de mur » et créer ses enclaves virtuelles dans d'autres nations soumises à d'autres normes. « Nous devons réfléchir

soigneusement à ces différences, notait le juriste américain Rodney A. Smolla (1992, p. 352), car les nouvelles technologies qui de plus en plus lient le globe au sein d'un seul village électronique géant tendront à créer un marché international de la liberté d'expression, qui à son tour exercera d'énormes pressions en faveur d'une uniformité dans le domaine des politiques de liberté d'expression [souligné par l'auteur]. Il y aura une pression dans un sens sur le reste du monde afin que celui-ci adopte des notions de liberté d'expression plus proches de celle des États-Unis. Il y aura une pression correspondante dans le sens opposé afin que les États-Unis modèrent leurs principes de free speech afin d'être plus conformes au reste du monde. » C'est l'un des enjeux des systèmes d'étiquetage et de filtrage des sites d'Internet, censés protéger le public, et surtout les enfants, contre des messages «inappropriés». « Les catégories qu'établit l'étiquetage sont porteuses de jugements de valeur, essentiellement subjectives et variables d'une culture et même d'un individu à l'autre, constate Jean Chalaby, chercheur à la London School of Economics. En conséquence, de tels systèmes pourraient nuire à la diversité culturelle du cyberspace. Comme les agences d'étiquetage les plus influentes sont installées aux États-Unis, les procédures de filtrage obéiront aux valeurs morales et croyances nord-américaines »...

Keynes disait : *“Suggérer à la City de Londres une action de type social dans une perspective de bien public est l'équivalent de discuter de l'Origine des espèces avec un évêque, il y a soixante-dix ans [dans les années 1870]. La réaction instinctive n'est pas d'ordre intellectuel, mais moral. C'est une orthodoxie qui est mise en question, et plus les arguments seront convaincants, plus grave sera l'offense”*...

Il suffit de décortiquer et de recouper les bonnes informations émises par la logique épistémologique de certaines théories objectives pour percevoir les mauvaises covalences intéressées et détournements malveillants ! Cela demande indubitablement un peu de temps, pour percevoir les inaptitudes et délétères options théocratiques proches des néfastes tricheurs conscients ou inconscients. Mais moi, je dispose depuis plus de 5 ans de cet extraordinaire espace temporel nécessaire aux justes connaissances, et même si je n'ai aucun travail dans mon ancien domaine professionnel, je souhaite vivement continuer dans celui de l'écriture, même si je n'en récolte immédiatement les "meilleurs fruits". Et temps que vous, individus de néfastes augures, prendrez le bon peuple pour inculte dans sa généralité et sot par sa singularité, je continuerai à écrire sur vos vents mauvais... Frappés aux troubles des malversations... Ou de l'éviction de la liberté d'expression envers celles et ceux édictant quelques vérités médiatico-politiques, économiques, sociales, culturelles, financières et sécularisations déficientes que vos oreilles de misérables outragés(es), refusent d'ouvrir à votre cerveau de mégalo maniaques...

Ce travail de recherche, d'analyse, de lecture et d'écriture m'a permis d'exister quelque peu, en attendant d'entrevoir d'autres espaces temps où leurs correspondants sont dotés d'un peu moins de convoitise, narcissisme, cupidité, possessions et autres égocentrismes, exercés en quelques sphères obscures par des êtres humains dont le but "premier" en est assurément celui de s'accaparer le maximum de biens matériels quitte pour cela à exercer le pouvoir de la soustraction et de la division des constituants et constituantes de la république démocratique laïque des bonnes consciences et beaux esprits, en tant qu'autant d'éléments essentiels

aux “zones de confort”, de leurs contemporains et contemporaines, non adeptes de certains ”paradigmes”, où résident une soi-disant forme d’élitisme, dont le jeu favori, d’après ce que je ressens est de distribuer les mauvaises et fausses cartes à leurs sujets, dont leurs identifiants n’ont bien évidemment aucune consonance avec les sans-emplois, sans formation, sans argent, sans toit, sans culotte, les sans dents, sans chaleur, ni électricité, les sans horizon; et bien sûr, sans aucune équivalence avec ce monde du “passé”, aujourd’hui disparu de nos systèmes ”mégalo-politico-asociaux”... ??? Déculturés en partie par la logo-médiatisation du marketing lobotomisant... Inopérant au moment de la réflexion. Et je pense que l’année 2017, et les suivantes seront un tournant décisif, pour l’Europe, ses états et nations, avec pour singularité à cette structure intercommunautaire, en celle de croire qu’il existe encore quelques intelligences économique-socio-culturelles, permettant l’application des justes statuts liés à l’attachement des droits de l’homme, de la femme et de l’enfant... Dans chaque territoire, région, nation et zone de vies... Assignées à la géographie Cultura-historique européenne... Bonifiée.

«L’espace global de la communication et de l’information, qui est un bien commun de l’humanité, doit être protégé en tant que tel, afin de favoriser l’exercice de la liberté d’expression et d’opinion en respectant les principes de pluralisme, de liberté, dignité et tolérance, ainsi que l’idéal de la raison et de la connaissance.»

JE N’ENTREVOYAIS EVIDEMMENT AUCUNE REPONSE
TEINTEE DE CERTITUDES SUFFISANTES ; DANS LES
ANNEES 80...

Par conséquent, pourquoi aurais-je cherché à savoir s'il existait en quelques lieux sombres, de fallacieux esprits, au sein de ce nouveau gouvernement, dont son thème électoral, donnait l'impression, qu'il percevait ces notions de liberté, d'égalité, de fraternité et de justice pour son peuple, auquel j'appartenais, et dont certains représentants nationaux, régionaux et départementaux, par voies de justes institutions normalement proches de la démocratie républicaine avaient combattu les dogmatismes royaux il y a quelques siècles, l'obscurantisme au siècle des lumières, évincé le culte religieux hors du débat républicain en 1905, l'invasion par le national-socialisme au cours du 20^{ème}, la lutte contre le "paternalisme" économique outrancier dans les années 30, afin d'y obtenir quelques droits sociaux et les congés payés, l'envahisseur hitlérien eugénique une décennie plus tard, vu le néo-capitalisme après 1945, ébranlé le pouvoir étatique lors des évènement de 1968, assujettis une décennie plus tard par quelques ultra-libéralismes ou ordo-libéralismes déficients, avec aujourd'hui la résurgence asymptotique d'une notoire incompréhension antagoniste au regard d'une véritable économie-sociale de marché "moderne"... Et il faut le dire, par petit esprit chauvin, (disparu au moment où j'écris), la troisième position de la France au niveau mondial ; où pendant les trente glorieuses, les gains de productivité augmentent de 5 % par an en moyenne de 1949 à 1963. Le pouvoir d'achat ouvrier sera multiplié par plus de 2 entre 1949 et 1967 et par 3,2 de 1949 à 1976, ce qui eut comme vecteur d'évolution économique lié à cette croissance, un quintuplement de l'indice de la Bourse de Paris. (Ce qui ne saurait revenir à un tel niveau, aujourd'hui)... Pour toutes ces raisons, je faisais donc confiance à ces gens de savoirs, d'intelligence et de prescriptions prévoyantes pour réussir à mettre en place un système

démocratique, républicain, laïque agrémenté de quelque collectivisme communautaire, car il me semblait que le système sociétal commençait déjà, à être atteint de dissonances impropres à le maintenir en bonne santé, où le plus puissant des poisons était peut-être celui lié à quelques formes de conservatisme colportées par certaines élites corporatistes refusant les changements socio-économiques utiles, par peur de pertes de leurs biens acquis les décennies précédentes, alors qu'en ce début des années 80, le système était en train, grâce à l'outil informatique et la rapidité des transports de prendre la direction d'une économie mondialisée débridée où majorité des aficionados et dévots à cet extraordinaire concept néo-libéral, ouvert jusqu'au limites de la planète, leurs permettaient d'imaginer toutes les magnificences de cette nouvelle "ère" de l'information diluvienne et des bases de données , en faisant fi de toute l'incertitude à ne pouvoir prévoir les dommages collatéraux engendrés par ces nouveaux "marchés", technologiquement avancées, atteints par la croyance que le bien-être ne pouvait se concevoir uniquement par le consumérisme endiablée et l'investissement industriel incontrôlé au nom du seul productivisme, qui engendrera plus tard, toutes sortes de problèmes sociaux, économiques, géopolitiques, et climatiques. Avec pour particularité à ce dernier déterminant ; à ce qu'il eusse été présent juste après la formation de la Terre, mais induit exponentiellement depuis presque deux siècles, par les activités humaines débridées lors de l'avènement de l'ère industrielle, où les non considérations et inattentions envers le milieu naturel et les écosystèmes , et autres effets destructeurs sur les biosystèmes et le vivant, seront assurément source de problèmes supplémentaires, avec pour indice premier, à ce que les plus démunis, les moins bien outillés, celles et ceux ne voyant

pas venir cette ‘‘ombre’’ sur le tableau, ou faisant un déni de mauvaise intendance envers cet état scientifiquement, physiquement et écologiquement démontré, risquent d’en payer un montant important, par la dégradation de leurs conditions de vie, et le prix fort pour les déjà plus précaires, additionné à la destruction de leurs propres lieux d’habitations, écosystèmes et à terme celle de la biosphère naturelle, où la seule certitude qu’auront les générations suivantes, sera assurément proche de penser que nous étions des inconscients à tendances égocentriques, cupides, narcissiques et destructrices, dénudées de toutes formes de respect envers la nature et le vivant et dénuées de toutes attentions humanistes... Sauf pour l’objet et le sujet propice à attentes pseudo-sécuritaires et ententes corporatistes liberticides... Avec pour destin, à ce que nombre de zones habitées soient endommagées par la sécheresse, le feu, l’eau et autres phénomènes climatiques violents, où les moyens techniques humains n’auront que peu d’effets rassurant sur la préservation les aires immobilières, vantées avec peu d’attentions par les mercantiles vendeurs d’habitats à prédispositions précaires pour leurs résidents et résidentes...

Quelques évènements survenus en Europe lors des années 80.

- Neuf grandes entreprises françaises sont privatisées, et ces années 1980 sont marquées aussi par l’élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Puis, par le lancement réussi du train à grande vitesse qui conditionne le développement des transports ferroviaires pour les décennies suivantes. Après une politique économique de relance assujettie à de nombreuses nationalisations, le gouvernement socialiste entame en 1982 le

tournant de la rigueur. Après cette période, il n'y aura plus en France de politiques économiques visant à accroître de façon significative le poids de l'État dans le marché.

- En Italie, dans les années 1980, les régions gèrent 20 % du budget national.

- La mise en œuvre du programme économique thatchérien plonge d'abord le Royaume-Uni dans sa première récession depuis 1929 (1980-1982). La moitié des entreprises publiques britanniques passe aux mains du privé de 1979 à 1990, dans le sillage de British Petroleum et du doublement de la production en Mer du Nord.

Elles rapportent 13 milliards de £ au Trésor et en 1990, on compte neuf millions d'actionnaires, issus pour la plupart des classes moyennes. Au mois de mai 1980, Margaret Thatcher obtient de la CEE une réduction substantielle des sommes à payer et l'augmentation des dépenses structurelles au profit du Royaume Uni.

- Retour au pouvoir des Sociaux-démocrates en Suède (1982). Olof Palme met en place une politique de dévaluation de la monnaie pour redynamiser les exportations. Pendant les années 1980, l'inflation diminue, les exportations augmentent, la production industrielle s'accroît et le taux de chômage se stabilise. Il remontera inexorablement dans les années 90...

- Avec l'adhésion de la Grèce (1981), puis de l'Espagne et du Portugal en 1986, la Communauté économique européenne s'élargit vers le Sud et passe à douze États membres.

- Il faut attendre novembre 1989 pour que s'amorce le processus de la réunification allemande. Le nouvelle Allemagne mettra en place l'ordo-libéralisme en Europe et initié en 1948.

- En 1981, le budget de la défense mobilise de 25 à 35 % du PNB soviétique. Le pays se révélera incapable de soutenir un effort aussi prolongé. En dépit des sommes énormes consacrées à la force nucléaire, l'Union soviétique ne sera jamais en mesure de disposer d'une supériorité suffisante pour détruire par une première frappe l'arsenal américain, sans s'exposer à des représailles massives. La mort de Léonid Brejnev (1982) marque la fin d'une époque. En 1985, le nouveau secrétaire général du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev, constatant l'impasse économique dans laquelle s'est engagé le pays, lance, timidement d'abord, une politique de réforme, la perestroïka (le mot signifie en russe « reconstruction »). Sur le plan économique la perestroïka est un échec, le modèle d'économie socialiste mis en place en URSS étant à bout de souffle. Mais sur le plan politique, elle donne un espace à la liberté d'expression et aux revendications nationales des peuples d'URSS qui sera fatal à un régime fossilisé, dont l'idéologie n'était depuis longtemps plus le moteur. En 1989 l'URSS abandonne ses satellites européens et entame son retrait d'Afghanistan. Les premiers troubles éclatent sur son territoire entre Arméniens et Azéris à propos du Haut-Karabagh.

Le 9 janvier 1980, Andreï Sakharov qui avait appelé au boycott des jeux olympiques de Moscou en signe de refus de l'invasion en Afghanistan fut assigné à résidence à Gorki jusqu'en 1986. Le 24 mai 1980, suite à cette occupation par L'Union Soviétique, 56 pays annoncent qu'ils boycotteront ces mêmes jeux olympiques. En juillet

les JO seront boycottés par beaucoup de ces pays, dont la Chine et certaines nations occidentales, mais pas la majorité de l'Europe, dont la France.

- Plans d'austérités en Yougoslavie. Ils ont peu d'effets sur l'économie, qui chancelle sous le poids d'une dette extérieure supérieure à 15 milliards de dollars. Avec la croissance de l'inflation et du chômage, le niveau de vie ne cesse de décliner au cours des années 1980. Dans ce contexte resurgissent les antagonismes nationaux, qui aboutiront à l'arrivée au pouvoir des nationalistes en Serbie avec Slobodan Milošević et en Croatie avec Franjo Tuđman. Le décor de la guerre civile qui déchirera le pays dans les années 1990 est planté.

- L'inflation augmente au début des années 1980 en Hongrie, forçant János Kádár à exprimer publiquement sa préoccupation et à effectuer quelques changements à la tête de l'économie. En 1985, La dette extérieure de la Hongrie atteint 7 milliards de dollars. Elle triple pour atteindre 20,39 milliards en 1990. De 1980 à 1990, le revenu réel des salariés chute de 10 %, celui des paysans de 20 %. Les emprunts servent à financer le déficit public et à ralentir la chute du pouvoir d'achat des ménages, mais ne sont pas utilisés pour les investissements, qui baissent en dix ans de 18 %.

- La dégradation de l'économie est patente tout au long des années 1980 dans les États socialistes. En Pologne le syndicat Solidarność né des grèves des ouvriers des chantiers navals de Gdańsk alimente une contestation qui ira croissant tout au long de la décennie, forçant le général Jaruzelski à instaurer la loi martiale

(1981) avant de négocier avec l'opposition après l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en Union soviétique. En Roumanie, le conducător Nicolae Ceaușescu parachève son régime de communisme national fermé au monde et appauvrit la population en focalisant sa politique économique sur le remboursement de la dette extérieure. Bien tenues en main par des régimes dirigés par des apparatchiks vieillissants, la RDA et la Tchécoslovaquie voient également leurs économies se dégrader. La perestroïka en cours à Moscou accélère ici les réformes (Hongrie) ou provoque là en retour une plus grande fermeture du pays (Roumanie), mais partout elle fragilise des régimes qui finiront par tomber les uns après les autres en 1989.

Au niveau de la plupart des pays, sauf ceux installés dans le ‘tiers monde’ (Drôle de vocabulaire, étant donné qu’il n’y a pour le moment qu’un Monde Connu, abritant la ‘Vie’ : La TERRE), un phénomène arrivera à sa contestable apogée désolidarisant le 21^{ème} siècle : ‘La Mondialisation détaxée’.

1 – LE PROCESSUS DE MONDIALISATION

1.1 Les principales phases de la mondialisation

Le phénomène de mondialisation est intrinsèquement lié au développement du capitalisme dans le monde. La mondialisation n’est pas linéaire et on la divise traditionnellement en trois phases. La première mondialisation commence sous la forme d’un capitalisme marchand. A la fin du XV^e siècle Les européens se lancent dans des voyages d’exploration à travers l’Océan indien et l’Océan atlantique. En 1492, Christophe Colomb aborde aux Antilles, reliant le Nouveau Monde et l’Ancien. Les nations européennes se constituent alors des empires coloniaux et font venir

des esclaves noirs pour exploiter à leur profit les nouveaux territoires. L'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, La France, l'Allemagne et autres pays du vieux continent seront les principaux conquistadors des pays situés à l'Est et L'Ouest...

La seconde mondialisation débute au XIXe siècle pour accompagner l'essor du capitalisme industriel. Les pays européens se lancent dans l'industrialisation. Les entreprises recherchent des matières premières à bas prix et des débouchés. Les États font la conquête de vastes empires coloniaux notamment en Afrique et en Asie du sud. Les flux commerciaux s'exercent désormais à l'échelle mondiale. Deux économies-monde se succèdent : anglaise (vers 1850) puis américaine (à partir de 1918). Entre 1929 et 1945, la mondialisation subit un coup d'arrêt en raison de la dépression mondiale, de la montée des totalitarismes et de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, les États-Unis réorganisent le monde (conférence de Brettons Woods, plan Marshall) et imposent, en 1947, le libre-échange par les Accords du GATT : les pays occidentaux baissent leurs droits de douanes. Le GATT deviendra en 1995 l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce).

La troisième mondialisation commence à la fin des années 1960 quand les colonies deviennent indépendantes et elle s'accélère à partir des années 1990 quand le communisme disparaît. Tous les pays adoptent le modèle capitaliste libéral, même ceux qui conservent une référence au communisme (Chine). Le capitalisme prend une forme financière car le secteur de la finance impose ses règles aux autres secteurs de l'économie (rentabilité très forte, publication régulière de résultats, primauté de la rémunération de

l'actionnaire). Certains États prennent acte de la financiarisation de l'économie et mettent en place des réformes libérales pour attirer des capitaux (Margaret Thatcher au Royaume-Uni, Ronald Reagan aux États-Unis).

1.2 La mise en relation des territoires

Les territoires sont mis en relation de façon intense : le commerce mondial est passé de 58 Milliards \$ (valeur de l'époque) en 1948 à plus de 12 000 Milliards \$ en 2009 (soit une multiplication par 200 en 60 ans, avec une multiplication de la population mondiale par 2,8), et en 2013 le PIB mondial est estimé à 70 000 milliards de dollars. Cette explosion du commerce s'explique par les progrès techniques dans les domaines des transports et des télécommunications.

Il est possible de transporter par mer des volumes de marchandises très importants à des prix très compétitifs en raison de la révolution du conteneur. Les grandes compagnies de navigation ont lancé des navires capables d'emporter plus de 10 000 caisses métalliques. Les navires sont non seulement gigantesques mais aussi spécialisés : porte-conteneurs, tankers (pétrole), méthaniers, chimiquiers. Le transport aérien a connu la même évolution avec l'apparition de très gros avions. La révolution des TIC (Transports Inter Continentaux) a aboli les distances. Les chaînes de télévision et les opérateurs de téléphonie mobile ont fait lancer des satellites pour diffuser leurs programmes et relier leurs clients.

Le réseau internet créé par les États-Unis permet de communiquer, de faire des affaires ou de se connecter aux grandes places financières.

1.3 Une inégale valorisation des territoires

Conséquence des progrès techniques, aucun territoire n'échappe à la mondialisation. La mondialisation peut être une opportunité pour se développer, mais la mise en concurrence des territoires intègre autant qu'elle exclut. Les pays émergents ont accepté les règles du capitalisme libéral. Les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du sud) disposent de territoires étendus, avec une population jeune. Ils deviennent des centres de production déterminants en profitant de la DIT (Division Internationale du Travail) et s'insèrent dans la mondialisation.

La mondialisation reste défavorable aux Pays les Moins Avancés. Souvent à cause ou pour des contraintes culturelles, politiques et sociologiques. Les priorités des pays industrialisés seront leur développement technologique, la construction et la financiarisation facilitée par possibilité de délocalisation de la main d'œuvre productive vers des pays à moindre coût social-économique. Au cours des années suivantes, la capitalisation boursière allait être fortement induite par le capitalisme financier, la rapidité des transports internationaux et les fonctionnalités des réseaux informatiques, où les initiés à ces nouvelles techniques dues majoritairement à l'évolution de l'outil informatique et des sciences, auront compréhension utile à pouvoir "anticiper" les fonctionnements monétaires, et œuvrer dans les sphères économico-financières, sans aucun soucis particulier quant à celles et ceux n'ayant pas saisi les subtilités inductives de la monnaie scripturale...

IMPUDENCE DU POLITIQUE, IMPOTENCE DE L'ETAT

Le désir de pouvoir est inhérent à toute carrière politique...

Le pouvoir s'obtient. Il vous tombe rarement dans les mains. Qui reçoit le pouvoir avait, à minimum, par des manières de conjuré cotonneuses et discrètes, créé les conditions pour l'obtenir.

Le pouvoir est le but de l'engagement politique.

En démocratie comme dans un régime despotique, il se désire, se convoite, s'acquiert. De ce point de vue, rien ne différencie les systèmes politiques. Selon la culture du moment, l'impatience et la paranoïa s'expriment dans des niveaux différents de violence et de cruauté. Mais la trame et le but sont éternellement les mêmes. Se hisser au pouvoir et le conserver, telle est la loi. La politique est à l'image de la vie sociale. Elle en est la pointe la plus dangereuse. La convoitise du pouvoir existe dans les familles, dans les associations, dans les copropriétés, dans les syndicats. Dans les organismes où s'imposent les hiérarchies les plus articulées, où la progression dans le rang est la plus réglementée, les convoitises individuelles sont, normalement, contenues, parfois désavouées ou réprimées. C'est la raison pour laquelle nombre de politiques s'échappent de ces prisons. Ils fuient, par exemple, la fonction publique, ou trichent avec les règles.

Dans le monde politique ils vivent dans des mœurs d'habiletés soyeuses. Ils prospèrent par la fréquentation de cocktails et la rémunération des services rendus. L'usage du poison pourvu qu'il soit celui de la médisance, est légitime, voire admiré. Les appareils des partis et les cercles annexés fournissent de belles échelles aux ambitieux. Les carrières qui s'y ouvrent en valent bien d'autres. Elles mènent aux mêmes ports. Pour servir la collectivité, but de l'engagement politique, l'humble combat du citoyen est, normalement, le moyen le plus direct. Cette évidence est pour le moins contournée. Dérives et reconversions individuelles sont

tolérées, sinon recommandées. L'insuffisance de résultats concrets légitime, au nom de la maturité acquise, tous les changements d'itinéraires. Tout échec est provisoire, toute manière de retrouver un axe intelligible est digne d'estime. C'est la variante contemporaine du bel aphorisme de Guillaume d'Orange, métamorphosé par la sombre imbécilité de ceux et celles qui se font une conviction du soin de leur bonheur personnel.

Quand, le pouvoir s'exerçait dans un ordre symbolique, note Michel Schneider, l'énonciation de l'institution politique, se faisait dans la forme du "au nom de" : l'Etat, le bien public. Elle est passée au : en tant que, "porte-parole de la famille politique, du groupe social d'appartenance".

A qui parlent les princes ? A eux-mêmes ?

Ou à leur miroir médiatique ?

De quoi ? D'eux-mêmes ?

De leurs ambitions... ?

Lorsque De Gaulle disait : "La France pense, la France veut".

Nul ne contestait l'identification, même abusive, de sa personne à celle de la France. En ce temps-là sa personne pouvait être haïe tout en étant respectée. Quand un ministre des Affaires étrangères emploie ce mode d'expression devant une tribune internationale, on perçoit qu'il est mandaté, et que l'omission du "au nom de" constitue, face à une institution, dans un discours solennel, une facilité tolérable. Dans une société où le politique revendique la normalité tout en consentant au voyeurisme, l'identification de la nation à une personne, pratiquée à tout bout de champ, assumée sans retenue ni pudeur, assume la dégringolade du pouvoir public dans la sphère du privé. Elle relève de la perversion narcissique du gouverner...

La vénalité est absconse, même pour la veule sotte et le crétin pesant. L'aveuglement et les abus empêchent la raison... Les rapports humains ne seront jamais les accords entre le riche charitable et le pauvre reconnaissant, l'idolâtrie et la soumission, l'homme esthète et la femme conquise... Et réciproquement.

Le corporatisme financier en est la faillibilité de l'épreuve collectiviste...

VI – RENTRE 2015

En juillet de cette période de vacances estivales, j'avais reçu dans ma boîte aux lettres, un courrier émanant de la mairie de ma commune, au sujet de la réforme territoriale. Courrier que j'ai lu avec intérêt, car de par ma situation d'existence sociale-économique, cette missive ne pouvait être considérée de ma part, que comme un symbole constitué de mots en corrélation avec mes pensées écrites depuis des mois.

J'ai bien évidemment répondu, mais uniquement sur mon blog, et mes réseaux sociaux, car vous comprendrez aisément, chères lectrices et lecteurs, cette démarche induite par mon aversion envers les politiques de tous bords, qui en quarante ans ont me semble-t-il trop souvent opté pour la thésaurisation financière et les corporatismes sectaires en faisant abstraction d'autres valeurs...

LETTRE OUVERTE AUX MAIRES DE FRANCE

Suite à la lecture de votre lettre aux habitants concernant la ‘réforme territoriale’, je me permets par ces écrits, de vous communiquer ma petite vision attachée à cet édifice social économique en train de se

fissurer, où malheureusement certains des élus nationaux affectés à la gestion de la République Française à, soit disant, prépondérances fraternelles et laïques, qui, comme vous le laissez entrevoir par vos écrits, détruisent méthodiquement depuis plus de quatre décennies, les fondements mêmes de la démocratie dont les bases, sont me semble-t-il, en train de voler en éclats par la mise en place de cette réforme territoriale, qui si elle passe dans la totalité de ses termes et échéances, les formes originelles de la République ne deviendront que les "fantômes" de celle-ci, pour la simple raison qu'elle bifurquera vers un système à prépondérance théocratique, en ôtant à la démocratie, toute sa meilleure partie en tant que constituantes de la liberté, l'égalité, la fraternité et surtout la justice sociale économique encore présente dans ces zones géographiques, nommées départements, et communes, avec pour particularité en ce mauvais état de refonte territoriale, à ce que les communautés de communes et autres intercommunalités ne deviennent que majoritairement gérer en corrélation étroite avec ce système étatique trop éloigné de ces belles valeurs... ; affichées par une certaine vision humaniste du "monde" agricole, proche de la nature, pourtant encore résidente en premier lieu dans les communes "rurales", voire certains départements, avec à partir de la métropole, puis des régions, une particulière déstructuration envers les "gens du cru", liée en première évidence à l'envie frénétique d'atteindre la "porte" d'entrée permettant pour leurs élus et autres aficionados aux subterfuges de la soustraction et de la division, d'envisager le fort potentiel d'accès au "pouvoir" national, par prétentions de croire que seuls les habitants de la grande (I) cité, en auraient capacités et facultés, par oubli que beaucoup de personnes sensées sont originaires des zones de bonnes valeurs "terrestres".

Il est possible de détecter les égocentrismes de ces “entités” d’augures politiques démocratiques et laïques discutables, en s’y intéressant, étudiant et analysant le système géo-politico-économico-asocial français, afin d’en approcher certaines incohérences m’autorisant malheureusement à envisager, que la perspective d’une possible fracture sociale économique, pourtant encore soutenable en ces lieux affiliés aux “petites” communes sera assurément consommée, après qu’elles eussent été vidées de leurs meilleures “essences”, par ce système administratif impropre à la juste décentralisation.

Afin de donner un peu de consistance à mes pensées, permettez-moi, Mr le Maire, de-vous conter en quelques lignes les raisons de ma venue en août 2013 dans cette commune où ces deux années m’ont permis de percevoir toutes ses belles particularités, suffisamment éloignées des complots politico-économico-financiers, assurément présents en ces grandes villes, métropoles et autres mégapoles... Où la notion d’humanisme est en train de se dissoudre dans ces états de déliquescence... Avec pour les plus paradoxales, les mauvaises obédiences médiatiques, souvent éditées par des “entités” de néfastes conformismes corporatistes... Et pour les plus virulentes, une incompatibilité notoire avec les belles valeurs de la République Française. Et pourtant, si ces “élus” nationaux, arrivaient à entrevoir que le système social-économique est arrivé à bout de souffle, notamment par les déclassements révoqués de l’art des gens au profit du tout argent, bien qu’il se doit de rester un potentiel “bel outil”, dont son pragmatisme devrait permettre de revenir à quelque “chose” de supportable et acceptable par et pour le “genre humain” français en ses zones géographiques.

Mais pour commencer à entrevoir cette ‘voie’, derrière quelques brouillards encore présents à l’horizon, il serait souhaitable de revenir aux bases essentielles nécessaires et minimales à l’existence honorable de ‘l’être humain’, à savoir se nourrir, s’abriter, se vêtir avec dignité et surtout mettre en place les conditions adéquates pour nos ‘petites et petits devenirs... Où le premier fondement se trouve invariablement dans les communes ‘rurales’...

Et la deuxième constituante essentielle, nécessaire et utile, s’envisage sans équivoque proche de la retransmission des justes connaissances épistémologiques et savoirs déontologiques et éthiques par celles et ceux d’avant, et ceux de maintenant, pour les ‘vies’ d’après... Dans toutes les communes.

Par conséquent, par mes écrits je tiens à faire savoir que j’ai toujours soutenu et soutiendrai encore sans aucune restriction ces deux indispensables... Ce qui me permet par ce continuel apprentissage de la Vie, grâce à quelques formes de solitude et de méditation, d’approcher et analyser les illogismes asphyxiants assignés à cette société civile républicaine devenue quelque peu négligente et surtout particulièrement ‘individualiste’ à mon goût ; en particulier dans sa dimension sociale économique établie législativement par les corporatismes de la mégapole et pour les autres, amalgamés aux grandes métropoles et clientélismes territoriaux. Mais assurément avec beaucoup moins d’allégeances envers les petites communes et autres insignifiantes intercommunalités...

La politique, de la "grande cité", frappée au mur des incertitudes sociale-économiques, à aigreurs politiciennes a induit beaucoup trop d’anciens espaces de travail ‘utiles’ et emplois ‘rémunérés’ à leur justes exercices, vers le déclassement, la sous-évaluation, la ghettoïsation et la division communautaire...

Petite notification : En 1992, j'étais technicien SAV en froid et climatisation, j'avais par conséquent 33 ans, mon salaire net était en équivalent euros d'environ : 2 000€ net par mois. Chercher l'erreur, actuellement à même fonction le salaire net est compris entre 1300 et 1600€ suivant les sociétés et les compétences personnelles.

En 24 ans, où est passée toute cette valorisation manuelle, technique et obligatoirement intellectuelle ?

Elle a été thésaurisée par ces gestionnaires de produits économique-financiers, pour leurs gueules ?

Ou alors est-ce, les mauvais comportements économique-financiers invectivés par des politiques individualistes, ou les dogmatismes impropres à toutes formes sociales-économiques à réseaux humanisés... ???

J'avoue que ma pensée penche malheureusement pour l'addition délétère de ces trois mauvaises causes... Avec pour particularité à ce que ces chemins mèneront invariablement vers le chaos et la destruction, si les bonnes solutions ne sont pas appliquées tant aux inconscients, qu'aux néfastes consciences, ou autres opportunistes de systèmes à vacances prédatrices...

J'espère seulement que mes écrits auront peut-être apportés quelques petits indices positifs, paradoxalement à cette vision particulièrement négative que j'ai au rapport des fonctionnements étatiques envers ce beau pays France où certains de ses habitants, sont encore respectueux de ces belles valeurs attachées aux justes et

équitable systèmes sociologiques à réseaux “humanisant”, dont quelques-unes sont trop souvent floutées par le 4^{ème} pouvoir dans et par son côté obscur, où la plus néfaste expression en est assurément la logo-médiatisation des termes tendancieux impropres à une juste culture démocratique... Destituée de quelques formes de justice, d'égalité et de fraternité, autorisant pourtant par effet contraire la perception de potentiels signes annonciateurs de quelques salvatrices petites libertés d'expressions propres aux lieux d'existence de l'être humanoïde dans le monde des vivants. Qui ne sauraient être imaginées hors d'un équitable et juste ordre géo-politico-socio-économico-culturel soucieux de la totalité des énergies naturels et celles affichées par tous ces petits morceaux de matière organique doués des meilleures pensées cognitives et extraordinaires imaginations accompagnées par les bonnes consciences attentives aux nécessaires savoirs être et utiles savoirs faire, dans le cadre des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant.

LA SOCIALE ECONOMIE DE MARCHE ALLEMANDE ET L'ECONOMIE SOCIALE DE MARCHE FRANCAISE...

La France est, me semble-t-il devenue une basse-cour de la sociale économie de marché, où ceux et celles sonnant le chant du “coq” ont pour essentiel désir à se battre pour retrouver la poule aux œufs d'or, en oubliant que les “rôtisseurs” d'avant l'ont déjà déplumée et envoyé ses restes aux quatre coins du poulailler. C'est à mon avis, en principal, le refus de ce démembrement corporatiste, et la non pratique par ses sphères de gouvernances, de pouvoirs et de gestion économique qui ont permis à l'Allemagne d'avoir une balance commerciale positive et en second lieu en ayant privilégié, après-

guerre les apprentissages et savoirs faire techniques, technologiques et industriels. Cela a assurément permis à cette Allemagne d'avant et d'après-guerre, d'engendrer son évolution économique globalement positive et son équilibre commercial statutaire dominateur au sein de l'Europe. Quitte aujourd'hui parfois, à faire déchanter le marché des "coqs criards" et "poulets" cuisinés aux aigreurs, qui pour quelques-uns, sont pourtant enchantés d'acheter et devenir propriétaires de certains biens industriels, matériels, cultures et aliments produits par ce pays avec l'aide de travailleurs détachés payés moins que le tarif "marché", en favorisant par cet effet de concurrence en phase avec les lois amORAles de la mondialisation, le PNB allemand et soutenant son revenu par habitant évalué en tant que composant du peuple germanique, oubliant parfois le lien de "cousin germain".

Et pendant que d'autres coqs européens s'égosillent sur les infertilités sociales-économiques de l'ultra-libéralisme divisionnaire et ghettoïsant, de l'ordo-libéralisme à idéologie déficiente, du capitalisme antisocial outrancier et du communisme d'antan inopérant, sans réussir à proposer de réelles et véritables solutions acceptables par majorité des "paons" européens vocalisant leurs égos, le "chat physique" de Schrödinger joue avec ses amis financiers et danse sur cette pseudo sociale économie de marché au classement frappé du sceau de l'inégalité rafistolée au déterminisme du protestantisme Luthérien, et aujourd'hui, à la croisée des chemins, celui de la division Cultura-identitaire... Coqs, paons et petits poulets aveuglés... Méfiez-vous des états à pensées iniques et de la capacité des félidés à retomber sur leurs pattes. Le "chat" allemand ronronne ; et pour l'instant il veut bien continuer à écouter

la valse émanant des salons feutrés parisiens, et même si après avoir effectué quelques pas de Flamenco, il n'a plus envie de danser le Sirtakis, tout en refusant de chanter quelques notes de la Traviata ; ne pas oublier l'histoire des pays du vieux continent, même si cette contrée germanique à influences romanes chevauchant mers du Nord et Baltique a réussi, après destruction du mur de la honte, à construire un certain modèle d'unification malgré le difficile exercice, en composant avec les différentes formes de sensibilités sociales, libertés économiques, perturbations sociétales, ainsi que les intérêts et discordances liées à certains mauvais corporatismes politico-économico-asociaux trop liberticides envers quelques flux, marquant la monnaie impérieuse et l'échange de biens et services marchand pourtant nécessaire et utile dans et par sa juste partie et indispensable à une véritable économie sociale de marché, composant avec argent et art des gens.

Alors qu'auparavant certains penseurs eussent été incapables de se résoudre à l'idée que les seules principes potentiellement viables en termes de politique économique sont à réaliser dans le cadre d'un ordre économique de marchés assujettis au concept originel du socialisme démocratique, et non à une politique ordo-libérale séculaire inapte à néologisme habile... "Kel Mère" ce "chat" Teuton... Et à se dévoyer avec des états à institutions culturelles de peu de considérations envers les mammifère-humanoïdes adeptes du respect de la femme, de l'enfant, et de la liberté d'expression, alors que ces clans mensongers prétendent ne pas vouloir convertir la liberté d'exister à leur vérité spirituelle obscure. J'ai quelques doutes avec l'empire Ottomanaïque. Et, quelques désaccords d'interprétation du point d'équilibre de la sociale-économie entre le

pragmatisme patriotique de la physicienne, à peu de philosophie politique, et les quelques résistances de son danseur préféré, lui envoyant en certains cas compliqués quelques aficionados, afin qu'ils apprennent à danser la Salsa du démon de Francfort, tandis que le monocle à chapeau melon, entra par pas chassés dans la chorale européenne, et sortira à reculons de l'EU, certainement pour cause de devises communautairement inaptés à l'individualisme, mais toutefois toujours révérencieux par l'exercice de statures telles celles propres à l'imposture , en chantant "I'm just a gigolo"...

Tout en écoutant au loin à l'Ouest de la finance londonienne datant des accords de Brettons-Wood et du plan Marshall l'irrésistible plainte à masque fraternel ordonnatrice, édictant: "Je suis le fondateur du néo-libéralisme adopte le schiste, c'est l'indépendance énergétique et le commerce Taftaien, à défaut d'une sociale-économie Européenne défailante". Oû à l'Est du nouvel Eden, lorsque les puits d'énergies fossiles auront fini de cracher leurs dernières liquidités noires, les hymnes nationaux des anciens régimes autocratiques auront cessé d'émettre les mauvais accords impropres à une possible synchronique socio-culturelle, et que le petit homme sage drapé d'un sarrau blanc, avec un regard malicieux chaussé d'une paire de lunettes rondes, se sera définitivement détourné de la route du sel, car il aura compris que la destruction de celui de la vie est engendré par les 14 milliards de pieds avançant toujours avec frénésie vers plus de consommation devenue compulsion consumériste anarchique envers Dame Nature. Et tout cela au nom du dieu de la possession au lieu d'un alléluia envers la divinité de la sagesse, où les enfants d'Irène, déesse Grecque de l'équilibre et de la réconciliation, n'auront eût que peu de persuasion

à ce que la descendance de Caïn, puisse faire un déni du dogme du père leurs ayant édicté : ‘‘L’inférieure convoitise pousse les enfants de Caïn à s’emparer de tout ce qui est à leur portée, et comme si ce n’était pas assez qu’un seul accapare ce qui suffisait à des milliers de ses semblables, il voudrait s’y établir, lui et toute sa couvée pour toute l’éternité’’.

Par conséquent : « L’économie de marché moderne n’est pas l’économie de marché libre des flibustiers ordo et néo libéraux d’une guerre économique-financière révolue ; mais une économie de marché à engagement social qui permet à l’individu de s’épanouir, qui accorde la priorité à la valeur de la personnalité et qui récompense la performance avec un rendement mérité et communautairement gratifiant »,

(LUDWIG ERHARD, CONGRES DU CDU, RECKLINGHAUSEN, 28 AOÛT 1948).

Où les probabilités modales de la politique sociale-économique sont aussi importantes que ‘l’équilatéralité’ collective...

De Gaulle, outre son activité pendant la 2ème guerre mondiale, a lutté contre le premier président de la commission européenne: **Walter Hallstein**. Allemand fait prisonnier en 1944 par les américains, amené aux **USA**, puis libéré et renvoyé en **Allemagne**, où quelque temps après il devint le **premier président de la commission européenne**. **De Gaulle** ne souhaitait pas l’établissement de sa vision européenne, privilégiant la ‘partition’ de l’**Allemagne**.... **De Gaulle** reconnaissait les services d’**Hallstein** à l’idée européenne, mais l’attribuait davantage à une certaine forme de patriotisme exacerbé, servant les intérêts de l’**Allemagne**, afin qu’elle retrouve le respect et un statut en Europe. **De Gaulle** n’appréciait pas le rôle de **Hallstein**, pour lui un simple technocrate.

Il le voyait chaire de président de la CEE instituée par des **États étrangers**. Quelques années plus tard il s'oppose à l'entrée de **l'Angleterre dans l'Union Européenne**, la CEE à l'époque, car il avait certainement entrevu le but sous-jacent du **néo-capitalisme anglo-saxon**, même si les Ricains avaient libéré **l'Europe...** Avec **l'URSS...** **Hallstein** affirmait que l'intégration institutionnelle était dans l'intérêt d'une industrie allemande forte à l'exportation. **Ludwig Erhard** et le **ministère de l'économie** considérait eux qu'il fallait une intégration fonctionnelle plus souple et défendaient la coopération économique intergouvernementale. **Erhard** était opposé aux structures **supranationales** et considérait que les propositions de l'office des **Affaires étrangères** sur une **Europe fédérale** comme méconnaissant les réalités économiques. Dans ce différend, **Adenauer** soutint finalement **Hallstein** mettant un terme au conflit acrimonieux et public entre **Hallstein** et **Erhard**. **De Gaulle** prit une position très prononcée au sujet de la **politique agricole commune** et, le 21 octobre 1964, le ministre français de l'information **Alain Peyrefitte** annonça que la **France** quitterait la **CEE** si le marché agricole européen n'était pas mis en œuvre au 15 décembre 1964. Le **1er décembre 1964**, **Erhard**, alors à la tête du gouvernement allemand, annonça que l'Allemagne accepterait les exigences françaises pour un marché commun du blé et, le 15 décembre, le **Conseil des ministres** établit un prix commun du grain valable à partir du 1er juillet 1967 et demanda à la **Commission** de soumettre des propositions sur le financement de la politique agricole commune avant le **1er juillet 1965**. Les différences entre la **France** et la **Commission** – particulièrement entre de **Gaulle** et **Hallstein** – se réaffirmèrent quand la **France** occupa la **présidence du Conseil**, de janvier à juin 1965. Le 20 octobre 1965, **Couve de**

Murville, à l'**Assemblée nationale**, poussa pour une révision des traités. Ceci fut rejeté par les **cinq autres États membres**. Lors d'une réunion du Conseil des 25 et 26 octobre, ils passèrent une résolution déclarant qu'une solution « doit être trouvée dans les dispositions existantes des traités ». En guise de compromis, toutefois, ils maintinrent la possibilité d'une réunion extraordinaire du Conseil pour discuter de « la situation générale des Communautés » – sans toutefois inviter la Commission. Après les **élections présidentielles françaises** des 5 novembre et 19 décembre 1965, de **Gaulle** accepta l'offre. Durant ces négociations des 17 et 18 janvier 1966, le ministre français des affaires étrangères, **Couve de Murville**, abandonna la plus **importante des exigences françaises**. L'« **Union des Nations Européennes** » (UNE) au profit des **États (UE)**.

ECONOMIE SOCIALE DE MARCHÉ QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE CONCRETEMENT ?

Siegfried F. Franke ; David Gregosz

Déjà en 1948, Ludwig Erhard, ce personnage de la sociale économie avait-il prétexte rationnel par cette morphosyntaxique de sociale économie de marché ; ‘‘Soziale **Marktwirtschaft**’’ ?

Ou celle d'« ***Economie Sociale de Marché*** » ?...

Aujourd'hui, seuls trouveront les accords à cet adage : ‘‘ Les groupes de population que nous pouvons visualiser comme un nombre communautaire, strictement supérieur à deux, capables de faire évoluer un espace de vies, politico-social-économique et culturel harmonieux, tout en ayant la vision philosophique, humaine, sociale, culturelle, économique et financière la plus objective et la moins

spoliatrice possible, accompagnée du respect permanent de la vie, de la liberté et de la propriété, afin d'en atteindre avec attention, la sagesse et l'équilibre''.

« *N'espérez jamais trouver votre sûreté dans les armes de la fortune.* » Sénèque. Nelson Mandela disait : *“Une population instruite, éclairée et informée est une des façons les plus sûres de promouvoir la bonne santé de la démocratie...”*. Et Benjamin Franklin : *“Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'un, ni l'autre et finit par perdre les deux”*. Et l'humanité au tournant de son histoire perdra les deux, lorsque Dame Nature, mère de tout le Vivant, aura suffisamment grondé, et déversera toutes sa résurgence dépressionnaire, source de vies en ses pôles nord et sud, sur tout le vaste monde. A ce moment-là, même le diable, démons et autres serviteurs du Vilain s'agenouilleront et la regarderont tristement en lui demandant pardon...Mais il lui faudra un peu de temps pour recréer quelques indices de confiance et d'épanouissement dans le poulailler, afin que la poule aux œufs d'or puisse poser la question à sa classe de “CPV” (Classe Préparatoire à la Vie) : “A quoi ça sert, la Vie ?”... Et que toutes les petites mains se lèvent, afin que la maitresse ou le maitre d'école puisse enfin demander à ce cancre de Toto : “Peux-tu me répondre Toto ?”.

- Oui, Madame. C'est prendre soin de Dame Nature, participé à la réalisation de tout ce que nous indique la vie, afin de voir toute sa beauté et percevoir son extraordinaire biodiversité au nom des bons “tempus”.
- Bien Toto, et vous, tous les autres “petites et petits devenirs”, qu'auriez-vous répondu ?
- La même chose, Madame, en riant tous en chœur...

TEMPS DE MOTS PERDUS

Il n'est de plus imprévisible plume que celle si piquante qu'elle en est dans le paradoxe d'une dureté si tranchante dressée sur ses lignes que d'une souplesse surprenante bordée à composition prévenante et, ainsi ; versée aux courbures des mots engagés. Les feuilles piquées aux sensibilités textuelles des nuits glaçantes s'opposent à potron-minet en effusion de pensées matinales se chauffant aux leurs des horizons fiers, sans orgueil.

Vaillance aux abords des adjectifs colorés ; le complément circonstanciel en usage restreint n'y trouvait pas toujours places voyageuses postées aux débordements des fontaines à souhaits. Tirailé entre une position, là... ; bercée aux analogues d'antécédents sans protection, l'humble sollicitude de caractères se fond dans les tourments des occurrences malmenées aux vergues soufflées sous tisons frissons.

En retour de participes passés, l'expression interrogative des rencontres insoupçonnées surveille un futur anticipant l'incertitude des non-dits cachés sous les voiles des mots sans son. L'impression languissante sous verbes taxés aux prémices d'ouvertures soupçonneuses s'immisce aux émissions des volcans chauffés à blanc.

Aux abords du cratère les gardiens d'éruption surveillent les assises voyeuses compromises par l'article tant souhaité, sous les silences des contre-verses ardentes. Que les teintes du désir sous-jacent s'immolent aux jets brûlants des anamorphoses pointées aux exigences consentantes que de cette plume n'y affleure plus les

chatoyantes colorations du temps des encres violines s'octroyant tempérances entre les notes bleues des harmonies voluptueuses et les accords rouge vermeils de la passion débarrassée des habits de convenances...

J'estimais fort la contre-mesure des mots... ; étais amoureux de l'essaimage poétique et pensais que ces deux compositions pouvaient être bien utiles à la compréhension de toutes ces choses du monde, tant dans leur dimension touchable qu'en celles sensiblement touchantes ; proches de ma zone de quiétude ou un peu plus éloignées de ma lucarne des discernements...

A FLEUR D'EVIDENCES

Rien n'est plus incertain que la conscience
La sagesse maitresse par ses mots affiliés
Murmura aux oreilles de son estudiantin(e) :
“ Nous nous laissons souvent séduire,
Et sans fondement sur la belle vision,
Comme tout à chacun et chacune,
D'une certitude nouvellement née,
Croyons fort aisément,
A ce que nous craignons des plus grands désastres
Et désirons du plus grand des plaisirs”.

TEMPS D'OISEAUX TRICHEURS

Causes en distorsions,
Mélange des priorités,
Suspiciens macabres,

Quelle est cette déchéance que tu refuses d'aborder ? Cerceau autour de tes viles mythes, déguisement de pernicious, traînes de reliques en forceps, tu t'échines à panser pentes servies.

Séditieux à faciès fourbe, aux vocalises d'un tuteur en gloses processionnaires, ta réalité chevilleuse est celle d'un pique-tordu, ascension aux potences des pendus, chevets des idolâtres déchues.

Angélisme en jeux truqués,
Filiation de possédés(es),
Figurine sans repères,

Que t'étonnes-tu pas des vociférations extrémistes ?

Sens de haubans avec glacis d'imposture, rhétorique en particules boîteuses, images en flagornerie malodorante, ça pu l'eugénisme.

Les sciences ne servent plus la raison, les philosophies se sont tatouées au nombril de leur éros, les mathématiques hystérisent les comptables et les idiots, la maïeutique est dictée aux sonorités du profit.

Défenseurs de défroqués,
Accent de rois fainéants,
Dans couloirs aux placards soft,

Chantres de la pellicule décolorée, le contrôle des interlignes s'immisce en intraveineuses sans mots de passe, comment réussis-tu à te mirer sous les projecteurs de cadreurs sans mesures ?

Sur la scène des langues de bois, concupiscences des oiseaux menteurs, selfies, flashes, le fieffé rictus aseptisé est de rigueur, penses-tu aux milliers des tiens, celles et ceux que tu nommes les riens ?

Primes de vernis,
Les baveuses râpeuses,
Justice en vareuse liberticide,

Quelle sont les dignités suffisantes pour plaire aux bourreaux ?

Les têtes sortant du rang seront les premières à tomber, taire les oiseaux lyres, sur le grill médiatique restants intellectuels se tordent...

Les petits prétentieux en cours de clans maudits, suceurs de micro-maniaques, encenseurs de discours en ignorance de réel patriotisme, quel est ce chemin de pompes et de chaires farci aux inepties... ?

Courbures sous servitude,
Croyances en veulerie,
Croassements amers,

La fierté des chefs de corps s'étirole sous les coups de boutoir des technocrates ruineux, les ardoises en courbettes de fonds essorent les derniers deniers, la Liberté n'a jamais eu juste point de mire.

Les portes d'entrées se ferment sous les prises de guerres industrielles, les économies s'immolent sous les sunlights

d'imprésarios, plus la destinée est lointaine, plus cher les tickets en bal masqué, seront.

Eaux nécrosées,
Crapauds en saute-moutons,
Egos de précieux,

Sur les tapis des culs levés, par le chemin des temples viciés, regards triangulés aux symbolismes des croix maudites, messes basses, psaumes usés, versets sataniques, étoiles se plient sous Mammon.

Lysiane, les grands de ce monde jouent funeste partition, les oiseaux migrateurs sentent lorsque la maison brûle, ils décampent vers de meilleurs intervalles, sans moyens, les autres se tairont et ;... mourrons, aux sons du cor d'Isolde.

DISCERNEMENT

A qui, n'en, croire sincère intéressement
Pour nul s'en fasse figure guerrière,
Aux objets en structure inconsistante
Sans sujets à marteler,

Aux officines, enchères, déchues.

Par épistémologie à rivets compensatoires,
Avec versatiles en commodités viscérales,
Les fils du tissage en irritations,
Rien n'en fit ostensibles conditions,

Aux consultations des ridicules appointées.

Avec romance sans passage captivant,
Sous présages des crépuscules énamourés
En sursis des condensats aseptisés,
Les promiscuités d' quintessences censurées,
Sues les soubresauts en filigranes,

Aux résistances des circonspections affables.

Sans se soucier des vues ravagées,
Ici, en contrées d'évasion,
Aux sens des dissidences inhabituelles,
Les vocalises en finitude, sans intolérances,
S'accordèrent moment pausé aux frontons malicieux ;

Au nom des discernements sans raisons précipitées...

Plus je vieillis, plus je me rends compte que je ne veux plus être entouré de mauvaises causes et néfastes devises.

Je désire tout simplement un lieu confortable, un peu de nourriture, quelque élixir fort auguste, des gens agréables et des amis(es) dopés(es) à cette extraordinaire intelligence de cœur et de raison ; avec lesquels(les) je puisse partager ces merveilleux moments, un peu magiques, assujettis à sincère amitié, amours évanescents et charmants. Les autres, je les écouterai lorsqu'ils auront commencé à construire une réelle fraternité, la solidarité, la paix et une véritable justice chez les hommes...

Être obsédé par les règles sans le sens revient à étudier la grammaire en espérant comprendre la poésie. Les limites sans les lumières, d'autres temps, contrées, cultures et savoirs, jamais n'indiqueront le juste chemin....

Il y a aussi, ancrée à leur puissance, cette non-limite, cette espèce de vaste possible qu'ils, elles baladent avec nonchalance et élégance depuis des ans en tout plein de gens.

La vigueur des vers et l'absence de limites textuelles, ces deux expressions que j'ai toujours versées aux sources naissantes des ruisseaux, puis jetées à la couleur transparente des torrents tumultueux.

Au fond, l'on aime chez les autres ce que l'on a, parfois pendant des années, bâïllonné en soi, mais qu'instinctivement, l'on reconnaît.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années. On devient vieux parce que l'on a déserté son idéal. Vous êtes aussi jeune que votre enthousiasme, vos désirs, vos souhaits, votre bienveillance, vos attentions et votre belle curiosité, aussi vieux que votre air désabusé, votre morne attitude, vos certitudes conformistes, votre malveillance intergénérationnelle.

Nous sommes aussi jeunes que notre confiance en nous et aussi vieux que notre abattement, nos peurs, notre refus d'analyse et notre acceptation d'ostracisme.

A tous ces sincères amis(es) réseaux, merveilleux(es) messagers(es), auteurs(es), attracteurs(es), poètes, idéols(es), artistes, épistémologues tendres, décorticœurs affables, attentionnés(es), et autres amoureux(es) des signes-mots... Ainsi qu'à toutes les sensibilités affétées à la sémiotique des dimensions sensiblement touchantes...

Si certains de mes congénères à esprit étriqué s'autorisent à croire que je suis un fainéant à statut "RSAyste", et autres à penser que je suis atteint d'un anthropocentrisme intrinsèquement narcissique, dénaturé de toute forme de compréhension, juste curiosité et lucide intéressement envers leur propre attachement assujetti à parfois étranges covalences, consacrées par un symbolisme affilié à atavisme inique, alors, je les laisse à leur triste, incohérent, versatile et déficient savoir, proliférant plus la soustraction des bons savoirs faire et la division des utiles savoirs être que la véritable analyse linguistique, didactique, épistémologique, philosophique, sociologique, économique, géo-historique et culturelle par le langage de la logique humainement acceptable...

Dans un échange textuel ou verbal, si la dialectique émise est en perceptible "décodage" de ce que représente une réelle et véritable covalence intelligible, voire un lien d'amitié, notamment par une notification ou un partage empreint du langage de la logique humainement acceptable ou de la contradiction prévenante, pertinente, objective et constructive ; alors la notion de sincère inclination délicate est en potentiel de véritable existence. L'espace "physiquement touchable" n'en perturbe pas l'intendance du langage de l'amitié, de l'attention, de la juste curiosité et du respect mutuel, affiché aux "bulles" textuelles partagées dans l'instant présent. Les limites sans les lumières d'autres ; temps, contrées, savoirs et cultures, jamais n'indiqueront le juste équilibre ; entre essentialisme et matérialisme.

Michel Asti – Chômeur de très longue durée au Statut de RSA-YSTE depuis 70 mois, Citoyen et Gilet Jaune... ; sur la "Toile"...